

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08892 608 2

Cal
30.26.3

* Cat.
30.26.3

*
No. Cat. 30.26.3



PURCHASED FROM

Bates Fund



Offert par l'auteur à son savant confrère M^r

F. Lajard

INTRODUCTION
A L'ÉTUDE
DU CULTE PUBLIC ET DES MYSTÈRES
DE MITHRA
EN ORIENT ET EN OCCIDENT

PAR M. FÉLIX LAJARD

DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BERLIN
DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS DE VIENNE
DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES DE MOSCOU, DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU DUCHÉ DE NASSAU
DES ACADÉMIES ROYALES DE LYON ET DE MARSEILLE, DE LA SOCIÉTÉ ÉDUIENNE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS
DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION ET LA DESCRIPTION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE FRANCE
DE LA COMMISSION DÉPARTEMENTALE DES ANTIQUITÉS DE LA CÔTE-D'OR
ETC. ETC.



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVII

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

**DU CULTE PUBLIC ET DES MYSTÈRES
DE MITHRA**

EN ORIENT ET EN OCCIDENT

INTRODUCTION

A L'ETUDE

DU CULTE PUBLIC ET DES MYSTÈRES

DE MITHRA

* 3020.12

EN ORIENT ET EN OCCIDENT

PAR M. FÉLIX LAJARD

DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BERLIN

DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS DE VIENNE -

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES DE MOSCOU, DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU DUCHÉ DE NASSAU

DES ACADÉMIES ROYALES DE LYON ET DE MARSEILLE, DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION ET LA DESCRIPTION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE FRANCE

DE LA COMMISSION DÉPARTEMENTALE DES ANTIQUITÉS DE LA CÔTE D'OR

ETC. ETC.



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVII

*Cabinet

30.26.3

1215.

Jan. 28, 1863

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

DU CULTE PUBLIC ET DES MYSTÈRES DE MITHRA

EN ORIENT ET EN OCCIDENT.

Parmi les faits qui, dans l'ordre scientifique, servent à caractériser le mouvement des esprits depuis les premières années du XIX^e siècle, il en est deux surtout que l'archéologue jaloux des progrès de la science qu'il cultive, ne peut constater sans éprouver une vive satisfaction. D'une part les observations des plus habiles géologues sont venues donner une éclatante confirmation au récit de la Genèse, qui, dans un style sublime par sa simplicité, déroule à nos yeux le tableau de la création du monde et la succession des êtres sur le globe terrestre. D'autre part les résultats obtenus à l'aide de l'application de la méthode comparée aux investigations philologiques et archéologiques, témoignent non moins hautement de la véracité de la Bible touchant les races humaines, les langues qu'elles parlaient, les divinités qu'adorèrent et les guerres qu'entreprirent plusieurs nations païennes, limitrophes ou voisines des tribus d'Israël. Ainsi succède à un siècle détracteur du livre éternellement vrai une ère scientifique, qui restituant à ce livre une part de l'autorité qui lui est due,

replace sur le sol de l'Asie, berceau du genre humain et d'une civilisation primitive, la recherche de l'origine des idiomes, des idées, des institutions religieuses et civiles, des sciences, des arts qu'on voit se former, naître ou se modifier dans les différentes parties du monde, après le déluge et la dispersion des peuples. Telle ne fut pas la marche des études durant le moyen âge et le siècle fortuné qui vit renaître les lettres, les arts et les sciences. Telle n'a pas été non plus la direction des esprits pendant le cours des deux siècles suivants. Méconnaissant ses origines asiatiques, et se croyant fille seulement d'Athènes et de Rome, l'Europe, jusqu'à nos jours, n'a cherché que dans les écrits grecs ou latins les éléments d'une civilisation dont elle éprouvait le besoin. Si parfois elle se permit quelques incursions dans le domaine des lettres orientales, ce fut le plus souvent pour emprunter à cette source des traités d'astrologie, des traités de médecine et de chirurgie médicale, que condamnaient à l'avance la morale divine de l'Évangile ou les immortels écrits d'Hippocrate. Parmi les hommes studieux qui rompant avec la scolastique, dirigèrent leurs recherches vers le vaste champ d'études que leur offraient la Grèce et l'Italie, plusieurs, non contents de lire et de commenter les écrits des auteurs anciens, eurent l'heureuse idée de recueillir et d'interroger les médailles, les inscriptions lapidaires, les monuments figurés que nous ont légués l'antiquité grecque et l'antiquité romaine. Durant le moyen âge, cette branche particulière de l'étude du passé n'avait rencontré dans les esprits que de l'indifférence, du dédain, parfois même une superstitieuse répugnance; mais vers la fin du xv^e siècle, nous découvrons dans les écrits du temps quelques traces d'investigations mythologiques. Et même à cette époque une mention expresse du dieu des Perses, Mithra, adoré chez les

Romains depuis l'expédition de Pompée contre les pirates de Cilicie, se trouve dans une dissertation¹ sortie de la plume d'un écrivain longtemps célèbre, Pietro Riccio², plus connu sous le nom latinisé de *Petrus Crinitus*. C'est pour la première fois, ce semble, que depuis les Pères de l'Église une telle mention se fait remarquer dans un écrit chrétien. Nous parvenons presque au milieu du xvi^e siècle sans en rencontrer une seconde, sans apercevoir nulle part l'indication d'un monument dédié au dieu des Perses; mais les observations recueillies en Italie, de 1545 à 1551, par Martin Smet³, nous offrent une description du grand bas-relief⁴ qu'il avait vu au fond de la grotte consacrée à Mithra dans les flancs du Mont Capitolin. Peu d'années après Smet, et antérieurement à 1558, Pighius ou Pighi; pendant un premier séjour à Rome, décrit à son tour le même bas-relief⁵. En présence de ce précieux monument, les deux savants antiquaires hollandais n'hésitent pas à y reconnaître Mithra sous les traits du jeune dieu qui plonge son poignard dans le cœur d'un taureau. Leur opinion cependant n'obtient pas tout d'abord l'autorité qui lui semblait assurée. En 1564 paraît à Rome le premier dessin qui ait été publié en Europe, d'un bas-relief mithriaque d'époque romaine⁶; et dans le recueil d'antiquités⁷

¹ *De honesta disciplina*, V, xiv; Opp. omn. t. I, p. 97; edit. Lugdun. 1543, 1544.

² Né à Florence vers 1465, et disciple de Politien.

³ Elles ont été publiées par Juste Lipse.

⁴ Il est figuré sur ma planche LXXV.

⁵ Sa description et le dessin qui l'accompagne sont insérés dans le *Spicilegium antiquitatis* de Béger (Colon. Brandenburg. 1692, 1 vol. in-fol. fig.). Ses manuscrits se conservent à la bibliothèque royale de Ber-

lin; Grüter en a tiré plusieurs inscriptions pour les placer dans le recueil qu'il a publié en 1601, notamment celles qui se rapportent au culte de Mithra chez les Romains.

⁶ Ce monument était alors déposé dans le palais du sénateur Ottavio Zeno, et paraît s'être perdu. Il est figuré, d'après Lafréry, sur ma planche LXXXIX.

⁷ *Speculum Romanæ magnificentie omnia fere quæcumque in arbe monumenta extant,*

où le graveur français, Antoine Lafréry, avait placé ce dessin, le monument original est désigné, non comme une représentation du dieu Mithra, mais comme un simple tableau d'agriculture. Treize ans plus tard, en 1577, un médecin de Nuremberg, Joachim Camérarius, le reproduit d'après Lafréry¹, l'intitule *Pictura hieroglyphica, officium boni coloni*, et le commente dans le sens de cette désignation, prenant l'image de Mithra pour celle du bon laboureur. Bientôt après, sous le pontificat de Sixte-Quint, le sculpteur romain Flaminio Vacca inscrit dans son journal, à la date des années 1585 à 1594², quelques notes relatives à une statue et à un bas-relief³ représentant chacun une divinité léontocéphale, et provenant l'un et l'autre de fouilles exécutées dans un vallon situé entre le Mont Quirinal et le Mont Viminal. Il y inscrit aussi, d'après le témoignage de son précepteur Vincent de Rossi, la mention du grand bas-relief qui se voyait au fond de la grotte du Mont Capitolin, lorsque les débris tombés des édifices antiques du Capitole n'avaient pas encore rendu inaccessible aux curieux l'entrée de cette grotte. Telle était, même vers la fin du xvi^e siècle, l'ignorance de la plupart des personnes qui cultivaient les lettres et les beaux-arts, qu'aucun des trois monuments dont je parle, tous trois consacrés à Mithra, n'est rapporté au dieu des Perses dans la narration de Rossi, ni dans le journal de son élève. Le premier prend le bas-relief de la grotte du Mont Capitolin pour l'enlèvement d'Europe par Jupiter métamorphosé en taureau : le second, Flaminio Vacca, ne se permet aucune interprétation ; il se borne à raconter que la statue

accuratissime delineata, representans; Romæ, 1554-1564, 1 vol. gr. in-fol.

¹ Dans son *Traité De re rustica* (Nuremberg, 1577, 1 vol. in-4°, fig.).

² Montfaucon, *Diar. Italic.* p. 170, 196, 197.

³ Voyez ma planche LXXI, n° 2.

léontocéphale, découverte de son temps et fortement soupçonnée d'être l'image du diable, fut sans retard livrée aux flammes d'un four à chaux¹.

L'erreur se perpétue, quant à la signification des sculptures où nous voyons Mithra, sous une forme humaine, sacrifiant un taureau; et, en 1700, Montelatici² classe parmi les monuments relatifs à l'agriculture le grand bas-relief qui naguère décorait le *Mithræum* du Mont Capitolin. Ce bas-relief, jeté sur la place du Capitole, et abandonné là sans aucun soin, avait enfin été transporté à la villa Borghèse, d'où il est passé dans le Musée du Louvre. On aurait dû croire que les notes de Smet publiées en 1588 par Juste Lipse³, celles de Pighius insérées dans le *Spicilège* de Béger en 1692, et le recueil de Grüter⁴ imprimé dès l'année 1601, avaient définitivement restitué à Mithra ce beau monument, plusieurs autres bas-reliefs du même genre, et un nombre considérable d'inscriptions lapidaires. De son côté Capaccio, dans son *Histoire de Naples*⁵, avait en 1607 publié un monument analogue, déclarant, sans hésiter, que celui-ci offre la représentation figurée du dieu des Perses, Mithra. Après lui, une seconde édition de l'*Histoire de la ville et du royaume de Naples*, écrite par Summonte⁶, avait reproduit, en 1675, ce dernier bas-relief, confirmé l'attribution que lui avait reconnue Capaccio, et ajouté aux citations tirées par celui-ci de quelques auteurs anciens, un certain nombre de passages grecs ou latins qui n'avaient

¹ Montfaucon, *Diar. Italic.* p. 197.

² *Villa Borghese descritta, etc.* Rome, 1700, 1 vol. in-8°, fig.

³ *Inscriptionum antiquarum quæ passim per Europam liber, etc.* ex officin. Plantin. 1588, 1 vol. in-fol. Amstelod. 1707, 1 vol. in-fol.

⁴ *Inscriptiones antiquæ totius Orbis Ro-*

mani, etc. ex officin. Commel. 1601, 1 vol. in-fol. fig.; réimprimé à Heidelberg en 1603. La seconde édition est datée d'Amsterdam, 1707, 2 vol. in-fol. fig.

⁵ *Neapolitanæ historiae*; Neapoli, 1607, 2 vol. in-4°, fig.

⁶ *Historia della città e regno di Napoli*; Napoli, 1675, 5 vol. in-4°, fig.

pas encore été produits dans la question de Mithra. Enfin, pendant qu'à Rome Montelatici se refusait, en 1700, à désigner le grand bas-relief de la villa Borghèse comme un monument représentant la personnification de Mithra, la même année un savant évêque d'Hadria, del Torre ou della Torre, et un célèbre orientaliste, le D^r Thomas Hyde, faisaient paraître, l'un à Rome, l'autre à Oxford, deux ouvrages¹ où les monuments figurés du culte romain de Mithra sont restitués à cette divinité. Sa légende y est même étudiée avec plus d'érudition qu'à cette époque l'état des connaissances littéraires et archéologiques ne permettait peut-être de l'espérer. Deux ans plus tard fut imprimée à Paris la relation du voyage de Montfaucon en Italie. Elle nous apprend² qu'arrivé à Rome, en 1698, ce savant bénédictin avait, de son côté, reconnu la véritable attribution qu'il convenait de donner et aux figures léontocéphales décrites dans les notes de Vacca, et au grand bas-relief de la villa Borghèse.

De 1702 à 1770, plusieurs écrivains, parmi lesquels nous retrouvons le P. Montfaucon³, s'occupent de Mithra et des monuments mithriaques d'époque romaine, dans des ouvrages généraux d'antiquité, de mythologie ou de philosophie, et dans quelques dissertations particulières⁴. Aucune lumière nouvelle ne jaillit de ces publications. Deux bases essentielles manquaient encore

¹ *Monum. veter. Antii*; Romæ, 1700, 1 vol. in-4°, fig. *Veter. Persar. et Parthor. et Medor. religionis historia*; Oxonii, 1700, 1 vol. in-4°, fig. En 1760 il a paru à Oxford une seconde édition de ce dernier ouvrage.

² *Diarium Italicum*, p. 170, 196-202.

³ Dans son grand ouvrage intitulé, *L'antiquité expliquée*; Paris, 1719, 5 vol. in-fol. fig.

⁴ La plupart de ces ouvrages et de ces dissertations sont indiqués aux pages 39, 40 et 41 de mes *Nouvelles observations sur le grand bas-relief mithriaque du Musée royal de Paris* (Paris, 1828, in-4°, fig.). Je compléterai cette indication dans la *Bibliothèque mithriaque* qui sera placée à la suite du second volume de mes *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra*.

à tous les travaux entrepris sur le culte public et les mystères de Mithra : la connaissance des livres sacrés des Perses, et celle des monuments figurés asiatiques qui se rattachent à ce culte et à ces mystères. Le D^r Thomas Hyde interrogeant l'Orient sur la question de Mithra, n'avait pu consulter que des ouvrages arabes ou persans qui ne remontent pas au delà du x^e siècle de notre ère. On sait avec quelle défiance il faut lire la plupart des écrivains orientaux de ces époques, lorsqu'ils parlent des temps anciens de la Perse. Les plus instruits, les plus véridiques d'entre eux ne fournissent sur les religions primitives que des notions confuses et incomplètes. Mais le moment approchait où la première des deux lacunes que je viens de signaler devait être comblée : Anquetil du Perron, avec un dévouement dont bien peu de vies scientifiques offrent un aussi bel exemple, avait copié et traduit, au milieu même des Parsis de l'Inde, le Zend-Avesta et le Boun-Déhesch. Ces Parsis, personne ne l'ignore, descendent des fidèles sectateurs de Zoroastre qui, après l'invasion de la Perse par les Arabes musulmans, aimèrent mieux abandonner leur patrie et chercher un asile au delà de l'Indus, que de se soumettre à une loi religieuse qui leur était apportée le glaive et la flamme à la main. Doué de cette énergie, de cette persévérance que peut seule donner une âme fortement trempée, Anquetil triomphe de tous les obstacles que lui suscitait la défiance des Parsis réfugiés : il se procure une copie exacte de leurs livres sacrés écrits en zend ou en pehlvi; il obtient que leurs prêtres les lui traduisent verbalement, au moyen de la langue persane, qu'il avait apprise; il rapporte en France ces trésors littéraires acquis au risque de sa vie, aux dépens d'une fortune plus que médiocre; il les dépose, en 1762, à la Bibliothèque du Roi, et présente, cinq ans après¹,

¹ Au mois de mai 1767.

à l'Académie des inscriptions, un grand travail intitulé, *Exposition du système théologique des Perses, tiré des livres zends, pehlvis et parsis*¹. Ce travail avait été précédé de trois dissertations partielles : les deux premières sur les langues anciennes de la Perse²; la troisième sur le système théologique des mages selon Plutarque³. Il fut suivi de trois autres mémoires⁴, dont un contient des recherches sur le temps auquel a vécu Zoroastre, et le dernier une dissertation sur l'authenticité des ouvrages que les Perses lui attribuent. En 1771 Anquetil couronne son œuvre : il publie, sous le titre de *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre*, le livre qui a rendu immortels et le nom du législateur des Perses, et le nom du traducteur français. Après un intervalle de soixante-deux ans, les admirables travaux de M. Eugène Burnouf sur les textes zends de l'Avesta⁵ sont venus démontrer que si une judicieuse critique, le secours d'une version sanscrite et l'emploi de la méthode comparée ont conduit l'habile commentateur à introduire dans la traduction d'Anquetil un bon nombre d'importantes corrections, ces corrections n'altèrent pas le caractère fondamental des dogmes dont le disciple français des destours parses invoque le témoignage dans son exposition du système théologique de Zoroastre.

De la publication des travaux d'Anquetil, sujet éternel de gloire pour la France littéraire, date une nouvelle ère, quant à l'étude

¹ *Mém. de l'Acad. roy. des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXVII, p. 571-709.

² *Ibid.* t. XXXI, p. 339-392, 393-442.

³ *Ibid.* t. XXXIV, p. 376-415.

⁴ *Ibid.* t. XXXV, p. 150-170; t. XXXVII, p. 710-254. *Journal des Savants*, mai et juin 1769.

⁵ *Commentaire sur le Yaçna*, t. I, 1^{re} et

2^e partie (Paris, Imprimerie royale, 1833 et 1835). *Journal Asiatique*, II^e série, t. III, p. 321-349; t. IX, p. 53-61; t. XIII, p. 56-86; III^e série, t. X, p. 5-52, 237-267, 320-358; IV^e série, t. IV, p. 449-505; t. V, p. 249-308, 409-436; t. VI, p. 148-161; t. VII, pag. 5 et suiv. 105 et suiv. 244 et suiv. *Journal des Savants*, ann. 1843, p. 412-429, 491-503, 588-603.

de la religion des Perses et du culte de Mithra en particulier. Les savants d'outre-Rhin le comprirent ainsi; et dès l'année 1776 parut à Riga le premier volume d'une traduction allemande du Zend-Avesta, composée sur la version française par Kleuker, professeur à l'université de Königsberg¹. Achevée dans le cours des deux années suivantes, cette traduction fut réimprimée en 1786; et profitant d'un exemple analogue, donné par le président Brisson, lorsqu'en 1590 il mettait au jour son traité sur le gouvernement des rois de Perse², le traducteur allemand plaça sous les yeux du lecteur les passages qu'il avait pu recueillir dans les auteurs grecs ou latins qui nous parlent de la religion des Perses³. Après les publications d'Anquetil et de Kleuker, la France et l'Allemagne dotèrent la science archéologique de plusieurs ouvrages, dont les auteurs prenant plus ou moins le Zend-Avesta pour base de leurs investigations, ont exposé, avec des succès divers, leurs idées sur le culte public et les mystères de Mithra. Il faut principalement citer Sainte-Croix, Silvestre de Sacy, d'Hancarville, Zoëga et son savant éditeur M. F. G. Welcker, Visconti, Görres, Rhode, le Dr Jean Labus, M. de Hammer, et surtout M. Frédéric Creuzer et son habile traducteur M. Guigniaut. Malgré ce concours heureux de tant de savoir, de tant d'efforts, les difficultés les plus graves de la question de Mithra restaient encore sans solution. Aucun des érudits que je viens de nommer n'avait eu la pensée d'examiner s'il existe ou non quelque accord entre les doctrines théologiques et cosmologiques du Zend-Avesta et les

¹ *Zend-Avesta, Zoroaster's lebendiges Wort*, aus dem Franz. übs. von J. F. Kleuker; Riga, 1776-1778, 4 parties en 3 vol. in-4°.

² *De regio Persarum principatu libri III*; Paris, 1590, in-8°. Ce traité a eu cinq édi-

tions. La dernière est de 1710, 1 vol. in-12; elle a été publiée à Strasbourg par Lederlin.

³ Voy. *Kleuker's Anhang zur Zend-Avesta*; Riga, 1781-1783, 5° partie, 2 vol. in-4°.

idées exprimées sur les monuments de l'art qui sont encore debout sur le sol de la Perse. Personne n'avait songé à constater si ces monuments peuvent ou non fournir, sur le culte et les mystères de Mithra, quelques-uns des renseignements que l'on cherche en vain dans les documents écrits. Faute d'avoir puisé à la source précieuse des représentations figurées, Anquetil et ses successeurs n'ont pu ni éclaircir et compléter les passages qui nous restent des livres de Zoroastre, ni suppléer au lacouisme, aux réticences des écrivains grecs ou latins. Le traducteur français du Zend-Avesta a même ignoré, il faut bien le dire, quelle place élevée Mithra occupe réellement dans le système théogonique du disciple des Chaldéens : il n'en fait qu'un génie, tandis que Mithra, j'espère le démontrer, est une des trois divinités dont se compose la triade placée au sommet de l'Olympe des Perses. L'opinion d'Anquetil devait exercer une fâcheuse influence sur l'esprit des savants : après lui, le rôle de Mithra continue d'être méconnu ; les monuments figurés de la Perse ne sont point étudiés ; ou s'ils le sont, ce n'est pas dans le but d'y trouver de nouvelles lumières sur le culte et les mystères de ce dieu ; on se borne à chercher quelques rapports entre les documents écrits et les seuls monuments consacrés à Mithra par les Romains. Nous voyons même un savant orientaliste de l'université de Göttingue¹ soutenir publiquement qu'entre le Mithra de Rome et le Mithra des Perses, il n'y a de commun que le nom. Un autre écrivain² veut trouver sur les monuments asiatiques que je me crois autorisé à rapporter au culte de Mithra, des sujets qu'il explique tantôt par des formules

¹ M. Eichhorn. *Voy. Comment. Societ. reg. scient. Gotting. recent. (De Deo Sole Invicto Mithra)*, t. III; Gotting. 1816, in-4°, fig.

de l'Orient (Observ. sur quelques monum. de Perse), t. I, p. 209-216; Vienne, 1809. *De l'étude des hiéroglyphes*; Paris, 1812, 5 vol. in-12.

² Feu le chevalier de Palin. *Voy. Mines*

propres à la Bible, tantôt par les représentations figurées des divinités égyptiennes. D'autres, avant lui, avaient pris pour les emblèmes de nations domptées par les rois de Perse, ou pour autant d'images d'Ahriman et de ses deus, les animaux symboliques que l'on voit représentés sur les murs de Persépolis, sur les cônes et les cylindres asiatiques.

De telles lacunes, de telles erreurs, ne pouvaient rester longtemps inaperçues au sein de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. Toujours attentive à provoquer des travaux utiles au progrès de la science, elle proposa, en 1823, pour le sujet d'un prix extraordinaire, la question que voici : *Rechercher l'origine et la nature du culte de Mithra; déterminer leurs rapports avec la doctrine de Zoroastre et les autres systèmes religieux répandus dans la Perse; décrire les cérémonies et les emblèmes du culte; faire connaître l'époque et les causes de son introduction et de son extension dans l'empire romain; désigner les changements qu'il y a éprouvés en se combinant avec les opinions religieuses et philosophiques des Grecs et des Barbares; enfin, en tracer l'histoire, aussi complètement qu'il sera possible, d'après les auteurs, les inscriptions et les monuments de l'art*¹.

Je me décidai, non sans hésitation, non sans une juste défiance de moi-même, à entreprendre le travail ardu que demandait l'Académie. La collection d'antiquités asiatiques que j'avais formée en 1807, 1808 et 1809, pendant mon séjour dans l'Asie Mineure, l'Arménie, la Perse et le Caucase; la collection d'empreintes que j'avais ajoutée à celle-ci; l'étude particulière que je venais de faire du Zend-Avesta et des autres systèmes théogoniques et cosmogoniques de l'Asie occidentale; les observations que j'avais recueillies sur certaines cérémonies religieuses ou civiles, d'origine fort an-

¹ *Mém. de l'Acad. roy. des inscriptions et belles-lettres*, t. IX, p. 41.

cienne, qui de nos jours encore se pratiquent chez les Persans ; la conviction où j'étais que chacun de nous ne peut connaître que la plume à la main l'inventaire exact et la valeur réelle de ses idées ; et, le dirai-je aussi ? un penchant, une sorte d'instinct, qui me faisaient préférer à toute autre recherche la solution des énigmes nombreuses et compliquées que l'on rencontre à chaque pas dans l'étude des antiquités asiatiques ; tout concourut à me donner l'espoir qu'à l'aide de ces avantages, et avec ces dispositions d'esprit, je pourrais, dans le délai accordé aux concurrents, acquérir, sur quelques points du moins, un peu du savoir qui me manquait pour répondre convenablement à la question proposée. J'étais soutenu dans une pareille tâche, je l'avoue, par la double ambition de recevoir la palme que décerne l'Académie dans ses solennités littéraires, et si j'avais le bonheur de la mériter, de m'en faire plus tard un titre pour solliciter l'honneur insigne de prendre rang dans cette compagnie. Grâce à l'indulgence de mes juges, le succès dépassa mes espérances : le long mémoire que je présentai au concours fut couronné en 1825, et m'ouvrit, cinq ans après, les portes de l'Académie. La conscience de ce qui manquait à mon travail, non moins que les indications et les sages conseils qui me furent donnés après le concours, m'imposaient l'obligation de revoir avec soin toutes les parties de ce mémoire. Je pris la ferme résolution de ne point le livrer à l'impression sans avoir rigoureusement déterminé la valeur et complété le nombre des preuves qui avaient servi d'appui aux idées nouvelles ou aux résultats nouveaux que je venais de soumettre au jugement de l'Académie. Je ne négligeai rien pour accomplir cette obligation ; mais en 1830 des circonstances dont je m'abstiens d'entretenir le lecteur, me forcèrent d'ajourner la publication que j'étais à la veille d'entreprendre. C'est aujourd'hui seulement

qu'il m'est permis de la commencer. Toutefois l'intervalle des dix-sept années qui viennent de s'écouler n'aura pas été perdu pour l'amélioration de mon travail. Durant cette période, les principaux musées d'Europe et quelques collections particulières se sont enrichis d'un nombre considérable de monuments asiatiques, désormais recueillis avec soin par les voyageurs, et jadis presque complètement délaissés. Au lieu, par exemple, d'une vingtaine de cylindres assyriens ou persépolitains que jusqu'à lors on pouvait compter en Europe, il s'en trouve maintenant plusieurs centaines dans les seules collections publiques de Paris, de Londres et de la Haye. A la vue des nouvelles richesses archéologiques arrivées de l'Asie occidentale depuis 1830, le nombre et la valeur de mes preuves se sont considérablement accrus; mes idées ont pu s'étendre, mes opinions acquérir plus de solidité, et parfois se modifier ou se rectifier. En 1837, les encouragements que je reçus du ministre qui dirige pour la seconde fois en ce moment le Département de l'Instruction publique¹, me permirent de livrer à l'impression une partie de mes recherches sur le culte de Vénus en Orient et en Occident. Cet ouvrage est une introduction, pour ainsi dire, indispensable à l'histoire du culte de Mithra, puisque le double témoignage des documents écrits et des monuments de l'art nous montre le second de ces deux cultes dérivant du premier. Divers travaux littéraires dont je me suis trouvé chargé par l'Académie des inscriptions et par le ministère de l'Instruction publique, m'ont, depuis 1837 jusqu'à ce jour, obligé d'interrompre la publication de mes Recherches sur le culte de Vénus. Grâce aux facilités nouvelles que vient de m'accorder le même ministre qui, en 1837, avait bien voulu étendre jusqu'à mes travaux archéologiques la protection éclairée que trouvent

¹ M. le comte de Salvandy.

auprès de lui les lettres et les sciences, je puis aujourd'hui tout à la fois commencer la publication de mes Recherches sur le culte de Mithra, et continuer l'impression de mon ouvrage sur le culte de Vénus. Le moment m'a paru très-opportun pour mener de front ces deux publications. D'une part les travaux entrepris avec le plus heureux succès par MM. Eugène Burnouf, Lassen, Westergaard et Rawlinson, pour le déchiffrement des inscriptions en caractères cunéiformes, attestent, comme aussi les collections de monuments formées depuis quelques années, que l'attention des savants se porte sérieusement vers l'étude des antiquités de l'Asie occidentale, étude si importante et néanmoins si longtemps négligée. MM. Pascal Coste et Eugène Flandin, envoyés en Perse aux frais du Gouvernement français, sur la demande de l'Académie des inscriptions, ont exploré les antiquités de ce pays, et rapporté, en 1843, des dessins et des plans que leur exactitude, comme leur nombre, met bien au-dessus de ceux qu'en 1820 Sir Robert Ker Porter avait publiés à Londres. Toutefois il reste au voyageur anglais le mérite d'avoir le premier publié les monuments antiques de la Perse, avec assez de fidélité pour détruire les fausses idées qu'on s'était faites du style et de la composition de leurs sculptures, à la vue des dessins plus que médiocres qui accompagnent les relations de Chardin, de Corneille le Bruyn et de Niebuhr. D'un autre côté, la curiosité publique est excitée au plus haut degré par un événement qui occupera une bien grande place dans l'histoire des sciences archéologiques : la découverte d'un palais assyrien, retrouvé par M. P. E. Botta à Khorsabad près des ruines de Ninive; découverte qui tout récemment en a fait naître une autre non loin de ces mêmes ruines. La publication des lettres et des esquisses de M. Botta¹, l'arrivée à Paris des

¹ *Journal Asiatique*, mai 1843 — février 1845. *Lettres de M. Botta sur ses découvertes*

beaux dessins exécutés sur les lieux par M. Eugène Flandin, et d'une partie des colosses et des bas-reliefs originaux qui décoraient le palais de Khorsabad, ont apporté un nouvel élément de discussion dans les questions archéologiques de l'ordre le plus élevé. Bientôt à leur témoignage s'ajoutera celui des sculptures que le Musée britannique attend des fouilles pratiquées à Nimroud par M. Layard, qui témoin du brillant succès de M. Botta et marchant sur ses traces, a découvert les ruines contiguës de deux autres palais assyriens, l'un moins ancien que celui de Khorsabad, l'autre d'un âge plus reculé.

Cette dernière découverte, et celle qui l'avait devancée et préparée, auront sur les études archéologiques une bien plus grande influence que peut-être en ce moment on n'est porté à le prévoir. Depuis une vingtaine d'années, une révolution se prépare dans l'esprit des hommes voués à ces graves études. Étendrait-on les investigations au delà du cercle des monuments qui appartiennent à l'histoire ou à la mythologie des Grecs, des Romains, des Étrusques, des Égyptiens? Persisterait-on à jeter une espèce d'interdit sur l'étude des antiquités asiatiques? Persisterait-on à classer ces antiquités parmi les produits d'un art resté dans l'enfance, ou né de l'imitation grossière des chefs-d'œuvre de l'Égypte et de la Grèce? Renoncerait-on à placer exclusivement dans ces deux dernières contrées le berceau des lettres, des sciences et des arts? En dehors des représentations purement historiques, continuerait-on à ne considérer les monuments figurés que comme de simples produits du goût, du caprice ou de l'imagination des peuples et des artistes? S'obstinerait-on à ne pas les reconnaître pour un second mode de langage né du besoin d'exprimer des

à *Khorsabad* près de *Ninive*, publiées par M. J. Mohl (extraites du *Journal Asiatique*); Paris, Imprimerie royale, 1845, 1 vol. in-8°, fig.

idées par un procédé qui pût agir plus fortement sur l'imagination des hommes que ne le savent faire les phrases écrites ou parlées? Frapperait-on de réprobation tout essai qui aurait pour but de montrer que les types primitifs des monuments figurés furent inventés, dans les sanctuaires d'une religion savante, par des prêtres beaucoup plus soucieux de satisfaire à ce besoin, que préoccupés du désir d'imiter la beauté des formes? Se refuserait-on à comprendre que le but élevé des études de tout archéologue digne de ce nom, est de chercher à la fois dans les textes et dans les antiquités figurées l'histoire de l'esprit humain, ou en d'autres termes, l'inventaire des idées qui dans l'ordre intellectuel, dans l'ordre physique et dans l'ordre moral, eurent cours chez les diverses nations de l'ancien monde? Reléguerait-on parmi les rêveries des illuminés toute tentative faite avec l'intention de prouver que les textes sacrés et les monuments figurés, religieux ou tout à la fois historiques et religieux, sont susceptibles d'une interprétation symbolique? Nierait-on enfin les symboles et cette série nombreuse de notions théologiques, cosmologiques et philosophiques qui sont cachées sous le voile des hiéroglyphes idéographiques? Telles sont les principales questions qui dans ces derniers temps ont agité les esprits, et qui les divisent encore. Plus peut-être que tout autre archéologue, s'il m'est permis de le rappeler ici, j'ai contribué à soulever ces questions en exposant dans divers écrits, et principalement dans mes Recherches sur le culte de Vénus, les idées et les observations que m'a suggérées une longue étude des antiquités asiatiques. On verra, dans le nouvel ouvrage dont j'entreprends aujourd'hui la publication, comment, en comparant entre eux les grands bas-reliefs de Persépolis et les petits monuments exhumés du sol de la Perse, de Babylone et de Ninive, j'ai pu devancer ou prédire, en 1825 et 1837, la modifi-

cation profonde que la découverte récente des palais assyriens de Khorsabad et de Nimroud apporte dès à présent à certaines idées, à certains systèmes admis jusqu'à ce jour par le plus grand nombre des archéologues: Les sculptures religieuses et symboliques qui ornent le palais de Khorsabad; leur analogie avec celles des deux édifices de Nimroud, analogie qu'atteste la correspondance de M. Layard; et enfin cette circonstance, bien digne de remarque, que le taureau et le lion, ces deux symboles qui sont la clef du langage idéographique inventé par les Chaldéens d'Assyrie, décorent sur le sol de Ninive les ruines de trois anciens édifices royaux, comme ils servent à caractériser le système de décoration symbolique que nous offrent, à des époques plus récentes, le palais de Persépolis et les tombeaux des Achéménides; tout concourt à nous montrer que les Assyriens, et les Perses à leur exemple, employaient, dans la composition de leurs monuments historiques et religieux, des figures symboliques conçues dans un esprit éminemment synthétique. Ces figures, personne ne peut plus le révoquer en doute, étaient les mêmes chez les deux peuples, et ne devaient rien aux conceptions des Égyptiens ni des Grecs. Par là se trouve justifié de nouveau l'opinion où j'ai toujours été qu'il faut prendre à la lettre, et avec toute l'extension dont il est susceptible, le passage classique d'Hérodote¹, qui assigne au culte de Mithra chez les Perses une origine assyrienne. Si, depuis l'année 1825, je n'ai cessé de soutenir que Zoroastre, élève des Chaldéens d'Assyrie², avait introduit en Perse un système théogonique et cosmogonique fondé sur les dogmes que pro-

¹ I, 131.

² J'attribue ici à la dénomination d'Assyrie toute l'extension que lui donnent les écrivains anciens de la Grèce; c'est-à-dire

qu'elle sert à désigner un vaste empire qui comprenait, avec l'Assyrie proprement dite, la Chaldée, la Babylonie, la Syrie, etc.

fessaient ses illustres maîtres; si j'ai avancé que le langage symbolique du Zend-Avesta est emprunté à celui dont on se servait, dès une haute antiquité, dans les sanctuaires de Ninive et de Babylone; si j'ai considéré les figures symboliques des monuments de la Perse comme une imitation, comme une copie même des types religieux inventés par les Chaldéens d'Assyrie, les témoignages qui résultent des belles sculptures assyriennes trouvées à Khorsabad et à Nimroud, viennent aujourd'hui s'ajouter aux témoignages non moins irrécusables que m'avaient fournis, bien des années avant les brillantes découvertes de M. Botta et de son émule M. Layard, les cylindres et les cônes exhumés du sol antique de la Perse et de la Turquie d'Asie. Le temps, cette grande épreuve des opinions et des hypothèses, se chargera de montrer si je ne me suis pas trop avancé en disant aussi, dès l'année 1837¹, que l'Égypte, la Grèce et l'Étrurie, comme la Perse, avaient reçu des Chaldéens, ou des Assyriens, ou des Phéniciens, leurs principales divinités, la plupart de leurs emblèmes religieux, de leurs figures symboliques, et leurs premières connaissances en astronomie. Déjà, en présence des sculptures de Khorsabad récemment inaugurées au Musée royal du Louvre, les archéologues les moins disposés à admettre l'influence de l'Asie occidentale sur la Grèce, les artistes les plus habitués à considérer l'école grecque comme la source unique et primitive de toutes les œuvres de l'art, déjà, dis-je, ces archéologues, ces artistes, reconnaissent que l'école grecque, ou du moins l'école éginétique, est fille de l'école assyrienne.

Bientôt, grâce à la libéralité du Gouvernement français, le monde savant va se trouver en possession de trois ouvrages qui s'exécutent aux frais de l'État, et qui sont intitulés, l'un, *Description de l'Ar-*

¹ *Recherches sur le culte de Vénus*, Introduction, p. x-xiii, xxi-xxvi.

ménie, de la Perse, etc. par M. Ch. Texier; l'autre, Voyage en Perse par MM. Eugène Flandin et Pascal Coste; le troisième, Monument de Ninive découvert par M. P. E. Botta, mesuré et dessiné par M. E. Flandin. On ne s'attend pas sans doute à trouver dans ces trois ouvrages l'interprétation scientifique des monuments qu'ils renferment. Cette interprétation ne peut résulter que du rapprochement de ces antiquités avec les sujets gravés sur les petits monuments asiatiques, tels que cylindres, cônes, hémisphéroïdes, médailles, etc. Or le plan adopté pour les publications de MM. Texier, Flandin, Coste et Botta, ne permettait d'y faire entrer ni ces petits monuments, ni les nombreuses observations qu'ils suggèrent. On les trouvera dans mes Recherches sur le culte de Vénus, et principalement dans mes Recherches sur le culte de Mithra, deux ouvrages destinés, comme je l'ai dit ailleurs¹, à se prêter un mutuel appui, et à présenter, l'un, avec l'exposition du système théogonique et cosmogonique des Chaldéens d'Assyrie, la légende de Vénus dans les diverses parties du monde connu des anciens; l'autre, avec l'exposition du système théogonique et cosmogonique des Perses, tout ce qui se rapporte en particulier au culte public et aux mystères de Mithra en Orient et en Occident.

Dans ce dernier travail, je le répète, je prends pour point de départ le passage classique d'Hérodote que je citais tout à l'heure. Je procède en rapprochant tous les témoignages que fournissent, d'une part, les langues et les documents écrits; de l'autre, les antiquités figurées. Cette méthode dérive du principe que les monuments de l'art exécutés d'après des prescriptions hiératiques sont un second mode de langage, c'est-à-dire un second mode d'expression des idées; principe fondamental, qui déjà avait été posé dans mes Recherches sur le culte de Vénus, et

¹ *Recherches sur le culte de Vénus*, Introduction, p. xxvii-xxix.

dont l'application sera toujours féconde en résultats aussi nouveaux qu'inattendus. Car à chaque objet symboliquement employé dans la composition d'un monument figuré, soit religieux, soit historique et religieux, correspond, dans la langue écrite ou parlée, un mot susceptible de présenter tout à la fois l'idée propre de l'objet, et les diverses acceptions symboliques ou philosophiques attribuées à ce même objet. Telle est la clef des hiéroglyphes idéographiques; tel a été le mode constitutif du langage hiératique simultanément employé dans les livres, dans l'enseignement oral et sur les monuments figurés.

Mon ouvrage se divise en trois parties: dans la première j'examine quel fut en Orient le berceau primitif du culte public et des mystères de Mithra; je les trouve établis, dès une haute antiquité, chez les Chaldéens qui habitaient les fertiles contrées que baignent à la fois le Tigre et l'Euphrate. Au vi^e siècle qui précéda la naissance du Christ, Zoroastre, leur disciple, apporte en Perse ce culte et ces mystères avec un système religieux dont je montre que jusqu'à ce jour on a méconnu les bases et les traits distinctifs. J'essaie de le replacer sur ses véritables fondements; j'en fais ressortir le caractère à la fois théologique, cosmologique, philosophique, scientifique et moral, en d'autres termes, le caractère encyclopédique. J'indique, sous un point de vue nouveau, la signification qu'il convient d'attacher au dogme du dualisme. Je restitue à Mithra, divinité androgyne et triple, la place élevée que lui avait assignée l'auteur du Zend-Avesta. Je montre que Mithra, dont le nom zend signifie *λόγος* ou parole, est une des trois divinités qui composent la triade des Perses restée inconnue à tous mes devanciers. Médiateur entre Ormuzd et les humains, modèle proposé aux rois et à leurs sujets, il rachète par un sacrifice expiatoire le péché du premier couple humain,

Meschia et Meschiané. Les livres sacrés des Perses, postérieurs au Zend-Avesta, les auteurs grecs, les auteurs latins, les Pères de l'Église, les écrivains musulmans, me donnent lieu de rendre sensibles les modifications qu'éprouva successivement le mithriacisme, et la diversité des opinions que s'étaient formées les anciens sur le système religieux de Zoroastre et sur le culte de Mithra en particulier.

Analysant les textes sacrés des Perses et leurs monuments figurés, je détermine les symboles, les attributs, les assesseurs de ce dieu, et ses fonctions dans le ciel, sur la terre et aux enfers. Je fais connaître les formes diverses sous lesquelles on le représentait, la liturgie qui se rattachait à sa légende, les rapports et les différences que présentent entre elles cette légende et celle de la Vénus assyrienne.

Un chapitre divisé en plusieurs sections traite longuement des mystères de Mithra chez les Perses, sujet plein d'intérêt, mais hérissé de difficultés telles qu'après bien des tentatives renouvelées de siècle en siècle, depuis la renaissance des lettres, la route restait à découvrir et le champ à défricher. Ici l'antiquité figurée asiatique est encore une fois venue à mon secours; elle m'a offert une source abondante où n'avaient su puiser ni les philosophes modernes, ni les archéologues les plus habiles. J'ai eu le bonheur inespéré de retrouver les monuments de l'art consacrés aux mystères de Mithra; et je publie, comme preuves justificatives de mon travail, tous ceux qui m'ont servi à constater quels furent les dogmes propres à ces mystères, les diverses sortes d'épreuves qui précédaient la réception au premier grade, le symbole, le nom, le costume, les armes, les cérémonies, les vases et les appareils affectés à chacun des douze grades dont se compose le cycle des initiations. Ici, parmi toutes les autres difficultés

inhérentes au sujet, j'en ai rencontré deux qui déjà plus d'une fois avaient arrêté ma plume, lorsque j'essayais d'écrire l'exposition du système théogonique et cosmogonique de Zoroastre : il fallait faire passer dans une langue aussi analytique que l'est la nôtre, des idées synthétiques exprimées dans l'idiome du Zend-Avesta, idiome qui admet sans limites, pour ainsi dire, la formation des mots composés. Il fallait tenter de rendre en français, par des mots simples, les idées complexes que présentent certaines figures symboliques placées sur les monuments des mystères, toutes plus ou moins compliquées, et chacune conçue dans un esprit de synthèse. Je ne me dissimule point que, malgré tous mes efforts, je suis rarement parvenu à triompher de ces deux graves difficultés. Je sollicite humblement, pour cette partie de mon travail surtout, l'indulgence du lecteur; et je le prie, dès à présent, de chercher dans les monuments mêmes que je placerai sous ses yeux, les idées ou les images que j'aurai été impuissant à transporter du langage hiératique des Chaldéens et des Perses dans l'idiome de la France.

Parmi les monuments figurés que je rapporte aux initiations, le plus grand nombre appartiennent aux mystères de la Vénus adorée chez les Assyriens, les Babyloniens, les Syriens et les Phéniciens. Cette circonstance et la priorité acquise au culte de Mylitta, eu égard à la date de l'importation du culte de Mithra chez les Perses, semblaient, au premier aperçu, exiger que tout ce qui concerne les mystères de la déesse assyrienne fût premièrement traité dans mes *Recherches sur Vénus*. Mais, par une succession de causes qui ne nous sont que très-imparfaitement connues, l'antiquité littéraire, comme je l'ai dit au début de ce dernier ouvrage¹, ne nous a conservé aucun renseignement pré-

¹ *Recherches sur le culte de Vénus*, Introduction, p. xxxiv.

cis sur les doctrines psychologiques, les grades et les cérémonies propres aux mystères de Vénus, soit en Orient, soit en Occident. Au contraire les auteurs grecs ou latins, et même les inscriptions lapidaires d'époque romaine, nous fournissent plus d'un document précieux pour l'histoire de l'institution, beaucoup moins ancienne, des mystères qui se célébraient en l'honneur de Mithra chez les Perses, les Grecs asiatiques et les Romains. D'autre part les monuments figurés qui appartiennent aux mystères du dieu des Perses, et ceux que revendique la Vénus des Assyriens, des Babyloniens, des Syriens et des Phéniciens, ont entre eux une telle analogie de style et de composition, souvent même une si parfaite ressemblance¹, qu'il est impossible de distinguer avec toute certitude leur origine, lorsqu'ils ne portent pas quelque inscription en caractères cunéiformes, ou en caractères empruntés aux écritures nationales des peuples sémitiques. Je me suis donc vu forcé de réserver pour mon ouvrage sur Mithra tout ce que, dans mes Recherches sur le culte de Vénus, j'aurais voulu dire au sujet des mystères dont les Chaldéens d'Assyrie furent les inventeurs. Mais le lecteur se trouvera simultanément initié aux mystères de Mylitta, et à ceux de Mithra qui en dérivent, lorsque j'aurai exposé le résultat de mon travail sur ces derniers mystères, et sur les modifications qu'avaient pu éprouver, chacune de son côté, deux institutions liées au culte de deux divinités primitivement identiques. Il reconnaîtra que chez les Perses, comme chez les Chaldéens et les Assyriens, l'existence d'un dieu suprême invisible, incompréhensible, sans commencement ni fin, l'immortalité de l'âme, la chute du premier homme, la descente et l'ascension

¹ Déjà en 1812 M. Cl. James Rich signalait cette conformité, en comparant entre eux plusieurs cylindres babyloniens

et deux cylindres qui venaient d'être trouvés dans les ruines de Ninive. Voy. *Mines de l'Orient*, t. III, pag. 199 et 200.

des âmes, les récompenses et les peines dans une vie future, étaient les bases fondamentales de la doctrine des mystères, doctrine qui ne cessa jamais d'être enseignée dans les sanctuaires de la religion, et sans laquelle les peuples de l'antiquité n'auraient pu vivre et se perpétuer à l'état de nations civilisées. Le lecteur reconnaîtra, de plus, que sur la signification idéographique attribué aux animaux dont les grades des mystères empruntent le nom, reposait le dogme d'une métempsycose qui dans son interprétation secrète était l'expression philosophique et vraie de cette autre métempsycose que le vulgaire, étranger au langage symbolique, acceptait dans le sens le plus grossier. Il reconnaîtra enfin que, malgré l'opinion contraire d'un savant orientaliste de Vienne¹, les mystères de Mithra avaient une origine chaldéenne ou assyrienne, et non une origine indienne.

Le chapitre que je viens d'analyser est à mes yeux la partie la plus neuve et la plus importante de mes recherches sur le culte de Mithra en Orient. Elle servira, je l'espère, à combler une fâcheuse lacune qui se fait remarquer dans toutes les dissertations publiées jusqu'à ce jour sur Vénus, sur Mithra, sur les mystères; et, si je ne m'abuse, elle montrera quelles bases solides on peut donner à l'interprétation symbolique des documents écrits et des monuments figurés que nous ont légués les castes sacerdotales des peuples civilisés de l'antiquité. Dois-je ajouter qu'elle me semble destinée à jeter une vive lumière sur les diverses institutions de mystères qu'avaient reçues ces mêmes peuples; sur l'origine et les bases des différents systèmes philosophiques qui eurent cours en Orient et en Occident; enfin sur les temps héroïques de la Grèce, si souvent étudiés et toujours si peu compris, il faut bien le dire?

¹ M. le baron de Hammer-Purgstall.

J'ai eu, il y a déjà dix ans, la témérité d'imprimer¹ que de l'établissement des Phéniciens dans la Béotie datait pour les Grecs une ère nouvelle de civilisation; et que les personnages illustres, qualifiés de héros dans les annales de la Grèce, sont des initiés admis aux divers grades institués dans les mystères qui furent importés, par ces mêmes Phéniciens, avec le culte de la Vénus assyrienne ou chaldéenne. Si je ne me fais illusion sur ce point, la partie de mes Recherches qui traite des mystères de Mithra justifiera une assertion qui, je l'avoue, dut paraître au moins très-hasardée à l'époque où je la rendais publique pour la première fois et sans l'accompagner d'aucune preuve. Après m'avoir lu, on comprendra désormais, j'ose l'espérer, comment, dans les initiations aux mystères institués par les Chaldéens d'Assyrie, une gymnastique plus ou moins périlleuse, et un enseignement progressif, fondé sur l'alliance intime de la théologie avec la philosophie et avec toutes les sciences, pouvaient hâter le plus grand développement des facultés physiques, intellectuelles et morales des néophytes, et conduire graduellement jusqu'aux honneurs héroïques, jusqu'aux honneurs mêmes de l'apothéose, ceux des adeptes qui s'illustraient par des services éclatants rendus à la patrie ou à l'humanité.

Dès l'année 1833, j'avais formé le projet de publier, après mes Recherches sur le culte de Vénus et sur le culte de Mithra, un ouvrage particulier, où j'aurais rapproché des textes et des antiquités figurées qui appartiennent aux initiations instituées dans l'Asie occidentale, toutes les traditions écrites, tous les monuments de l'art que l'on peut, chez les Grecs, rattacher à la légende d'Hercule, aux légendes des personnages héroïques, aux fables d'origine hyperboréenne, et à celle de Psyché et l'Amour. Mes

¹ *Recherches sur Vénus*, Introduction, p. x et xi.

travaux archéologiques ayant été interrompus depuis les dix dernières années qui viennent de s'écouler, et l'achèvement ou la publication de mes Recherches sur Vénus et sur Mithra devant m'occuper exclusivement pendant les trois ou quatre années qui vont suivre, l'âge que j'ai atteint ne me laisse guère l'espoir de conserver au delà de ce terme les forces nécessaires pour entreprendre une troisième publication de longue haleine. Si je dois renoncer à mon projet, il me restera du moins la satisfaction d'avoir réuni et coordonné, dans l'ouvrage que précède cette Introduction, les matériaux qui seront indispensables à mes successeurs pour accomplir la moitié d'une tâche que j'avais voulu m'imposer tout entière.

Plusieurs chapitres de la première partie de mes Recherches sur le culte de Mithra traitent successivement de l'initiation des rois et des dynastes de Perse aux grades établis dans les mystères; des rapports intimes qui liaient les institutions civiles aux institutions religieuses de ce royaume; des ressemblances et des différences qui existaient soit entre les mystères de Mithra et ceux de Mylitta, soit entre le système de Zoroastre et les autres systèmes religieux répandus dans la Perse. A cette occasion j'explique par la conformité de doctrine, qui sur quelques points essentiels se révèle entre le Zend-Avesta et l'Ancien et le Nouveau Testament, la prédilection de la Bible pour Cyrus, et les relations particulières qui s'établirent entre les Juifs et les Perses à deux époques mémorables : la conquête de l'empire assyrien par ces derniers, et l'arrivée à Bethléem des mages venus de la Perse pour adorer Jésus-Christ au berceau.

Un autre chapitre trace l'histoire de l'introduction du culte public et des mystères de Mithra dans l'Arménie, le Pont, la Cappadoce, la Cilicie et quelques autres provinces de l'Asie

Mineure. Les rapports et les différences que présentent entre eux le mithriacisme et le système religieux des Phrygiens, l'introduction des mystères de Mithra chez les Grecs asiatiques, les modifications qu'ils éprouvèrent dans l'Asie occidentale avant et depuis la conquête de la Perse par Alexandre le Grand, l'influence que le mithriacisme exerça sur les doctrines des gnostiques, la nature du culte que de nos jours les Guèbres en Perse, et les Parsis dans l'Inde, continuent de rendre à Mithra; telles sont les principales questions dont l'examen termine la première partie de mes Recherches, qui, on le voit, s'applique exclusivement à l'Orient.

La seconde partie nous transporte en Occident. Elle commence avec l'histoire de l'introduction des mystères de Mithra dans l'empire romain. Les légions des vainqueurs du monde, séduites par l'appareil guerrier des cérémonies propres à ces mystères, adoptent, dans l'Asie Mineure, le culte secret de Mithra, et le propagent en Europe. L'Occident, comme autrefois la Grèce asiatique, reçoit ce nouveau dieu avec le double caractère de médiateur et de sauveur qu'on lui voit dans les livres sacrés des Perses. Mais bientôt à Rome le mithriacisme se reconnaît impuissant à résister au mouvement qui de toutes parts ruinait les religions païennes; comme elles, il cherche des appuis: une alliance, une ligue même se forment entre les mystères de Mithra et le culte romain de quelques divinités d'origines diverses. Une lutte très-vive s'établit entre le mithriacisme et le christianisme. C'est en vain: les soldats du Christ triomphent, et plantent la croix sur les débris des temples, des grottes et des idoles. Le récit de ces mémorables événements se termine par un chapitre où je relève la double erreur que l'on a commise en faisant dériver tantôt le mithriacisme du christianisme, tantôt le dernier du premier.

Dans un autre chapitre je recherche à quelle époque les mystères de Mithra s'étaient introduits en Égypte; j'examine quelle influence, pendant la domination romaine, exercèrent sur le mithriacisme les doctrines religieuses des Égyptiens, et quelles analogies, quelles différences présentent entre elles ces doctrines et celles de Zoroastre.

Quant aux rapports intimes que l'on découvre entre ces dernières et celles de Pythagore et de Platon, je me suis abstenu de les indiquer. L'examen de ces rapports nous aurait ramenés au système religieux et philosophique des Chaldéens d'Assyrie, qui, à mon avis, dut exercer une grande influence sur l'esprit des deux philosophes grecs. Un tel examen trouvera plus naturellement sa place dans mes Recherches sur le culte de la Vénus assyrienne.

La troisième et dernière partie de mes Recherches sur Mithra traite avec détail de tous les monuments figurés du culte public et des mystères de ce dieu, qui jusqu'à ce jour ont été découverts soit en Orient, soit en Occident. A cette division géographique répondent deux grandes catégories d'antiquités et deux chapitres principaux. Dans chacun de ces deux chapitres, des considérations générales sur le caractère et le style propres aux produits de l'art précèdent l'indication et l'explication de chaque monument. Parmi ceux que m'a fournis l'Asie, les sculptures de Persépolis tiennent le premier rang. Après l'interprétation nouvelle que je propose des symboles et des sujets qu'elles représentent, on jugera si l'antiquité figurée nous a légué quelque part un monument qui puisse, aussi bien que le peuvent les ruines de Persépolis, tout à la fois nous donner la clef du langage symbolique des castes sacerdotales, et nous initier aux dogmes et aux mystères d'une antique théologie que l'on retrouve au fond des croyances de tous les peuples civilisés.

Dans le chapitre où je m'occupe des monuments mithriaques d'époque romaine, je montre quels rapports nombreux lient ceux-ci aux antiquités figurées asiatiques, et quelles particularités les en distinguent par suite des modifications qu'avaient subies, entre les mains des Grecs de l'Asie Mineure, les types primitifs apportés par les Perses dans cette dernière contrée. Je montre aussi, par des considérations particulières, comment les monuments consacrés à Mithra chez les Romains peuvent se classer d'après certains signes astronomiques qui sont entrés dans leur composition.

Emblèmes ou symboles, statues, groupes de ronde-bosse, bas-reliefs, grottes et temples, pyrées et autels, peintures et tableaux; armes, vases, instruments de musique, appareils divers employés dans la liturgie; cylindres, cônes, hémisphéroïdes et autres pierres gravées, de formes différentes; médailles, inscriptions lapidaires; rien, je l'espère, n'a été oublié dans l'inventaire détaillé de tous les monuments de l'art que j'avais à faire passer sous les yeux du lecteur.

Tel est l'ensemble de mes Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra. Elles embrassent toute l'histoire d'un culte qui né sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, plus de dix-huit siècles avant l'ère chrétienne, fut successivement importé chez les Perses, dans l'Arménie et l'Asie Mineure, dans l'empire romain, dans l'Inde; et qui lié dès son origine à l'antique théologie chaldéenne, a, comme celle-ci, survécu, en Asie, à toutes les révolutions religieuses ou politiques qui tant de fois ont agité ce vaste continent.

Dans le cours de mon pénible labeur, pour suppléer à mon insuffisance, j'ai souvent, et jamais en vain, eu recours au savoir de plusieurs membres de l'Académie des inscriptions. J'ai surtout consulté avec fruit, quant aux langues anciennes et aux langues

modernes de la Perse, feu M. J. Saint-Martin, M. Eugène Burnouf, M. Jules Mohl, et pour les textes grecs, les textes latins, les inscriptions lapidaires, M. Boissonade et M. Hase. Partout, en France comme à l'étranger, on a bien voulu mettre le plus grand empressement à me communiquer, avec une libéralité que je ne saurais trop louer, plusieurs documents inédits, et les empreintes ou les dessins de tous les monuments figurés qu'il m'importait de connaître et de publier. J'ai pu largement puiser dans tous les musées publics d'Europe, et même dans la plupart des collections particulières : pour s'en convaincre, il suffira au lecteur de jeter les yeux sur les indications qui accompagnent le recueil de planches joint à mon ouvrage. Je prie toutes les personnes de qui j'ai reçu des communications, d'agréer collectivement ici l'expression de ma reconnaissance, me réservant le plaisir de les désigner chacune par leur nom, à mesure que je ferai usage des précieux matériaux dont je leur suis redevable.

Le texte de mes Recherches sur Mithra sort des presses de l'Imprimerie royale; c'est dire qu'il est imprimé avec toutes les ressources et la supériorité d'exécution que l'on est accoutumé à trouver dans un établissement qui ne connaît pas de rival en Europe.

A l'exception des deux dernières, qui sont gravées sur la pierre, les cent dix planches dont se compose le recueil que je publie avec cette Introduction, ont été gravées à l'eau forte et au trait, sur le cuivre, par d'habiles artistes, au nombre desquels je me plais à citer M. Reveil, M. Meucci, et surtout M. Bigant. Elles ne comprennent pas moins de huit cents monuments asiatiques ou romains. Les dessins des colosses et des grands bas-reliefs religieux de la Perse et de l'Assyrie sont empruntés aux ouvrages publiés par Sir Robert Ker Porter, par M. John Alexander, et par MM. Flandin,

Coste et Botta. On verra comment chacun d'eux vient prendre, à côté d'un éône, d'un cylindre, une place, pour ainsi dire, marquée d'avance, dans une série de sujets qui serait restée incomplète, si je n'avais eu recours aux petits monuments asiatiques de cette espèce pour remplir les nombreuses lacunes que présentent, dans les ruines des grands édifices, les sculptures échappées aux ravages du temps. Tous ces petits monuments, exhumés du sol de la Perse, de Ninive, de Babylone, de la Syrie et de l'Égypte, tous, si j'en excepte trois ou quatre, dont les originaux sont égarés ou perdus, ont été dessinés sous mes yeux, avec le plus grand soin, par des artistes que j'avais pris la peine de former à ce genre de travail. Je puis avec assurance présenter comme inédits le plus grand nombre des cylindres, des éônes, des hémisphéroïdes que je publie. Car on n'en trouve aucun dans les ouvrages imprimés jusqu'à ce jour sur le culte et les mystères de Mithra; et d'un autre côté, il est facile, à la vue des originaux ou des empreintes de ceux de ces petits monuments qui déjà avaient été insérés, soit dans les Mines de l'Orient, soit dans des relations de voyage ou dans quelque dissertation archéologique, soit enfin dans un recueil dont il a paru, sous le titre de *Oriental Cylinders*¹, quatre fascicules sans texte et d'une très-mauvaise exécution, il est facile, dis-je, d'acquérir la preuve que là ces objets d'antiquité figurée n'ont pas été reproduits avec cette scrupuleuse exactitude qui est le premier devoir imposé à l'archéologue.

Parmi les nombreux monuments que les Romains avaient consacrés au culte de Mithra, j'ai fait choix de ceux qui présentent entre eux quelque différence notable, ou qui étaient restés inédits. Toutes les fois qu'il m'a été possible de me procurer de nouveaux dessins des statues, des groupes de ronde-bosse et des bas-reliefs

¹ Londres, 1842 et 1843, in-8°, fig. lithogr.

dont on n'avait publié que de mauvaises figures, je n'ai pas manqué de le faire. A ces grands monuments d'époque romaine j'ai eu soin d'ajouter un certain nombre de pierres gravées et de médailles dont mes devanciers n'avaient point fait usage, ou, du moins, pas présenté la série complète.

Lorsque je commençai à former le recueil de planches que j'ai joint à mes Recherches sur Vénus, je donnai aux dessinateurs et aux graveurs qui ont concouru à exécuter ce recueil, le conseil de placer du côté de l'ombre, dans le dessin de chaque monument gravé en creux, un double trait qui me semblait avoir l'avantage de faire disparaître la sécheresse que souvent on est en droit de reprocher aux dessins et aux planches exécutés au simple trait. Le suffrage des connaisseurs ayant répondu à mon attente, le même procédé a été employé dans l'exécution des planches qui appartiennent à mon travail sur Mithra. Elles me paraissent égaler, sinon surpasser, celles qui leur avaient servi de modèle.

Enfin ma conscience me permet de dire que, pendant les vingt-deux années qui se sont écoulées depuis le concours académique où fut couronné le mémoire dont mes Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra sont le développement, je n'ai reculé devant aucune peine, aucun soin, aucun sacrifice pour améliorer ce travail et le mettre au niveau des connaissances actuelles. Puisse-t-il être favorablement accueilli du public ! Puisse-t-il obtenir des suffrages qui viennent combler mes vœux et réaliser quelques-unes des espérances que l'Académie des inscriptions avait fondées sur mes premiers essais !

Paris, le 30 mars 1847.

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON.

ABBREVIATED REGULATIONS.

One volume can be taken at a time from the Lower Hall, and one from the Upper Hall.

Books can be kept out 14 days.

A fine of 3 cents for each imperial octavo, or larger volume, and 2 cents for each smaller volume, will be incurred for each day a book is detained more than 14 days.

Any book detained more than a week beyond the time limited, will be sent for at the expense of the delinquent.

No book is to be lent out of the household of the borrower.

The Library hours for the delivery and return of books are from 10 o'clock, A. M., to 8 o'clock, P. M., in the Lower Hall; and from 10 o'clock, A. M., until one half hour before sunset in the Upper Hall.

Every book must, under penalty of one dollar, be returned to the Library at such time in October as shall be publicly announced.

No book belonging to the Upper Library, can be given out from the Lower Hall, nor returned there; nor can any book, belonging to the Lower Library be delivered from, or received in, the Upper Hall.

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

DU CULTE PUBLIC ET DES MYSTÈRES

DE MITHRA

EN ORIENT ET EN OCCIDENT

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE

DU CULTE PUBLIC ET DES MYSTÈRES

DE MITHRA

EN ORIENT ET EN OCCIDENT

PAR M. FÉLIX LAJARD

DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE BERLIN
DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS DE VIENNE
DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES DE MOSCOU, DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE
DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU DUCHÉ DE NASSAU
DES ACADÉMIES ROYALES DE LYON ET DE MARSEILLE, DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS
DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION ET LA DESCRIPTION DES MONUMENTS HISTORIQUES DE FRANCE
DE LA COMMISSION DÉPARTEMENTALE DES ANTIQUITÉS DE LA CÔTE-D'OR
ETC. ETC.

PLANCHES



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLVII

pts

100, 2

20 ROY

ROY ALE

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE 1.

- N° 1.* Emblème gravé en creux sur la base d'un cône de calcédoine saphirine opalisée, à huit pans coupés¹. Hauteur du cône, 22 millimètres; diamètre de la base dans sa plus grande largeur, 18 millimètres.
- N° 2. Emblème tiré du cylindre n° 7* de la planche XVIII ci-après.
- N° 3. Emblème tiré du cylindre n° 1 de la planche XXXII.
- N° 4. Emblème tiré du cylindre n° 2 de la planche LII.
- N° 5. Emblème tiré du cône n° 11 de la planche XLII.
- N° 6. Emblème tiré du cylindre n° 2 de la planche XVI.
- N° 7. Emblème tiré du cylindre n° 5 de la planche LIV.
- N° 8. Emblème tiré du cylindre n° 8 de la planche XVII.
- N° 9. Emblème tiré du cylindre n° 1 de la planche XXV.
- N° 10. Emblème tiré du cône n° 5 de la planche LVI.
- N° 11. Emblème tiré du cylindre n° 6 de la planche XXXII.
- N° 12. Emblème tiré du cylindre n° 13 de la planche XXXVI.
- N° 13. Emblème tiré d'un amulette, n° 21* de la planche X.
- N° 14. Emblème tiré du cylindre n° 5 de la planche XVII.
- N° 15. Emblème tiré du cylindre n° 4 de la même planche.
- N° 16. Emblème tiré du cône n° 1 de la planche XXXI.
- N° 17. Emblème tiré du cylindre n° 2 de la planche XXVII.
- N° 18. Emblème tiré du cylindre n° 5 de la planche XXXII.
- N° 19. Emblème tiré d'un fragment de cylindre, n° 3 de la planche XLII.
- N° 20. Emblème tiré du cylindre n° 4 de la planche XXXVII.
- N° 21. Emblème tiré d'un bas-relief découvert

et dessiné à Yazili-kaïa par M. Charles Texier.

- N° 22. Emblème tiré du cône n° 3 de la planche XVII.
- N° 23. Emblème tiré du cylindre n° 1 de la planche XVI.
- N° 24. Emblème tiré du cône n° 2 b de la planche XVII.
- N° 25. Emblème tiré du cône n° 2 de la planche XLIV.
- N° 26. Emblème tiré du cylindre n° 7 de la planche XXXI.
- N° 27. Emblème tiré du cylindre n° 7 de la planche LIV.
- N° 28. Emblème tiré du cylindre n° 5 de la planche XXXIV.
- N° 29. Emblème tiré du cône n° 10 de la planche XLIV.
- N° 30. Emblème tiré du cylindre n° 10 de la planche XXXVI.
- N° 31. Emblème tiré du cylindre n° 4* de la planche LIII.
- N° 32. Emblème tiré du cylindre n° 4 de la planche XXXI.
- N° 33. Emblème tiré d'une bague d'or gravée en creux, n° 20 de la planche LXIX.
- N° 34. Emblème tiré du scarabée n° 24 de la planche LXVIII.
- N° 35. Emblème tiré du scarabée n° 1 de la planche LXIX.
- N° 36. Emblème tiré du *métroïde* n° 16 de la planche LXVIII.
- N° 37. Emblème tiré du scarabée n° 11 de la planche LXIX.
- N° 38. Emblème tiré du scarabée n° 5 de la même planche.
- N° 39. Emblème tiré d'un bas-relief sculpté sur le roc à Nahr-el-kelb près de Beyruth (Syrie).
- N° 40. Emblème tiré d'une médaille autonome de Tarse (Cilicie), n° 14 de la planche LXIV.
- N° 41. Emblème tiré d'une autre médaille autonome de la même ville, figurée sous le n° 13 de la planche V de mes *Recherches sur le culte de Vénus*.
- N° 42. Emblème tiré d'une médaille de Boc-

¹ L'astérisque placé à côté d'un numéro indique que le monument original fait partie de mon ancienne collection,

acquise depuis 1844 par le Cabinet des antiques et médailles de la Bibliothèque royale.

- chus, roi de Mauritanie, n° 13 de la planche LXVI ci-après.
- N° 43. Emblème tiré d'une autre médaille du même prince, n° 14 de la même planche.
- N° 44. Emblème tiré d'une sardoine gravée en creux, n° 22 de la planche XLIII.
- N° 45. Emblème tiré d'un bas-relief découvert et dessiné à Yazili-kaïa par M. Ch. Texier.
- N° 46. Emblème tiré du même bas-relief.

PLANCHE II.

- N° 1. Emblème tiré du cylindre n° 2 de la planche XLIX.
- N° 2. Emblème de Mithra, tiré d'un des bas-reliefs de Persépolis, et reproduit ici d'après le dessin publié par Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. I, pl. 50).
- N° 3. Emblème tiré du cylindre n° 6 de la planche LVII ci-après.
- N° 4. Emblème tiré du cylindre n° 8* de la même planche.
- N° 5. Emblème tiré du cylindre n° 6 de la planche LXI.
- N° 6. Emblème tiré du cylindre n° 2 de la planche XL.
- N° 7. Emblème tiré du cylindre n° 7* de la planche XXIX.
- N° 8. Emblème tiré du cylindre n° 5 de la même planche.
- N° 9. Emblème tiré du cylindre n° 4 de la planche LI.
- N° 10. Emblème tiré du cône n° 3* de la planche LVII.
- N° 11. Emblème tiré du cône n° 6 de la planche XLIV.
- N° 12. Emblème tiré du cylindre n° 2 de la planche XXXIII.
- N° 13. Emblème tiré d'un sceau carré, n° 4 de la planche XLIX.
- N° 14. Emblème tiré du cylindre n° 5 de la planche LVII.
- N° 15. Emblème tiré du cylindre n° 4* de la planche XXXVIII.
- N° 16. Emblème de Mithra, tiré d'un hémisphéroïde, n° 14 de la planche X.
- N° 17. Emblème tiré d'un *métroïde*, n° 3* de la planche XLIV.
- N° 18. Emblème de la triade divine des Perses, tiré des sculptures d'une des tombes royales de Nakhsch-i-Roustem, d'après le dessin publié par Sir Robert Ker Porter (ouvrage cité, vol. I, pl. 17).
- N° 19. Emblème de la triade divine des Assyriens et des Babyloniens, tiré du cylindre n° 7* de la planche XXX.
- N° 20. Emblème de la triade divine des Perses, tiré d'un bas-relief de Bi-sutoun, d'après le dessin publié par Sir Robert Ker Porter (ouvrage cité, vol. II, pl. 60).
- N° 21. Emblème tiré du cône n° 8 de la planche XXXI.
- N° 22.* Cône d'agate rougeâtre. Hauteur, 2 centimètres; diamètre de la base, 18 millimètres.
- N° 23. Emblème de la triade divine, tiré du cylindre n° 9 de la planche XLIX.
- N° 24. Emblème de la triade divine, tiré du cylindre n° 6 de la planche XXV.
- N° 25. Emblème tiré du cône n° 4* de la planche LVII.
- N° 26. Emblème tiré d'une médaille autonome de Tarse, n° 11 de la planche LXIV.
- N° 27. Emblème tiré d'un cylindre phénicien, n° 6 de la planche L.
- N° 28. Emblème tiré du cylindre n° 2* de la planche LVII.
- N° 29. Emblème tiré du cône n° 6 de la planche XXXI.
- N° 30. Emblème de la triade divine, tiré du cylindre n° 2 de la planche XIII.
- N° 31. Emblème de la triade divine des Phéniciens, tiré du cylindre n° 3 de la planche XXXII.
- N° 32. Emblème de la triade divine des Perses, tiré du bas-relief de Persépolis cité plus haut (Porter's *Travels*, vol. I, planche 50).
- N° 33. Emblème de la triade divine des Assyriens et des Babyloniens, tiré du cylindre n° 11 de la planche XXXII.

PLANCHE III.

- N° 1. Emblème de la triade divine des Perses, tiré du bas-relief sculpté dans le roc à Bi-sutoun, et dessiné sur les lieux par M. Eugène Flandin (*Voyage en Perse*, par MM. E. Flandin et P. Coste, Perse ancienne, pl. 18).
- N° 2. Autre emblème de la même triade, tiré d'une des tombes royales de Nakhsch-

i-Roustem, dessiné par M. Eugène Flandin (*Voyage en Perse*, tombe n° 1).

PLANCHE IV.

Grand bas-relief dessiné à Persépolis par M. Eug. Flandin (ouvrage cité, pl. 155).

PLANCHE V.

Taureau colossal, sculpté partie en ronde bosse, partie en demi-relief, sur les blocs de pierre calcaire qui forment les assises de la face occidentale du portique de l'édifice principal de Persépolis, appelé *Téhéhelminar* (les quarante colonnes). Ce taureau est figuré ici d'après le dessin publié par Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. I, pl. 31).

PLANCHE VI.

Partie antérieure, vue de face, du taureau colossal, ailé et à tête humaine, sculpté partie en ronde bosse, partie en demi-relief, sur les blocs de pierre calcaire qui forment les assises de la face orientale du même portique; elle est reproduite ici d'après la planche 32 du tome I^{er} de l'ouvrage cité de Sir Robert Ker Porter.

PLANCHE VII.

Le même animal symbolique, vu de côté, et reproduit ici d'après la planche 33 du tome I^{er} de l'ouvrage cité de Sir Robert Ker Porter.

PLANCHE VIII.

Taureau ailé, à tête humaine, et colossal, sculpté partie en ronde bosse, partie en demi-relief, sur le devant et sur le côté gauche d'un des montants d'un pylône du palais assyrien découvert en 1843 par M. Botta, à Khorsabad près des ruines de Ninive. Gypse marmoriforme. L'animal symbolique est figuré ici d'après un dessin exécuté sur les lieux par M. Eug. Flandin. Deux figures colossales semblables et provenant du même palais, sont actuellement déposées au Musée royal du Louvre.

PLANCHE IX.

Groupe d'un lion dévorant un taureau unicolore, sculpté en relief à l'un des quatre coins de la rampe du grand escalier extérieur de l'édifice principal de Persépolis, proprement appelé *Téhéhelminar*. Calcaire gris, bitumineux. Ce groupe est reproduit ici d'après un dessin exécuté sur les lieux par M. Eug. Flandin.

PLANCHE X.

- N° 1. Pierre gravée en creux. Musée de Gratz appelé le *Johannaum*.
 N° 2. Pierre gravée en creux. *Même musée*.
 N° 3.* Hémisphéroïde de belle agate blonde, portant une légende en caractères pehlwis.
 N° 4. Pierre gravée en creux, appartenant à M. Saulnier, à Paris.
 N° 5.* Hémisphéroïde de sardoine.
 N° 6.* Hémisphéroïde de calcédoine jaunâtre.
 N° 7. Pierre gravée en creux. Matière et propriétaire non connus.
 N° 8. Hémisphéroïde d'agate commune, en vente à Paris, chez un marchand d'antiquités, en 1823.
 N° 9.* Hémisphéroïde d'agate-héliotrope.
 N° 10. Nicolo gravé en creux. *Collection de feu Sir William Ouseley*, à Islandscer.
 N° 11. Hémisphéroïde d'hématite. *Même collection*.
 N° 12.* Emblème gravé en creux sur la base d'un amulette de calcédoine saphirine, taillé grossièrement en forme de cygne.
 N° 13. Hémisphéroïde d'agate, comprimé (forme n°s 15 et 15 a, pl. XII). *Collection de feu Sir William Ouseley*.
 N° 14. Hémisphéroïde d'agate, comprimé. Autrefois dans la *collection de feu M. Cl. James Rich*. Possesseur actuel inconnu.
 N° 15. Hémisphéroïde d'agate, comprimé. *Collection de feu Sir William Ouseley*.
 N° 16. Pierre gravée en creux. Autrefois dans la *collection de feu M. Cl. James Rich*. Matière et possesseur actuel non connus.
 N° 17. Cône de calcédoine jaunâtre. *Collection de feu le chevalier de Palin*, à Rome.
 N° 18. Hémisphéroïde de calcédoine légèrement saphirine, comprimé et cou-

vert extérieurement de divers ornements en relief. Le sujet est gravé en creux. Autrefois dans le *cabinet de M. Didier Petit*, à Lyon. Possesseur actuel inconnu.

- N° 19. Hémisphéroïde de cornaline, comprimé. En vente à Péra-lez-Constantinople, chez un marchand d'antiquités, en 1817.
- N° 20. Grenat syrien gravé en creux, et rapporté de l'Orient, en 1817, par *M. le capitaine Maude*.
- N° 21.* Emblèmes gravés en creux sous la carène d'une petite nacelle d'agate blonde, brûlée à sa surface, couverte extérieurement de plusieurs ornements linéaires, également gravés en creux, et surmontée d'une bélière taillée dans la matière même.

PLANCHE XI.

Bas-relief sculpté extérieurement sur le roc à Takht-i-Bostan, et reproduit ici d'après le dessin publié par Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. II, pl. 66).

PLANCHE XII.

- N° 1 et N° 1 a.* Amulette à deux faces, ou sceau de stéatite terreuse, d'un brun rougeâtre, gravé en creux sur ses deux faces, et percé de part en part dans son plus grand diamètre.
- N° 2. Pierre gravée portant une légende en caractères sassanides. Forme et matière de l'original non désignées. *Musée royal de la Haye*.
- N° 3.* Sujet gravé en creux sur la base d'un hémisphéroïde comprimé (forme n° 15, même planche), d'agate blonde, à raies blanches.
- N° 4.* Exemple d'un cylindre de forme régulière, c'est-à-dire à côtés droits, percé de part en part, perpendiculairement à son axe¹. Hématite.
- N° 5.* Exemple d'un cylindre renflé vers ses deux extrémités, concave dans le mi-

lieu, et percé perpendiculairement à son axe. Hématite.

- N° 6.* Exemple d'un cylindre renflé ou convexe vers le milieu, d'un moindre diamètre vers chacune de ses deux extrémités, et percé perpendiculairement à son axe. Agate rubanée, à raies grises et noires.
- N° 7.* Exemple d'un cylindre à six pans coupés, percé perpendiculairement à son axe. Hématite.
- N° 8. Exemple d'un cylindre de pierre dure, à côtés droits, non percé dans son axe, mais surmonté d'une bélière taillée dans la matière. *Musée britannique*.
- N° 9 et N° 9 a.* Exemple d'un cylindre d'ivoire, garni de sa monture antique, qui est de cuivre rouge, et qui se termine par une bélière.
- N° 10.* Exemple d'un cône ovoïde, latéralement percé de part en part, dans la partie indiquée par deux lignes ponctuées. Calcédoine saphirine.
- N° 11.* Exemple d'un cône à sommet tronqué, percé comme le cône précédent. Calcédoine saphirine.
- N° 12.* Exemple d'un cône percé de même, mais à sommet arrondi et à huit pans coupés, dont deux grands et égaux, et quatre petits et égaux. Agate blanche.
- N° 13.* Exemple d'un hémisphéroïde percé dans son plus grand diamètre. Agate.
- N° 13 a.* Développement de la surface de la base de cet hémisphéroïde.
- N° 14.* Exemple d'un *métroïde*² percé de part en part, dans son bord et dans son plus grand diamètre, selon la direction indiquée par deux lignes ponctuées. Calcédoine saphirine.
- N° 14 a.* Développement de la surface de la base de ce *métroïde*.
- N° 15.* Exemple d'un hémisphéroïde comprimé parallèlement à deux de ses côtés. Agate rubanée.
- N° 15 a.* Développement de la surface de cet hémisphéroïde comprimé.
- N° 16.* Cylindre de belle hématite. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien³.

¹ Tous les cylindres que reproduit mon recueil de planches, sont percés de part en part, perpendiculairement à leur axe, excepté le très-petit nombre de ceux dont la description est accompagnée d'une remarque particulière.

² Je donne ce nom à une des quatre formes consacrées

aux monuments figurés des mystères, parce qu'elle me semble avoir pour type la matrice (*μητρα*).

³ Sous cette dénomination générale, je comprends l'écriture cunéiforme de Ninive et celle de Babylone.

- N° 17. Cylindre d'hématite. *Musée britannique.*
 N° 18. Cylindre d'hématite. Autrefois dans la collection de M. Ét. Durand, à Paris.

PLANCHE XIII.

- N° 1. Cylindre de calcédoine blanche. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique.*
 N° 2. Cylindre de calcédoine saphirine. Collection de M. Claude Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique.*
 N° 3. Cylindre de calcédoine blonde. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. John Robert Steuart.*
 N° 4. Cylindre de chlorite terreuse, vert clair. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Même collection.*
 N° 5. Cylindre d'hématite, portant deux groupes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Bibliothèque royale.*
 N° 6. Cylindre de talc oilaire, vert foncé. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique.*
 N° 7. Cylindre de jaspe vert. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique.*
 N° 8. Cylindre d'agate-onyx, ou d'agate rubanée. *Musée britannique.*

PLANCHE XIV.

Bas-relief placé dans la salle n° 3 du plan de Persépolis, par M. Coste, et reproduit ici d'après le dessin de M. Eug. Flandin (*Voyage en Perse*, Perse ancienne, planche 124).

PLANCHE XV.

- N° 1.* Cylindre de calcédoine légèrement saphirine, un peu endommagé.
 N° 2.* Plaque très-probablement sciée à la base d'un cône de cornaline-onyx, à six pans coupés.
 N° 3. Cylindre provenant des ruines de Ninive, et donné par feu M. Cl. James Rich au *Johannæum* de Gratz.
 N° 4. Cylindre de calcédoine, de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*

N° 5. Cylindre reproduit d'après le dessin qu'en a publié Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. II, pl. 79, n° 5). Matière non désignée; possesseur actuel inconnu.

N° 6. Cylindre reproduit d'après un dessin emprunté à la même source (vol. II, pl. 79, n° 4). Matière non désignée; possesseur actuel inconnu.

N° 7. Cylindre de jaspe noir. *Musée britannique.*

PLANCHE XVI.

- N° 1. Cylindre de calcédoine saphirine (*gray chalcedony*). *Musée britannique.*
 N° 2. Cylindre de calcédoine blanche. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
 N° 3.* Fragment (partie inférieure) d'un cylindre de jaspe brun, varié.
 N° 4. Cylindre de chlorite terreuse. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
 N° 5. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
 N° 6. Cylindre appartenant à M. Jarman, en Angleterre.
 Nos 7, 7 a, 7 b, 7 c, 7 d. Cône irrégulier, de calcédoine saphirine, gravé en creux sur sa base (n° 7) et sur ses quatre faces. Autrefois dans le *cabinet de l'abbé de Tersan*. Possesseur actuel inconnu.

PLANCHE XVII.

- Nos 1 et 1 a. Cône de calcédoine verdâtre, gravé en creux sur sa base (n° 1 a) et sur une de ses faces. *Bibliothèque royale.*
 Nos 2, 2 a et 2 b. Cône de calcédoine grise, gravé en creux sur sa base (n° 2) et sur deux de ses faces. *Même collection.*
 N° 3. Cône d'agate, appartenant à M. le général Malcolm, à Londres.
 N° 4. Cylindre de calcédoine blanche. Collection de M. le colonel Keppel, acquise par le *Musée britannique.*
 N° 5. Cylindre de calcédoine légèrement saphirine. *Bibliothèque royale.*
 N° 6. Cylindre de quartz opaque, rougeâtre. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
 N° 7.* Cylindre de calcédoine jaunâtre.
 N° 8. Cylindre de calcédoine. *Musée impérial de Saint-Petersbourg.*

- N° 8 *a.* Forme du même cylindre, dont la bélière est taillée dans la matière.
 N° 8 *b.* Emblème gravé sous la base du même cylindre.
 N° 9. Cylindre d'hématite, de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique*.
 N° 10. Cylindre de calcédoine jaunâtre. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.

PLANCHE XVIII.

- N° 1.* Cylindre de talc ollaire, vert foncé.
 N° 2. Cylindre de talc ollaire, vert-noir. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
 N° 3. Cylindre de stéatite verte. *Collection de feu le chevalier de Palin*.
 N° 4. Cylindre d'une pierre noire dont l'espèce ne m'a pas été désignée. *Collection de M. J. Robert Stuart*.
 N° 5. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique*.
 N° 6.* Cylindre de jaspe rouge, mêlé de jaspe noir. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 7.* Cylindre d'hématite hexagonal, ou à six pans coupés. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 8. Cylindre d'hématite, portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Bibliothèque publique de la ville de Vérone*.

PLANCHE XIX.

- N° 1. Cylindre portant une légende en caractères cunéiformes du système assyrien; autrefois dans la collection de M. Cl. James Rich; actuellement déposé au *Musée impérial de Vienne*.
 N° 2. Cône de calcédoine. *Musée britannique*.
 N° 3. Cylindre de calcédoine; autrefois dans la collection du prince Joseph Poniatowski; actuellement placé au *Musée impérial de Vienne*, sous le n° 1250.
 N° 4. Cône de cornaline. *Musée britannique*.
 N° 5.* Hémisphéroïde comprimé, d'agate blonde, rubanée.
 N° 6. Cylindre de jaspe rouge et blanc. Légende en caractères cunéiformes du système

- assyrien. Collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique*.
 N° 7.* Cylindre de belle calcédoine saphirine.
 N° 8.* Métroïde de chlorite terreuse, vert-olive.
 N° 9. Cylindre de calcédoine, envoyé par Cl. James Rich à feu le baron Silvestre de Saey.

PLANCHE XX.

Bas-relief placé, à Persépolis, dans la salle n° 3 du plan dressé sur les lieux par M. P. Coste. Il est figuré ici d'après le dessin de Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. I, pl. 53).

PLANCHE XXI.

Le même bas-relief reproduit d'après le dessin qui en a été publié dans le *Voyage en Perse* de MM. Eug. Flandin et Coste (*Perse ancienne*, pl. 123).

PLANCHE XXII.

Bas-relief placé dans la salle n° 8 du palais de l'est, à Persépolis, selon le plan dressé par M. Coste. Ce bas-relief est reproduit ici d'après le dessin de Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. I, pl. 54).

PLANCHE XXIII.

Bas-relief de la salle n° 3 du palais de l'ouest, à Persépolis, selon le plan dressé par M. Coste. Ce monument est reproduit ici d'après le dessin exécuté sur les lieux par M. Eug. Flandin (*Voyage en Perse, Perse ancienne*, pl. 122).

PLANCHE XXIV.

Colosse de gypse marmoriforme, trouvé dans les ruines du palais antique découvert à Khorsabad, près de l'emplacement de Ninive, par M. Botta. Il est figuré ici d'après un dessin exécuté sur les lieux par M. Eug. Flandin. Deux colosses très-analogues et provenant des mêmes ruines sont actuellement déposés au Musée royal du Louvre.

PLANCHE XXV.

- N° 1. Cylindre de belle calcédoine blanche. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 2. Cylindre de jaspe varié. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de feu le chevalier Amédée Jaubert, à Paris.*
- N° 3. Cylindre de calcédoine saphirine (*gray chalcedony*), portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique.*
- N° 4. Cylindre de calcédoine blanchâtre. Légende en caractères très-analogues à ceux que l'on voit sur quelques médailles parthes. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 5. Fragment (partie supérieure) d'un cylindre de calcédoine blanchâtre. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 6. Cylindre de cristal de roche. Légende trilingue en caractères cunéiformes des systèmes persique ou zend, médique et assyrien. Le nom du roi Darius se lit très-distinctement dans la colonne que remplit la légende persique. *Musée britannique.*
- N° 7. Cylindre de calcédoine blanchâtre. Légende en caractères cunéiformes du système médique. *Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le Musée britannique.*

PLANCHE XXVI.

- N° 1. Cylindre d'hématite, de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*
- N° 2. Cylindre d'hématite. *Musée britannique.*
- N° 3. Cylindre d'hématite, de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*
- N° 4.* Cône de calcédoine saphirine, à huit pans coupés.
- N° 5. Cylindre d'hématite. *Musée britannique.*
- N° 6. Cône d'agate, à huit pans coupés, moulé par Th. Cadès, à Rome, chez un marchand d'antiquités. Possesseur actuel inconnu.
- N° 7. Hémisphéroïde comprimé, d'agate. *Musée Trivulce, à Milan.*
- N° 8.* Cylindre de cornaline grossière.
- N° 9.* Hémisphéroïde légèrement comprimé, d'agate blonde, rubanée.

PLANCHE XXVII.

- N° 1. Cylindre d'hématite. *Musée royal de la Haye.*
- N° 2. Cylindre de jaspe. *Même musée.*
- N° 3. Cylindre d'hématite. *Même musée.*
- N° 4. Cylindre d'hématite. *Même musée.*
- N° 5. Cylindre de jaspe vert. *Même musée.*
- N° 6. Cylindre de chlorite terreuse, vert-noir. *Bibliothèque royale.*
- N° 7. Cylindre de jaspe vert. Légende en caractères cunéiformes, altérés. *Musée royal de la Haye.*
- N° 8. Cylindre de jaspe vert. *Même musée.*
- N° 9. Cylindre de jaspe vert foncé, un peu fruste, et portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Même musée.*
- N° 10. Cylindre de jaspe. *Même musée.*

PLANCHE XXVIII.

- N° 1. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
- N° 2. Cylindre d'hématite. *Cabinet de M. le comte de Montlezun, à Paris.*
- N° 3. Cylindre d'hématite. *Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le Musée britannique.*
- N° 4. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
- N° 5. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
- N° 6. Cylindre d'hématite. *Musée royal de la Haye.*
- N° 7. Cylindre d'hématite, portant quatre colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le Musée britannique.*
- N° 8. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Cabinet de Madame Sibylle Mertens-Schaaffhausen, à Bonn.*
- N° 9. Cylindre d'hématite, dont la légende est écrite sur une seule colonne, en caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le Musée britannique.*
- N° 10. Cylindre de jaspe vert. *Musée royal de la Haye.*
- N° 11. Cylindre de lapis-lazuli. *Même musée.*
- N° 12. Cylindre de jaspe vert. *Même musée.*
- N° 13. Cylindre d'hématite, dont la légende est

en caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée royal de la Haye.*

N° 14. Cylindre de jaspe vert foncé. *Même musée.*

N° 15. Cylindre de jaspe noir. *Même musée.*

PLANCHE XXIX.

N° 1.* Cylindre de belle hématite.

N° 2. Cylindre d'agate blanche, opaque. *Musée impérial de Saint-Petersbourg.*

N° 3. Cylindre de jaspe. *Musée impér. de Vienne.*

N° 4. Cylindre de calcédoine. *Collection de feu le chevalier de Palin.*

N° 5. Cylindre de calcédoine saphirine (*gray chalcedony*), trouvé dans les ruines de Ninive, et faisant partie de la collection de feu M. Cl. James Rich, acquise par le *Musée britannique.*

N° 6. Cylindre de calcédoine. *Collection de M. J. Robert Stuart.*

N° 7.* Cylindre de calcédoine blonde. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.

N° 8. Cône de calcédoine saphirine, à huit pans coupés. *Collection de feu le chevalier de Palin.*

PLANCHE XXX.

N° 1. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*

N° 2. Cylindre de calcédoine saphirine, portant un cartouche et une légende en caractères hiéroglyphiques égyptiens. Autrefois dans le cabinet de feu le comte de Caylus. Possesseur actuel inconnu.

N° 3. Cylindre d'agate blanche. *Musée royal de la Haye.*

N° 4. Cylindre de jaspe vert. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*

N° 5. Cylindre de cornaline, de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*

N° 6. Cylindre de jaspe noir. *Bibliothèque royale.*

N° 7.* Cylindre de calcédoine saphirine. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.

N° 8. Cylindre de calcédoine saphirine. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Cabinet de lord Prudhoe.*

PLANCHE XXXI.

N° 1.* Cône de calcédoine saphirine.

N° 2. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*

N° 3. Cône d'agate blanche. *Collection de feu le chevalier de Palin.*

N° 4. Cylindre de calcédoine jaunâtre. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien, disposés horizontalement. *Collection de M. J. Robert Stuart.*

N° 5. Cylindre de calcédoine blanche, portant six colonnes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée Blacas.*

N° 6. Cône de cornaline. *Collection de feu le chevalier de Palin.*

N° 7. Cylindre de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*

N° 8. Cône de calcédoine. *Musée Borghia.*

PLANCHE XXXII.

N° 1. Cylindre de belle cornaline de vieille roche, très-limpide, et portant huit lignes de caractères cunéiformes du système persique ou zend, disposés horizontalement. On y lit le nom d'Arsace (*Archaka*). *Collection de M. J. Robert Stuart.*

N° 2. Cylindre de la *Collection de M. le major Lockett.*

N° 3. Cylindre de jaspe rouge, veiné de vert. Légende en caractères dits phéniciens. *Collection de M. J. Robert Stuart.*

N° 4. Cylindre de calcédoine, de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*

N° 5. Cylindre de jaspe rouge, à taches bleues. *Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le Musée britannique.*

N° 6. Cylindre de calcédoine blonde. *Collection de M. J. Robert Stuart.*

N° 7. Cylindre de belle hématite. *Même collection.*

N° 8. Cylindre de stéatite verte. Légende en caractères inconnus, offrant peut-être une altération des caractères du système assyrien. *Bibliothèque royale.*

N° 9. Cylindre d'hématite un peu fruste. *Même collection.*

- N° 10. Cylindre de marbre noirâtre, veiné de blanc. *Bibliothèque royale.*
 N° 11. Cylindre de calcédoine blonde, à taches blanches. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique.*

PLANCHE XXXIII.

- N° 1. Cylindre de jaspe vert. *Biblioth. royale.*
 N° 2. Cylindre d'agate variée. *Musée royal de la Haye.*
 N° 3. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
 N° 4. Cylindre de chlorite terreuse vert foncé, portant plusieurs caractères cunéiformes, peut-être du système assyrien, disséminés dans le champ de la pierre. *Bibliothèque royale.*
 N° 5. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
 N° 6. Cylindre d'hématite. *Musée d'Avignon.*
 N° 7. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
 N° 8. Cylindre de cornaline, portant une légende en caractères dits phéniciens. *Musée royal de la Haye.*
 N° 9. Cylindre de chlorite terreuse vert-noir. *Bibliothèque royale.*
 N° 10. Cylindre de jaspe rouge. *Musée impérial de Saint-Pétersbourg.*
 N° 11. Cylindre de talc ollaire vert foncé. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique.*

PLANCHE XXXIV.

- N° 1. Fragment (partie supérieure) d'un cylindre de sardonix, portant neuf colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Bibliothèque royale.*
 N° 2. Cylindre de cornaline. *Même collection.*
 N° 3. Cylindre d'hématite, portant des caractères cunéiformes du système assyrien. Collection de feu M. Cl. James Rich, acquise par le *Musée britannique.*
 N° 4. Cylindre d'agate à deux couches, l'une blanche (partie supérieure de ce petit monument), l'autre blonde (partie inférieure). *Bibliothèque royale.*
 N° 5. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
 N° 6. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
 N° 7. Cylindre de calcédoine saphirine. *Même collection.*

- N° 8. Cylindre d'hématite. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
 N° 9. Cylindre d'agate blanchâtre, renfermant quelques traces de cornaline. *Bibliothèque royale.*
 N° 10. Cylindre du *Johannaum* de Gratz. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 11. Cylindre de cristal de roche, portant une légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Bibliothèque royale.*
 N° 12. Cylindre de talc ollaire vert-noir. Légende en caractères cunéiformes, très-altérés. *Même collection.*
 N° 13. Cylindre de jaspe vert clair. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Même collection.*
 N° 14.* Cône d'agate variée.
 N° 15. Cylindre de talc ollaire vert foncé, renfermant des parcelles de diallage métalloïde vert clair. *Bibliothèque royale.*

PLANCHE XXXV.

- N° 1. Cylindre d'hématite trouvé près des ruines de Platée. *Cabinet de M. Gropius, consul de Prusse à Athènes.*
 N° 2. Cylindre du *Musée royal de Berlin*, portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 3. Cylindre de la *même collection.*
 N° 4. Cylindre du *Musée impérial de Vienne.*
 N° 5. Cylindre d'hématite. *Cabinet de M. le baron de Westreenen de Tiellandt, à la Haye.*
 N° 6. Cylindre de sardoine, portant quatre colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée de Florence.*
 N° 7. Cylindre de jaspe vert, appartenant à *M. Jules Mohl*. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 8. Cylindre de beau lapis-lazuli, dont la légende est écrite en caractères cunéiformes, altérés. Collection de M. Claude Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique.*
 N° 9. Cylindre du *Musée royal de Berlin*. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 10. Cylindre de calcédoine verte (prune d'émeraude), incrusté d'or. *Cabinet*

de Madame Sibylle Mertens-Schaaffhausen.

- N° 11. Cylindre de jaspe vert, portant deux légendes en caractères cunéiformes du système assyrien. *Même collection.*
- N° 12. Cylindre d'agate grise, rubanée et chatoyante. Il n'offre aucune figure; aucun emblème ou symbole; mais il porte six colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien, très-finement gravés. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique.*

PLANCHE XXXVI.

- N° 1. Petit monument dont la forme et le possesseur me sont inconnus. Il est dessiné ici d'après une empreinte, qui à la mort de Visconti s'est trouvée parmi ses papiers. Légende en caractères dits phéniciens.
- N° 2. Sceau de calcédoine blanche, portant quatre caractères dits phéniciens. *Musée Blacas.*
- N° 3. Scarabée de jaspe vert, portant une légende en caractères dits phéniciens. *Musée britannique.*
- N° 4. Scarabée du Musée Borgia, actuellement placé dans la *Collection du collège de la Propagande*, à Rome.
- N° 5. Scarabée de cornaline de vieille roche. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 6. Sceau de calcédoine blanche. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
- N° 7. Scarabée du *Musée royal de la Haye.*
- N° 8. Cylindre de calcédoine. Autrefois placé dans le *Musée Borgia*. Possesseur actuel inconnu.
- N° 9. Cylindre de calcédoine. *Musée impérial de Vienne.*
- N° 10. Cylindre à six pans coupés. Il appartenait autrefois à feu le comte de Caylus, qui a oublié d'en désigner la matière. Le propriétaire actuel m'est inconnu.
- N° 11. Cylindre de la *Collection de M. Robert Goff.*
- N° 12. Cylindre de calcédoine saphirine (*gray chalcedony*), portant six colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique.*

- N° 13. Cylindre de la *Collection de M. Robert Goff.*

PLANCHE XXXVII.

- N° 1. Cylindre d'hématite. *Cabinet impérial de Vienne.*
- N° 2. Cylindre de calcédoine saphirine. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique.*
- N° 3. Cylindre d'hématite, portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 4. Cylindre de calcédoine saphirine. *Même collection.*
- N° 5. Cylindre de calcédoine blanchâtre, portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Même collection.*
- N° 6. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Bibliothèque royale.*
- N° 7. Cylindre d'hématite, portant, entre les cinq figures qu'il représente, quatre lignes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique.*

PLANCHE XXXVIII.

- N° 1. Cylindre d'hématite de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique.*
- N° 2. Cylindre portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de feu Sir William Ouseley*, à Hlandseer.
- N° 3. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. Autrefois dans la *Collection de feu M. Charles Townley.*
- N° 4.* Cylindre de belle hématite.
- N° 5. Cylindre d'hématite, portant quatre colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Cabinet de feu le baron Roger*, à Paris.
- N° 6. Cylindre portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de feu Sir William Ouseley.*

PLANCHE XXXIX.

- N° 1. Cylindre portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. James Morier.*
- N° 2. Cylindre d'hématite. *Cabinet de feu le baron Roger.*
- N° 3. Cylindre portant plusieurs caractères cunéiformes, disséminés dans le champ. *Johannæum, à Gratz.*
- N° 4. Cylindre de calcédoine, légèrement rose. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
- N° 5.* Cylindre d'hématite, un peu fruste, portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien.
- N° 6. Cylindre d'agate ou de calcédoine verdâtre. *Cabinet de feu le prince Joseph Poniatowski, à Florence.*
- N° 7. Cylindre d'hématite. *Collection de feu sir William Ouseley.*
- N° 8. Cylindre de jaspe vert. *Musée britannique.*

PLANCHE XL.

- N° 1. Cylindre d'hématite, appartenant à *Madame Gabriel Delessert.*
- N° 2. Cylindre d'agate rose ou de cornaline pâle. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
- N° 3. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
- N° 4. Cylindre de jaspe vert-olive. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
- N° 5. Cylindre de calcédoine jaunâtre. *Musée Blacas.*
- N° 6. Cylindre de marbre blanc, magnésien. *Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le Musée britannique.*
- N° 7. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. Même collection, acquise par le *Musée britannique.*
- N° 8. Cylindre de stéatite vert foncé, à taches rougeâtres. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
- N° 9. Cylindre d'hématite. *Collection de feu le chevalier Amédée Jaubert.*

PLANCHE XLI.

- N° 1.* Cylindre de talc ollaire vert foncé.
- N° 2.* Cylindre de terre émaillée. Coulcur vert clair.

- N° 3. Cylindre d'hématite. *Musée britannique.*
- N° 4.* Cylindre de stéatite vert foncé.
- N° 5. Cylindre dont la matière et le possesseur actuel me sont inconnus. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. Ce cylindre avait été rapporté de Constantinople par feu M. le lieutenant général comte Andréossi.
- N° 6.* Cylindre de talc ollaire verdâtre.

PLANCHE XLII.

- N° 1. Cylindre de calcédoine blanche. *Bibliothèque royale.*
- N° 2. Métroïde de calcédoine saphirine. *Collection de M. le professeur Ross, à Halle.*
- N° 3. Fragment de cylindre trouvé dans la plaine de Marathon. Calcédoine saphirine. *Même collection.*
- N° 4. Hémisphéroïde comprimé, de sardoine mêlé de taches d'un blanc jaunâtre. Autrefois dans la *Collection de feu M. Sallier, à Aix.* Possesseur actuel inconnu.
- N° 5. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
- N° 6. Sujet gravé en creux sur une agate brune, appartenant autrefois au comte de Caylus, qui nous en a laissé ignorer la forme et la provenance. Possesseur actuel inconnu.
- N° 7. Plaque de cornaline appartenante à *M. le capitaine Maude, en Angleterre.*
- N° 8. Cylindre de terre cuite, rouge-brun. *Bibliothèque royale.*
- N° 8 a. Ornement imprimé à l'extrémité supérieure du cylindre précédent.
- N° 8 b. Ornement imprimé sous la base du même cylindre.
- N° 9. Grenat syrien, taillé en cabochon. *Collection de M. Gropius.*
- N° 10. Hémisphéroïde de sardonix. *Collection de M. le professeur Ross.*
- N° 11. Plaque sciée d'un cône de calcédoine jaunâtre. *Collection de M. le professeur Ross.*
- N° 12.* Plaque sciée d'un hémisphéroïde de sardoine, portant une légende en caractères pehlwis.
- N° 13.* Cylindre de talc ollaire, vert-noir.
- N° 14. Plaque sciée d'un hémisphéroïde de calcédoine blanche, portant une légende en caractères pehlwis. *Collection de feu le chevalier Amédée Jaubert.*

PLANCHE XLIII.

- N° 1. Cône à huit pans coupés, d'agate jaunâtre, portant deux lignes de caractères phéniciens. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 2.* Grenat syrien, orangé, taillé en cabochon, portant trois caractères pehlwis.
- N° 3. Hémisphéroïde de calcédoine blonde, portant une légende circulaire en caractères pehlwis. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 4.* Grenat syrien, orangé, taillé en cabochon, et portant quatre caractères phéniciens.
- N° 5.* Cône d'agate grise, variée.
- N° 6.* Hémisphéroïde comprimé, d'agate rubanée. Légende en caractères pehlwis.
- N° 7.* Plaque d'agate rose. Légende en caractères pehlwis.
- N° 8. Agate-onyx orientale. Légende en caractères phéniciens. Cette pierre était à vendre, en 1838, à Munich, chez un marchand d'antiquités. Forme et possesseur actuel inconnus.
- N° 9.* Plaque hexagonale de nicolo-agate, probablement sciée à la base d'un cône à huit pans coupés.
- N° 10.* Plaque d'agate-onyx à deux couches, taillée en biseau. Légende en caractères pehlwis.
- N° 11. Hémisphéroïde de calcédoine laiteuse. Légende en caractères pehlwis. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N° 12.* Plaque de cornaline de vieille roche.
- N° 13. *Empreinte de Th. Cadès.* Forme, matière et propriétaire de l'original non désignés.
- N° 14. Plaque de calcédoine ou d'agate. Légende en caractères pehlwis. *Collection de M. le comte de Montlezun, à Paris.*
- N° 15. Cornaline du *Cabinet impérial de Vienne.* Légende en caractères pehlwis.
- N° 16.* Hémisphéroïde de belle calcédoine saphirine. Légende en caractères pehlwis.
- N° 17. Cône de calcédoine saphirine, à huit pans coupés, moulé à Rome par feu Th. Cadès. Propriétaire actuel inconnu.
- N° 18. Cône à huit pans coupés, de calcédoine laiteuse, appartenant à un habitant de Lyon, *M. Parot.*

- N° 19. Calcédoine moulée à Rome par Th. Cadès (*Empreintes, n° 220*).
- N° 20.* Agate-onyx, à deux couches.
- N° 21. Calcédoine du *Musée impérial de Saint-Petersbourg.* Forme du n° 14 de la planche X.
- N° 22. Sardoine autrefois dans la Collection de M. C. F. Gréville, en Angleterre; maintenant au *Musée royal de Berlin.*
- N° 23. Cône d'agate, à huit pans coupés. *Collection de feu M. James Millingen.*
- N° 24.* Cône ovoïde de belle calcédoine blanche, girasol. Légende circulaire en caractères pehlwis.
- N° 25. Hémisphéroïde d'agate. Légende en caractères pehlwis. Possesseur inconnu.
- N° 26. Cône à huit pans coupés. Légende en caractères phéniciens. *Soufre de Stosch.*
- N° 27.* Plaque sciée à la base d'un hémisphéroïde de calcédoine blanchâtre.
- N° 28.* Plaque de cornaline. Légende en caractères pehlwis.

PLANCHE XLIV.

- N° 1.* Cône d'agate de couleur fauve.
- N° 2. Cône de calcédoine blanchâtre. *Musée royal de la Haye.*
- Nos 3 et 3 a.* Métroïde d'agate blonde, gravé sur ses deux faces, l'une (n° 3) légèrement concave, l'autre (n° 3 a) convexe, et percé dans le sens de son plus grand diamètre.
- N° 4.* Parallépipède un peu irrégulier, de belle hématite.
- N° 5. Métroïde de calcédoine jaunâtre. *Bibliothèque royale.*
- N° 6. Sceau de calcédoine. *Mus. roy. de Berlin.*
- N° 7. Hémisphéroïde comprimé. Légende en caractères pehlwis. *Musée Borgia.*
- N° 8. Sceau d'argile crue, trouvé par M. Botta en 1844, dans les ruines du palais assyrien de Khorsabad. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Bibliothèque royale.*
- N° 9. Métroïde de calcédoine. *Cabinet impérial de Saint-Petersbourg.*
- N° 10. Cône à huit pans coupés. *Musée britannique.*
- N° 11. Métroïde de jaspe varié. *Musée royal de la Haye.*
- N° 12.* Plaque sciée à la base d'un hémisphéroïde d'agate rubanée.

- N° 13. Hémisphéroïde comprimé, de sardoine. Collection de feu l'abbé de Tersan, acquise par le *Cabinet impérial de Saint-Pétersbourg*. Forme du n° 14 de la planche X.
- N° 14. Sceau ou hémisphéroïde comprimé, d'agate noire, portant une légende en caractères pehlwis. Possesseur inconnu. *Empreintes de Th. Cadès, n° 210*.
- N° 15. Grenat syrien, moulé à Constantinople par feu M. L. J. J. Dubois, chez un marchand d'antiquités. Possesseur actuel inconnu.
- N° 16. Cône d'agate, appartenant à *Sir Henry Engelfield*.
- N° 17.* Cône à huit pans coupés, de calcédoine saphirine. Légende en caractères phéniciens. La partie supérieure de ce cône a été brisée.
- N° 18.* Métroïde de calcédoine saphirine.
- N° 19.* Cône de sardoine.
- N° 20. Cône ou sceau du *Johannæum*, à Gratz.
- N° 21.* Métroïde de calcédoine saphirine.
- N° 22. Calcédoine saphirine, convexe des deux côtés, mais gravée sur un seul. Cette intaille appartient à *M. Blouet*, à Paris.
- N° 23. Hémisphéroïde. Légende en caractères pehlwis. *Musée britannique*.
- N° 24. Plaque de cornaline de vieille roche, sciée à la base d'un cône, et moulée à Rome par feu Th. Cadès. Possesseur actuel inconnu.
- N° 25. *Soufre de Stoseh*. Légende en caractères pehlwis. Possesseur actuel inconnu.

PLANCHE XLV.

- N° 1. Hémisphéroïde d'agate blanche. Légende circulaire, en caractères pehlwis. Collect. de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 2. Hémisphéroïde d'hématite. *Musée royal de la Haye*.
- N° 3. Hémisphéroïde d'agate blonde, comprimé, et orné de dessins gravés en relief. Légende en caractères pehlwis. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 4. Hémisphéroïde de sardonx, un peu comprimé. Même collection, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 5. Hémisphéroïde d'agate rubanéc, un peu

- comprimé. Légende en caractères pehlwis. *Bibliothèque royale*.
- N° 6. Hémisphéroïde de calcédoine jaunâtre, comprimé. *Collection de Madame Sibylle Mertens-Sehaaffhausen*.
- N° 7. Hémisphéroïde d'agate, comprimé. *Johannæum* de Gratz.
- N° 8. Hémisphéroïde de cornaline. *Musée royal de la Haye*.
- N° 9.* Cornaline taillée en cabochon et brûlée.
- N° 10. Hémisphéroïde comprimé, de cornaline de vieille roche. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 11. Petite plaque ovale de cornaline. Légende en caractères pehlwis. *Musée royal de la Haye*.
- N° 12.* Grenat syrien violacé, taillé en cabochon. Légende circulaire en caractères pehlwis.
- N° 13. Hémisphéroïde de calcédoine blanche, un peu comprimé. *Collection de Madame Sibylle Mertens-Sehaaffhausen*.
- N° 14. Petite plaque de belle sardonx à trois couches. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 15. Hémisphéroïde de calcédoine ou d'agate jaunâtre. *Musée royal de la Haye*.
- N° 16.* Cône à huit pans coupés, de calcédoine blanche.
- N° 17. Petite plaque d'agate-onyx, à trois couches, dont la supérieure est de couleur rose-mauve. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 18. Hémisphéroïde de cornaline, comprimé. *Collection de Madame Sibylle Mertens*.
- N° 19. Hémisphéroïde de jaspe vert, comprimé. *Même collection*.
- N° 20. Hémisphéroïde faiblement comprimé, d'agate blonde, très-translucide. Collection de M. Cl. Scott Stuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 21. Hémisphéroïde un peu comprimé, d'agate blonde. Même collection, *même Musée*.
- N° 22. Hémisphéroïde un peu comprimé, de calcédoine blanchâtre. Légende en caractères pehlwis. Collection d'Akerblad, acquise par feu *M. le due de Blaeas d'Aulps*.
- N° 23. Petite plaque ovale de cornaline. Lé-

- gende en caractères péhlwis. Collection de feu le baron Van Hoorn, acquise par le *Musée royal de la Haye*.
- N° 24. Très-belle cornaline de vieille roche, bombée et taillée à quatre faces dans sa partie supérieure. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.

PLANCHE XLVI.

- N° 1. Scarabée de belle cornaline, autrefois dans le Musée Tiepolo, à Venise. Maintenant dans la *Collection de M. le chevalier de Bertholdy*, à Rome.
- N° 2. Scarabée de jaspe noir, acquis dans l'île d'Égine par *M. le professeur Ross*.
- N° 3. Métroïde de jaspe varié. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 4. Cône de calcédoine saphirine. *Collection de M. Raoul Rochette*.
- N° 5. Scarabée de marbre rougeâtre, trouvé dans l'île de Chypre. *Collection de M. le professeur Ross*, à Hall.
- N° 6. Plaque sciée à la base d'un hémisphéroïde d'agate rubanée. En vente à Paris, en 1830, chez M. Rollin.
- N° 7. Cône de belle calcédoine saphirine. *Cabinet de M. le comte de Montczun*.
- N° 8. Cône de calcédoine verdâtre. *Même collection*.
- N° 9. Scarabée de calcédoine saphirine. *Bibliothèque royale*.
- N° 10. Scarabée de calcédoine blanche. Légende en caractères phéniciens. *Même collection*.
- N° 11. Hémisphéroïde comprimé, de belle agate blanche, mamelonnée. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 12. Hémisphéroïde de jaspe vert. Collection de feu l'abbé de Tersan, acquise par le *Cabinet impérial de Saint-Petersbourg*.
- N° 13. Métroïde de calcédoine faiblement saphirine. En vente à Paris, en 1833, chez un marchand d'antiquités.
- N° 14. Cône à huit pans coupés, de calcédoine blanche. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 15. Cône d'agate mêlée de sardoine. *Même collection. Même Musée*.

- N° 16. Cône de calcédoine saphirine. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 17. Petite plaque de grenat syrien. *Même collection. Même Musée*.
- N° 18. Hémisphéroïde comprimé, d'agate brunâtre. *Même collection. Même Musée*.
- N° 19. Hémisphéroïde comprimé, d'agate blanche. *Musée royal de la Haye*.
- N° 20. Chaton d'une bague d'or, étrusque, gravée en creux. *Collection de M. Raoul Rochette*.
- N° 21. Hémisphéroïde comprimé, d'agate blanche. *Musée royal de la Haye*.
- N° 22. Cône de calcédoine blanchâtre. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 23. Face latérale d'un cône de cornaline, à huit pans coupés. *Collection de M. J. Robert Steuart*.
- N° 23 a. Base du même cône.
- N° 24. Face latérale d'un cône de calcédoine saphirine, à huit pans coupés. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N° 24 a. Autre face latérale du même cône.
- N° 24 b. Base du même cône.
- N° 25. Plaque sciée à la base d'un cône, à huit pans coupés, de lapis-lazuli. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.

PLANCHE XLVII.

- N° 1. Fragment d'une cuirasse antique, de cuivre rouge, travaillée au repoussé. *Musée royal du Louvre*.
- N° 2. Cône de calcédoine grise. *Bibliothèque royale*.
- N° 3. Cône d'agate noirâtre. On lit autour du sujet le nom de *Bcalpolis*, écrit en caractères grecs d'une époque ancienne. *Cabinet de lord Strangford*.
- N° 4. Cône de sardoine. *Musée royal du Louvre*.
- Nos 5, 5 a, 5 b, 5 c, 5 d. Amulette à quatre faces, de talc ollaire, vert-olive. *Bibliothèque royale*.
- Nos 6 et 6 a. Faces latérales d'une tablette de talc ollaire, verdâtre, sculptée en relief. *Même collection*.
- Nos 6 b et 6 c. Faces principales, antérieure et postérieure, de cette tablette.

- N^o 6*d*. Partie supérieure de la même tablette, garnie de trois trous creusés dans la matière, et ne descendant pas à la moitié de la hauteur du petit monument.
- N^o 6*e*. Partie inférieure ou base de la même tablette.

PLANCHE XLVIII.

Bas-relief découvert à Persépolis par M. le colonel Macdonald Kinneir, et reproduit ici d'après le dessin qu'en a publié, en 1827, M. le lieutenant de cavalerie James Édouard Alexander (*Travels from India to England*, pl. IX, p. 140).

PLANCHE XLIX.

- N^o 1. Cône de jaspe jaune. *Musée britannique*.
- N^o 2. Cylindre de jaspe rubané, rouge, brun et vert. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le même *Musée*.
- N^o 3. Cône de calcédoine, à huit pans coupés. *Collection de feu le chevalier de Palin*.
- N^o 4. Sceau ayant la forme d'une pyramide à quatre faces, tronquée. *Collection de M. le colonel Rottiers*.
- N^o 5. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale*.
- N^o 6. Cône de calcédoine brûlée, à huit pans coupés. *Collection de feu le chevalier de Palin*.
- N^o 7. Cylindre portant, avec plusieurs figures, trois lignes horizontales de caractères cunéiformes du système assyrien. Matière et possesseur inconnus. *Empreintes de M. Landseer, n^o 29*.
- N^o 8 et 8*a*. Amulette à deux faces, de talc ollaire, vert foncé. *Collection de feu le chevalier de Palin*.
- N^o 9. Cylindre d'agate rose ou de cornaline pâle. *Collection de M. J. Robert Steuart*.

PLANCHE L.

- N^o 1.* Cylindre de beau jaspe noir.
- N^o 2. Cylindre de basalte noir¹, portant une colonne de caractères cunéiformes du système babylonien. Collection de

¹ Selon l'indication de M. Hawkins, qui applique la dénomination de *black basalt*, ou de *dart green basalt*, à la

feu M. Rich, acquise par le *Musée britannique*.

- N^o 3. Cylindre d'hématite. *Musée d'Avignon*.
- N^o 4. Cylindre d'hématite. Cédé par M. J. Robert Steuart au *Musée britannique*.
- N^o 5. Cylindre de talc ollaire, vert noir. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. Collection de M. Cl. Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique*.
- N^o 6. Cylindre de calcédoine saphirine. Légende en caractères phéniciens. *Collection de M. J. Robert Steuart*.
- N^o 7. Cylindre de basalte vert-noir (*dart green basalt*)¹. *Musée britannique*.
- N^o 8. Cylindre de talc ollaire, vert foncé, à grandes taches d'un vert clair. *Collection de M. J. Robert Steuart*.

PLANCHE LI.

- N^o 1. Cylindre de jaspe noir. *Musée britannique*.
- N^o 2. Cylindre de calcédoine grise. *Même Musée*.
- N^o 3. Cône de calcédoine, à huit pans coupés. Il est passé de la collection de feu M. Miliotti dans le *Musée impérial de Saint-Pétersbourg*.
- N^o 4. Cylindre de cornaline pâle. *Collection de feu Sir William Ouseley*.
- N^o 5. Cône de calcédoine. *Cabinet impérial de Vienne*.
- N^o 6. Cône de calcédoine verdâtre, dont le possesseur m'est inconnu. Il est reproduit ici d'après une empreinte que feu M. Gosselin avait prise sur l'original, à Paris, en 1796, et qu'il me donna en 1825.
- N^o 7. Cylindre du *Cabinet impérial de Vienne*.
- N^o 8.¹ Cylindre d'agate-onyx.
- N^o 9. Cylindre d'hématite de la collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le *Musée britannique*.

PLANCHE LII.

- N^o 1. Cylindre de la *Collection de M. le major Lockett*. Il porte au-dessus du sujet une légende horizontale, en caractères cunéiformes du système assyrien.

matière de plusieurs autres cylindres, que j'ai reconnu être de talc ollaire, vert-noir.

- N° 2. Cylindre de calcédoine. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
 N° 3. Cylindre de calcédoine. *Musée impérial de Saint-Petersbourg.*
 N° 4. Cylindre de calcédoine saphirine, rapporté de Bagdad par feu J. Raymond, et cédé par lui à *M. le comte de Woronzow*. Il porte trois colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien.
 N° 5. Cylindre d'agate, percé diamétralement vers son sommet. *Johannæum* de Graz.
 N° 5 a. Sujet gravé en creux sur la périphérie de ce cylindre.
 N° 5 b. Sujet gravé en creux, sous la base du même cylindre.
 N° 6.* Cylindre de belle hématite.

PLANCHE LIII.

- N° 1. Cylindre d'hématite, portant deux colonnes de caractères eunéiformes du système assyrien. *Musée royal de la Haye.*
 N° 2.* Plaque d'agate-onyx à trois couches, probablement sciée à la base d'un hémisphéroïde comprimé. Légende en caractères pehlwis.
 N° 3. Cylindre d'hématite. *Collection de feu le chevalier Amédée Jaubert.*
 N° 4.* Cylindre d'hématite.
 N° 5. Cône de cornaline, très-pointu. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
 N° 6. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
 N° 7. *Soufre de Stoseh*. La forme, la matière et le nom du propriétaire actuel de l'original me sont inconnus.
 N° 8. Hémisphéroïde comprimé, d'agate. *Musée Blacas.*
 N° 9. Cône de sardonix. *Collection de M. J. Robert Steuart.*

PLANCHE LIV.

- N° 1. Cylindre de serpentine noire. *Bibliothèque royale.*
 N° 2. Cylindre de jaspé vert-olive. *Même collection.*
 N° 3. Cylindre d'hématite. *Même collection.*
 N° 4. Cylindre portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de feu Sir William Ouseley.*

- N° 5. Cylindre de la *Collection de Sir William Boughton.*
 N° 6. Cylindre de cornaline pâle et rubanée. Il est passé du cabinet de feu M. Sallier dans la collection de M. J. Robert Steuart, et de celle-ci au *Musée britannique.*
 N° 7. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
 N° 8. Cylindre d'hématite. *Même collection.*

PLANCHE LV.

Bas-relief tiré des ruines du palais assyrien découvert à Khorsabad, près de l'emplacement de Ninive, par M. Botta. Il est figuré ici d'après un dessin exécuté sur les lieux par M. E. Flandin. Une figure à peu près semblable, et provenant des mêmes ruines, se voit actuellement au Musée royal du Louvre.

PLANCHE LVI.

- N° 1. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale.*
 N° 2.* Sceau de marbre magnésien, grisâtre.
 N° 3. Cylindre d'hématite. *Musée impérial de Saint-Petersbourg.*
 N° 4. Cylindre d'agate blanche. *Musée royal de la Haye.*
 N° 5. Hémisphéroïde de sardonix, un peu comprimé. Légende en caractères pehlwis, ajoutée postérieurement à la gravure du sujet. *Collection de feu Sir William Ouseley.*
 N° 6. Cylindre de cornaline un peu pâle. *Collection de M. J. Robert Steuart.*
 N° 7. Forme, matière et propriétaire inconnus. *Empreintes de Th. Cadès, n° 221.*
 N° 8. Cylindre de belle hématite. *Collection de Cl. Scott Steuart, acquise par le Musée britannique.*
 N° 9.* Plaque de cornaline. Légende en caractères pehlwis.

PLANCHE LVII.

- N° 1.* Cône un peu ovoïde, de belle calcédoine saphirine; forme du n° 10 de la planche X.
 N° 2.* Cylindre d'agate rubanée; fond blanc, raies noires et raies grises. Forme du n° 6 de la planche X.
 N° 3.* Cône de très-belle calcédoine saphirine.

- N° 4.* Cône de calcédoine saphirine.
 N° 5. Cylindre de belle hématite. *Cabinet des antiques et médailles de la bibliothèque publique de Marseille.*
 N° 6. Cylindre autrefois dans la collection de feu le prince Joseph Poniatowski. Possesseur actuel inconnu.
 N° 7. Cylindre de calcédoine (*gray chalcédony*). Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique.*
 N° 8.* Cylindre de calcédoine jaunâtre.
 N° 9.* Cône de calcédoine saphirine, à huit pans coupés.

PLANCHE LVIII.

- N° 1. Cylindre de cornaline un peu pâle. Légende en caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
 N° 2. Cylindre de calcédoine blonde et très-translucide¹, portant cinq colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de M. Cl. Scott. Stuart, acquise par le Musée britannique.*
 N° 3. Hémisphéroïde ou sceau d'hématite. Autrefois dans la *Collection de M. Charles Townley*. Propriétaire actuel inconnu.
 N° 4. Cylindre de belle hématite, un peu fruste. *Bibliothèque royale.*
 N° 5. Sceau d'agate calcinée, brisé dans sa partie supérieure; apporté de Syrie à Paris, en 1832, par M. Guys. Il est probablement passé dans la *Collection de M. J. Robert Stuart.*
 N° 6.* Cylindre d'hématite, portant une légende horizontale, composée de six caractères inconnus, analogues aux caractères hébraïques.
 N° 7. Hémisphéroïde de sardonix. *Musée royal du Louvre.*
 N° 8. Cylindre portant trois colonnes de caractères cunéiformes du système babylonien. *Collection de feu M. Cl. J. Rich, acquise par le Musée britannique.*

PLANCHE LIX.

Bas-relief placé à Persépolis dans la grande salle du palais marqué K sur le plan de Sir Ro-

bert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. 1, pl. 30). Il est figuré ici d'après le dessin qu'en a publié ce voyageur (*Ibid.* pl. 52).

PLANCHE LX.

Bas-relief des ruines de Persépolis. Il est reproduit ici d'après le dessin exécuté sur les lieux par M. Eug. Flandin (*Voyage en Perse, Perse ancienne*, pl. 152).

PLANCHE LXI.

- N° 1. Base d'un cône tronqué, publié sans aucune indication de forme ni de matière, dans les *Mines de l'Orient*, pl. pour la pag. 156 de la 11^e partie du tome III.
 Nos 1 a et 1 b. Faces latérales de ce même cône.
 N° 2. Cornaline du *Musée britannique.*
 N° 3. Jaspe-agate du *Cabinet impérial de Vienne.*
 N° 4. Pierre gravée, dont la forme et la matière ne m'ont pas été désignées. *Johannicum de Gratz.*
 N° 5. Cylindre de porphyre, portant deux colonnes de caractères cunéiformes du système assyrien. *Collection de feu Sir William Ouseley.*
 N° 6. Cylindre de l'ancienne *collection de feu M. Cl. James Rich*. Propriétaire actuel inconnu.
 N° 7. Cylindre d'agate rose ou de cornaline pâle. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
 N° 8. Cylindre de calcédoine saphirine. *Bibliothèque royale.*
 N° 9. Cylindre de jaspe rougeâtre, varié, portant sept lignes horizontales de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée royal de la Haye.*

PLANCHE LXII.

- N° 1. Cône du *Musée britannique.*
 N° 2.* L'une des faces d'un cône de calcédoine saphirine.
 N° 2 a.* Base de ce cône.
 N° 3. Cône de sardonix. *Musée d'Avignon.*
 N° 4.* Cylindre de jaspe jaune.
 N° 5. Cylindre d'hématite, moulé à Smyrne par M. le baron Auguste de Nerciat. Possesseur actuel inconnu.

¹ Désignée, dans une note de M. Hawkins, sous le nom de *gray chalcédony*

- N° 6.* Cylindre de sardoine.
 N° 7. Tablette ou stèle de granit gris, dont le propriétaire actuel m'est inconnu. Elle est reproduite ici d'après le dessin qu'on en a publié, avec un mémoire de Cl. J. Rich, dans les *Mines de l'Orient*, t. III, m^e partie, pl. 2, n° 1.
 N° 8. Cône de calcédoine. *Cabinet impérial de Saint-Petersbourg.*

PLANCHE LXIII.

- N° 1. Darique d'or. *Bibliothèque royale.*
 N° 2. Face d'une darique d'or. *Même collection.*
 N° 3. Face d'une darique d'argent. *Cabinet de feu M. Allier d'Hauteville.*
 N° 4.* Darique d'argent.
 N° 5. Darique d'argent, publiée par Sir Robert Ker Porter (*Travels in Georgia, Persia, etc.* vol. II, pag. 421, 422; pl. 79, n° 1)
 N° 6. Darique d'argent. *Bibliothèque royale.*
 N° 7. Darique d'argent. *Cabinet de feu M. Gosselin.*
 N° 8. Darique d'argent. *Bibliothèque royale.*
 N° 9.* Calcédoine saphirine; forme du n° 14 et 14 a, pl. X.
 N° 10. Darique d'argent. *Bibliothèque royale.*
 N° 11. Darique d'argent. *Même collection.*
 N° 12. Darique d'argent. *Même collection.*
 N° 13. Médaille d'argent, classée par Mionnet dans la série des médailles des rois de Perse (*Descript.* t. V, pag. 644 et 645, n° 28). *Même collection.*
 N° 14. Darique d'argent. *Même collection.*
 N° 15. Médaille de bronze, classée par Mionnet dans la série des rois de Perse (*ubi supra*, p. 648, n° 45). *Même collection.*

PLANCHE LXIV.

- N° 1. Médaille d'argent, classée par Mionnet parmi les incertaines de Cilicie. *Cabinet de feu M. Gosselin.*
 N° 2. Petite médaille d'argent, classée par Mionnet parmi celles des rois de Perse. *Cabinet de la Bibliothèque royale.*
 N° 3. Médaille d'argent, de ? Cilicie. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
 N° 4. Médaille d'argent, de Phénicie ou de Cilicie. *Même collection.*

- N° 5. Darique d'argent. *Même collection.*
 N° 6. Autre darique d'argent. *Même collection.*
 N° 7. Autre darique d'argent. *Même collection.*
 N° 8. Autre darique d'argent. *Bibliothèque royale.*
 N° 9. Médaille d'argent, frappée en Phénicie sous la domination des rois de Perse. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
 N° 10. Médaille d'argent, frappée en Phénicie ou en Cilicie. *Bibliothèque royale.*
 N° 11. Médaille autonome d'argent, de Tarse (Cilicie). *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
 N° 12. Autre médaille autonome d'argent, de la même ville. *Même collection.*
 N° 13. Autre médaille autonome d'argent, de la même ville. *Bibliothèque royale.*
 N° 14. Autre médaille autonome d'argent, de la même ville. *Cabinet Duane.*
 N° 15. Autre médaille autonome d'argent, de la même ville. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
 N° 16. Autre médaille autonome d'argent, de la même ville. *Bibliothèque royale.*

PLANCHE LXV.

- N° 1. Médaille autonome de Tarse. AR. *Bibliothèque royale.*
 N° 2. Médaille inédite, classée parmi les incertaines de Cilicie. AR. *Même collection.*
 N° 3. Médaille autonome d'Abydos. AR. *Même collection.*
 N° 4. Médaille autonome de Tarse. AR. *Même collection.*
 N° 5. Médaille autonome de Carthage. OR. *Même collection.*
 N° 6. Autre médaille autonome de Carthage. OR. *Même collection.*
 N° 7. Médaille frappée l'an vi du règne d'Auguste, et classée parmi les incertaines de Judée. BR. *Même collection.*
 N° 8. Moyen bronze de Trébonien Galle, frappé à Pruse (Bithynie). *Même collection.*
 N° 9. Médaille sassanide à l'effigie du roi Varahran (Behram) II, de la reine et de ? leur fils. AR. *Même collection.*
 N° 10. Médaille sassanide à l'effigie du roi Narsès. AR. *Même collection.*
 N° 11. Autre médaille de Narsès. AR. *Même collection.*

- N^o 12. Médaille sassanide d'argent, à l'effigie d'Ormisdas (Ormuzd) III. *Même collection.*
- N^o 13. Portrait d'un roi sassanide dont la légende n'a pu encore être interprétée. Il est gravé en creux sur une cornaline taillée en cabochon. *Collection de M. J. Robert Stuart.*
- N^o 14. Portrait d'un roi sassanide que l'on croit être Sapor (Schâhpouhr) I^{er}, fils d'Artaxercès. Cornaline taillée en cabochon et gravée en creux. *Bibliothèque royale.*
- N^o 15. Portrait d'un dynaste sassanide dont le nom semble pouvoir se lire Barschak. L'interprétation du reste de la légende présente de grandes difficultés. La matière de cette intaille et le nom du possesseur me sont inconnus.
- N^o 16. Portrait d'un autre dynaste sassanide, dont le nom peut se lire Hamran ou Khameran. Il est gravé en creux sur une cornaline taillée en cabochon, qui se voyait autrefois dans le Cabinet de Sir Richard Worsley.
- N^o 17. Portrait d'un dynaste sassanide de la race royale, et dont la légende se lit, selon feu M. de Sacy, *Artakschetran Rami minotchetri*, et, selon M. Adrien de Longpérier, *Artakschetr Anhoumi minotchetri*. Ce portrait est gravé en creux sur une hyacinthe ou un grenat syrien orangé, taillé en cabochon, qui du cabinet de feu M. Charles Townley est passé au *Musée britannique.*
- N^o 18. Portrait d'une reine d'Arménie inconnue. Il est gravé en creux sur un grenat syrien orangé. *Bibliothèque royale.*
- N^o 3. Portrait d'un dynaste sassanide, entouré d'une légende en caractères pehlwis, où on lit *Papaki* (Papek ou Babek). Pâte antique. Autrefois dans le *Cabinet de M. Gowan*, à Édimbourg.
- N^o 4. Médaille sassanide à l'effigie du roi Varahran (Behram) II, de la reine et de leur fils. OR. *Bibliothèque royale.*
- N^o 5. Médaillon à l'effigie des mêmes personnages. AR. *Même collection.*
- N^o 6. Médaille sassanide à l'effigie d'Ormisdas (Ormuzd) II. OR. Autrefois dans le *Cabinet de M. de Magnoncour.*
- N^o 7. Médaille sassanide, attribuée à Sapor (Schâhpouhr) III. AR. *Biblioth. royale.*
- N^o 8. Pièce frappée en Perse sous la domination arabe, et à l'imitation des monnaies de Cosroès II. AR. *Même collection.*
- N^o 9. Médaille de Tigraue, roi de Syrie. AR. *Même collection.*
- N^o 10. Médaille autonome d'Iconium (Lycaonie). BR. *Même collection.*
- N^o 11. Médaille de Persée de Macédoine. BR. *Même collection.*
- N^o 12. Médaillon de Philippe V de Macédoine. AR. *Même collection.*
- N^o 13. Médaille de Bocus (Bocchus), roi de Mauritanie. AR. *Même collection.*
- N^o 14. Autre médaille de ce prince. AR. *Même collection.*

PLANCHE LXVII.

- N^o 1. Portrait de Varahran (Behram) IV, entouré d'une légende en caractères pehlwis ou sassanides, ainsi conçue : *Varahran Kirmanschâh, fils de Schâhpouhr (III), roi des rois*. La matière de l'original et le nom du propriétaire actuel ne me sont pas connus. *Soufre de Stosch.*
- N^o 2. Portrait d'une reine sassanide, gravé en creux sur une cornaline. *Musée Trivulce*, à Milan.
- N^o 1. Grand bronze de Caracalla, frappé à Tarse (Cilicie). *Bibliothèque royale.*
- N^o 2. Grand bronze de Gordien Pie, frappé dans la même ville. *Même collection.*
- N^o 3. Moyen bronze de Commode, frappé à Trapezopolis (Carie). *Même collection.*
- N^o 4. Médaille autonome d'Attouda (Phrygie), de bronze. *Médaillier de M. J. Robert Stuart.*
- N^o 5. Moyen bronze de Commode, frappé à Juliopolis (Bithynie). *Bibliothèque royale.*
- N^o 6. Grand bronze de Gordien Pie, frappé à Nicée (Bithynie). *Même collection.*
- N^o 7. Dessin tiré d'un manuscrit du Viraf-namèh. *Bibliothèque royale* (ms. n^o XIV du supplément d'Anquetil du Perron, fol. 54 recto).
- N^o 8. Autre dessin tiré du même manuscrit (fol. 53 recto).

- N° 9. Dessin tiré d'un autre manuscrit du Viraf-namèh. *Bibliothèque royale* (ms. n° XII du fonds d'Auquetil, fol. 49 recto).
- N° 10. Autre dessin tiré du même manuscrit (fol. 47 verso).

PLANCHE LXVIII.

- N° 1. Scarabée de cornaline. *Collection de feu M. J. Millingen.*
- N° 2. Scarabée d'agate noire. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
- N° 3. Scarabée de jaspe vert. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N° 4.* Scarabée de cornaline de vieille roche.
- N° 5. Scarabée de cornaline. *Empreintes de Th. Cadès, n° 227.* Possesseur inconnu.
- N° 6. Scarabée de cornaline de vieille roche. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N° 7. Scarabée de cornaline. *Musée britannique.*
- N° 8. Scarabée d'agate à couches blanches alternant avec des couches grises. *Cabinet de M. le docteur Comarmond, à Lyon.*
- N° 9. Scarabée d'ivoire coloré en vert. *Même cabinet.*
- N° 10. Scarabée n° 91 de la 3^e centurie des empreintes publiées par Th. Cadès, sous la direction de l'Institut archéologique. La matière et le nom du possesseur de l'original me sont restés inconnus.
- N° 11. Scarabée de cornaline. *Collection de S. E. Mgr. le cardinal Zurla.*
- N° 12. Scarabée de cornaline brûlée, ayant appartenu à feu L. J. J. Dubois, conservateur adjoint du Musée du Louvre.
- N° 13. Plaque sciée d'un scarabée de cornaline, appartenant à M. Leroy, commissaire priseur, à Paris.
- N° 14. Scarabée de jaspe vert. *Collection de feu le chevalier de Palin.*
- N° 15.* Scarabée de belle chlorite verte, ayant l'aspect du jaspe.
- N° 16. Scarabée de calcédoine saphirine. *Bibliothèque royale.*
- N° 17. Scarabée de calcédoine. *Collection de M. le docteur Nott.*
- N° 18. Chaton d'une bague d'or, gravé en creux. Autrefois dans la *Collection de M. le vicomte Adolphe Beugnot.* Possesseur actuel inconnu.

- N° 19. Scarabée de cornaline. *Empreintes de Th. Cadès, n° 213.* Le possesseur du monument original m'est inconnu.
- N° 20. Scarabée de cornaline. *Empreintes de Th. Cadès, n° 212.* Le possesseur du monument original m'est inconnu.
- N° 21. Scarabée d'agate blanche. *Bibliothèque royale.*
- N° 22.* Plaque sciée à la base d'un scarabée de cornaline.
- N° 23. Scarabée de cornaline. *Collection de M. le docteur Nott.*
- N° 24. Scarabée de cornaline. Autrefois dans le *cabinet du landgrave de Hesse-Cassel.*
- N° 25.* Scarabée de cornaline de vieille roche.
- N° 26. Plaque sciée à la base d'un scarabée, et moulée dans le Levant par M. L. J. Dubois. Possesseur actuel inconnu.
- N° 27.* Scarabée de jaspe vert.

PLANCHE LXIX.

- N° 1. Scarabée de sardonys. *Musée royal de Berlin.*
- N° 2. Scarabée d'agate - onyx. *Musée britannique.*
- N° 3. Scarabée de cornaline de vieille roche. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N° 4. Scarabée de jaspe vert. Autrefois dans la *Collection de M. Magnan de la Roquette, à Aix.* Possesseur actuel inconnu.
- N° 5. Scarabée de calcédoine. Anciennement dans le *Cabinet de M. Jackson, à Londres.* Propriétaire actuel inconnu.
- N° 6. Scarabée de calcédoine saphirine. Autrefois dans la *Collection de feu M. Griवाद de la Vincelle, à Paris.* Possesseur actuel inconnu.
- N° 7. Scarabée d'agate grise. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N° 8.* Scarabée de cornaline rubanée.
- N° 9. Scarabée de cornaline publié par feu M. J. Miccali (*Monum. ined.* 1844; tav. I, n° 26). Possesseur inconnu.
- N° 10. Scarabée d'agate rubanée, appartenant à M. Feoli.
- N° 11. Scarabée de jaspe vert. *Musée royal de Berlin.*
- N° 12. Scarabée de la *Collection de M. Cardelli, à Naples.*
- N° 13. Scarabée de cornaline de vieille roche. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*

- N° 14. Scarabée de cornaline, appartenant à *M. Capranesi*, à Rome.
- N° 15. Scarabée de cornaline, appartenant à *M. le professeur Éd. Gerhard*, à Berlin.
- N° 16. Scarabée de serpentine ou de stéatite, appartenant à *M. Leroy*, à Paris.
- N° 17. Chaton d'une bague d'or, gravée en relief, et appartenant à *M. Avvolta*, à Rome.
- N° 18. Chaton d'une bague d'or, gravée en creux. *Cabinet de feu M. Ét. Durand*.
- N° 19. Chaton d'une bague d'or, gravée en creux. *Même cabinet*.
- N° 20. Chaton d'une bague d'or, gravée en creux. Possesseur inconnu. *Empreintes de Cadès* (Centurie 3, n° 62).
- N° 21. Chaton d'une bague d'or, gravée en relief. *Cabinet de feu M. Ét. Durand*.
- N° 22. Chaton d'une bague d'or, gravée en relief. *Même cabinet*.
- N° 23. Chaton d'une bague d'or, gravée en relief. Possesseur inconnu. *Empreintes de Cadès* (Centurie 3, n° 60).
- N° 24. Chaton d'une bague d'or, gravée en creux, et appartenant à *M. Vescovali*, à Rome.
- N° 25. Chaton d'une bague d'or, gravée en creux, et appartenant à *M. Feoli*.
- N° 26. Chaton d'une bague d'or, gravée en creux, et appartenant à la *Compagnie Candelori*, à Rome.

PLANCHE LXX.

Statue de ronde bosse, de marbre blanc, trouvée à Ostie. *Bibliothèque du Vatican*.

PLANCHE LXXI.

- N° 1. Bas-relief de marbre blanc, entièrement doré, et trouvé dans un *Mithraeum* découvert à Ostie. *Musée Chiaramonti*.
- N° 2. Bas-relief de marbre blanc, trouvé à Rome, et placé dans les *jardins du palais Colonna*.
- N° 3. Statue de marbre blanc, demi-nature. *Villa Albani*.

PLANCHE LXXII.

- N° 1. Statue de marbre blanc. *Bibliothèque du Vatican*.
- N° 2. Bas-relief de marbre blanc. *Villa Albani*.

PLANCHE LXXIII.

- N° 1. Bas-relief de pierre calcaire, trouvé à

Vienne (Isère), et déposé dans le Musée de cette ville.

- N° 2. Torse d'une statue de marbre blanc. *Musée de la ville d'Arles*.

PLANCHE LXXIV.

Bas-relief de marbre blanc. *Villa Altiéri*.

PLANCHE LXXV.

Grand bas-relief de marbre blanc, provenant du *Mithraeum* du Mont Capitolin, et acquis, avec la collection Borghèse, par le *Musée du Louvre*.

PLANCHE LXXVI.

- N° 1. Bas-relief de marbre blanc. *Musée royal du Louvre*.
- N° 2. Bas-relief de marbre blanc. *Même Musée*.

PLANCHE LXXVII.

- N° 1. Fragment d'un bas-relief de pierre, trouvé à Stüchs-Neusiedel ou Stix-Neusiedel, et déposé au *Cabinet impérial de Vienne*.
- N° 2. Grand bas-relief de marbre blanc. *Villa Albani*.

PLANCHE LXXVIII.

- N° 1. Fragment inédit d'un bas-relief de marbre blanc. *Musée Chiaramonti*.
- N° 2. Bas-relief inédit de marbre blanc. *Musée du Vatican* (cour du Belvédère).

PLANCHE LXXIX.

- N° 1. Bas-relief de marbre blanc. *Institut Battyanién*, à Carlsbourg (Transylvanie).
- N° 2. Bas-relief inédit de marbre blanc. *Musée Chiaramonti*.

PLANCHE LXXX.

- N° 1. Bas-relief de marbre violet (*paonazetto*), trouvé à Ostie. *Musée du Vatican* (*Museo lapidario*).
- N° 2. Groupe de ronde bosse, de marbre blanc, trouvé à Ostie. *Même musée*.

PLANCHE LXXXI.

- N° 1. Fragment inédit d'un bas-relief de pierre calcaire, d'un grain très-fin, trouvé aux environs de Dormagen. *Collection de M. Delhoven*, à Dormagen.
- N° 2. Bas-relief inédit, de pierre calcaire semblable, trouvé dans la même localité. *Même collection*.

PLANCHE LXXXII.

- N° 1. Bas-relief de marbre blanc, trouvé près de Torremesa, et transporté à la villa Colonna (aujourd'hui appelée villa Torlonia), d'où il a disparu. Possesseur actuel inconnu.
- N° 2. Bas-relief de marbre blanc, trouvé à Stüchs-Neusiedel ou Stix-Neusiedel, et déposé au *Cabinet impérial de Vienne*.

PLANCHE LXXXIII.

Bas-relief de marbre blanc, trouvé à Naples, dans la grotte de Pouzzol. *Musée des Studi*.

PLANCHE LXXXIV.

- N° 1. Bas-relief de pierre, trouvé près de Ladenbourg sur le Necker, et déposé au *Musée académique de Mannheim*.
- N° 2. Bas-relief de pierre, trouvé près de Fehlbach (royaume de Wurtemberg), et déposé au *Cabinet royal des antiques de Stuttgart*.

PLANCHE LXXXV.

Bas-relief sculpté dans le roc, près de *Schwarzerde* ou *Schwarzerden*, dans le pays de Dabo (Prusse rhénane). Il est reproduit ici d'après le dessin qu'en a publié Schoepflin, en 1751, dans le 1^{er} volume (pag. 501) de son *Alsatia illustrata*.

PLANCHE LXXXVI.

Même bas-relief reproduit d'après un dessin exécuté sur les lieux, en 1844.

PLANCHE LXXXVII.

Bas-relief sculpté dans le roc, près de *Bourg-Saint-Andéol* (Ardèche).

PLANCHE LXXXVIII.

Bas-relief coulé en verre, et anciennement déposé au *Musée Olivieri*, à Pesaro.

PLANCHE LXXXIX.

Terre cuite, qui se voyait autrefois à Rome, dans le palais d'Octaviano Zeno ou Zeni. Pos-

sesseur actuel inconnu. Ce monument est reproduit ici d'après le dessin très-médioere d'Antoine Lafréry, publié, en 1564, dans son *Speculum Romanæ magnificentiæ*.

PLANCHE XC.

Face antérieure d'un bas-relief de grès, sculpté sur ses deux faces, et découvert dans un *Mithræum*, à Heddernheim. Il est déposé à la *Bibl. ducale de Wisbaden* (duché de Nassau).

PLANCHE XCI.

Face postérieure du même bas-relief.

PLANCHE XCII.

Bas-relief de grès rouge, découvert à Neuenheim (grand duché de Bade), et déposé à la *Bibliothèque de la ville de Heidelberg*.

PLANCHE XCIII.

- N° 1. Bas-relief de pierre calcaire, découvert en 1589, près de Mauls ou Mawels dans le Tyrol, et déposé, en 1797, à Insprück, d'où il a été transporté au *Cabinet impérial de Vienne*. Il est reproduit ici d'après le dessin très-inexact qui accompagne la préface placée par Gronovius en tête de l'ouvrage intitulé, *Leonardi Augustini Genæ antiquæ*.
- N° 2. Le même monument reproduit d'après un dessin reçu de Vienne.

PLANCHE XCIV.

Le même monument reproduit d'après un dessin exécuté à Insprück, et reçu de Trente en 1829.

PLANCHE XCV.

- N° 1 et 2. Fragments de bas-reliefs de marbre blanc, découverts dans les environs de Zollfeld en Carinthie; transportés d'abord au château du Tanzenberg, et actuellement déposés dans le *jardin du docteur Kumpf*, à Klagenfurt.

PLANCHE XCVI.

- N° 1. Bas-relief de grès, découvert en Transyl-

vanie, dans la vallée du Hatsseg, au lieu où se trouvent les ruines de *Sarmizægethusa*. *Cabinet de M. le baron de Brückenthal*, à Hermannstadt.

- N° 2. Bas-relief de grès, trouvé en Transylvanie, dans les ruines d'*Apulum*, et déposé à l'*Institut Battyanien*, à Carlsbourg.

PLANCHE XCVII.

- N° 1. Fragment de bas-relief, de marbre blanc, découvert en 1837 dans un *Mithræum*, près de Slaveni en Valachie. Possesseur inconnu.
- N° 2. Bas-relief de marbre blanc, découvert dans l'île de Capri, et transporté au *Musée des Studii*, à Naples.

PLANCHE XCVIII.

- N° 1. Bas-relief de beau marbre blanc, découvert dans les ruines d'*Apulum*. Possesseur inconnu.
- N° 2. Groupe inédit de ronde bosse et de marbre blanc. *Musée Chiaramonti*.

PLANCHE XCIX.

- N° 1. Autel de marbre ou de grès, découvert en Transylvanie, et transporté à Hermannstadt. Possesseur inconnu.
- N° 2. Bas-relief de marbre blanc, acquis à Rome, en 1834, par M. Éd. Gerhard, et déposé au *Musée royal de Berlin*.
- N° 3. Bas-relief votif de marbre blanc, trouvé en 1837 dans un *Mithræum*, près de Slaveni. Possesseur inconnu.
- N° 4. Autre bas-relief votif de marbre blanc, trouvé au même endroit et en la même année. Possesseur inconnu.

PLANCHE C.

- N° 1. Bas-relief qui orne la face antérieure d'un autel de marbre blanc, découvert dans les ruines d'*Aquileia*. Possesseur inconnu.
- N° 2. Lampe de terre cuite rouge, publiée par Passeri (*Lucern. fictil.* pag. 75, 76, tabella 90). Possesseur actuel inconnu.
- N° 3. Vase votif de terre cuite rouge, trouvé dans un *Mithræum*, près de Rheinza-

bern (Bavière). *Cabinet de M. le docteur Comarmond*, à Lyon.

- N° 3 a. *Fac-simile* de l'inscription gravée à la pointe sur le plat de l'orifice du même vase votif.

PLANCHE CI.

- N° 1. Camée d'agate-onyx. *Cabinet impérial de Vienne*.
- N° 2. Autel votif de marbre ou de grès. *Musée Brückenthal*, à Hermannstadt.
- N° 3. Fragment de bas-relief encadré dans un des murs de l'église de Projern, village situé près de Carlsberg, à deux lieues de Klagenfurt.
- N° 4. Groupe de ronde bosse (? marbre). Autrefois placé dans le palais Ginetti, à Velletri; et maintenant en vente à Rome, chez *M. Vescovali*.
- N° 5. Jaspe vert. *Cabinet de M. le baron de Westrenenen de Tiellandt*, à la Haye.
- N° 6. Autel votif trouvé près de Bude en Hongrie. Possesseur actuel inconnu.
- N° 7. Groupe de ronde bosse (? marbre). *Musée Brückenthal*.

PLANCHE CII.

- N° 1. Pâte de verre antique. Autrefois dans le cabinet du baron de Stosch. *Musée royal de Berlin*.
- N° 2.* Intaille sur cristal de roche taillé en cabochon.
- N° 3. Intaille sur agate (l'authenticité de cette pierre gravée me paraît douteuse). *Musée d'Avignon*.
- N° 4. Intaille sur sardoine rubanée, provenant de la collection de M. le docteur Dorow. *Musée royal de Berlin*.
- N° 5. Intaille sur cornaline, ayant successivement appartenu au Musée Capello, à Venise, et au cabinet du landgrave de Hesse-Cassel. *Musée royal de Berlin*.
- Nos 6 et 6 a. Plaque de jaspe gravée en creux sur ses deux faces; anciennement dans le *Musée Capello*. Possesseur actuel inconnu.
- Nos 7 et 7 a. Plaque de jaspe sanguin ou d'agate-héliotrope, gravée en creux sur ses deux faces. *Musée de Florence*.
- N° 8. Fragment d'une intaille sur calcédoine jaunâtre, provenant de la collection

de M. James Millingen. *Bibliothèque royale*.

- N° 9, 9 a et 9 b. Fragment d'une plaque de jaspe, gravée en creux sur ses deux faces et sur son biseau; autrefois dans le *Musée Borgia*. Possesseur actuel inconnu.
- N° 10. Intaille du *Musée royal de Berlin*.
- N° 11. Plaque de jaspe gravée en creux, anciennement dans le *Cabinet du comte de Caylus*. Possesseur actuel inconnu.
- N° 12. Auréus de Caracalla. Autrefois dans le *Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale*.
- N° 13. Médaillon de bronze à l'effigie de Gordien Pie, frappé à Tarse (Cilicie). Possesseur actuel inconnu. Ce médaillon est reproduit ici d'après le dessin qu'en a publié l'abbé Vignoli.
- N° 14. Médaillon de bronze à l'effigie de Probus. *Bibliothèque royale*.
- N° 15. Médaille d'argent à bas titre ou de billon, à l'effigie du même empereur. *Même collection*.
- N° 16. Autre médaille de cet empereur, de même métal. *Même collection*.
- N° 17. Médaillon de bronze à l'effigie du même empereur. *Même collection*.
- N° 18. Auréus du même empereur. Autrefois dans le *Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale*¹.
- N° 19. Auréus de Maximin. Autrefois dans la *même collection*.
- N° 20. Autre auréus de Maximin. *Bibliothèque royale*.
- N° 21. Auréus de Constantin le Grand. Autrefois dans la *même collection*.
- N° 22. Revers d'un autre auréus du même empereur. *Bibliothèque royale*.
- N° 23. Revers d'un troisième auréus du même empereur. *Même collection*.

PLANCHE CIII.

Groupe de ronde bosse, de marbre blanc. Anciennement dans la *Galerie Giustiniani*, à Rome. Possesseur actuel inconnu. Ce groupe, dont l'authenticité me paraît douteuse, est reproduit ici d'après le dessin qui en a été

¹ Cette médaille et celles qui portent les n° 18, 19 et 21 sur la même planche, faisaient partie du vol commis, le 6 novembre 1831, à la Bibliothèque royale. On n'a pu les retrouver.

publié, en 1640, dans la 2^e partie du recueil intitulé, *Galleria Giustiniana* (tav. 62).

PLANCHE CIV.²

- N° 1. Fragment d'un bas-relief de grès.
- N° 2. Autre fragment d'un bas-relief de grès.
- N° 3. Petit bas-relief votif, de marbre blanc.
- N° 4. Fragment d'un bas-relief de grès.
- N° 5. Autre fragment du même bas-relief.
- N° 6. Face postérieure d'un autel de grès.
- N° 7. Face antérieure d'un socle ou piédestal de pierre.
- N° 7 a. Face postérieure du même socle.
- N° 8. Cube de grès blanc.
- N° 8 a. Le même cube, vu d'un autre côté.

PLANCHE CV.

- N° 1. Petit autel votif, de grès.
- N° 2. Petit lion de ronde bosse et de grès.
- N° 2 a. Le même lion, vu sous un autre aspect.
- N° 3. Face postérieure d'un petit autel votif, de grès.
- N° 4. Autre petit autel votif, de grès.
- N° 5. Grand autel hexagonal, de basalte.
- N° 5 a. Face postérieure du même autel.
- N° 6. Ustensile de tôle, ayant la forme d'un tube très-court.
- N° 6 a. Le même ustensile, vu d'un autre côté.
- N° 7. Autel votif, de grès.
- N° 8. Face antérieure d'un petit autel votif, de grès.
- N° 8 a. Face postérieure du même autel.

PLANCHE CVI.

Plan d'un premier *Mithræum* qui fut découvert près de Heddernheim (duché de Nassau), au mois de janvier 1826.

Profil des fondations et plan d'un second *Mithræum* qui fut découvert dans la même localité, peu de semaines après le premier.

PLANCHE CVII.

Plan d'un *Mithræum* découvert en 1821, à Dornmagen (entre Cologne et Neuss).

Plan d'un *Mithræum* découvert en 1838, à Neuenheim près de Heidelberg.

Profil des fondations du même *Mithræum*.

² Tous les monuments que reproduisent les planches CIV et CV, ont été trouvés dans les deux *Mithræum* découverts à Heddernheim en 1826; ils sont déposés à la *Bibliothèque ducale de Wiesbaden*.

PLANCHES INTERCALAIRES.

PLANCHE LIV A.

- N^o 1. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. *Musée britannique.*
- N^o 2. Cylindre d'hématite, portant également trois colonnes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. *Même musée.*
- N^o 3. Cylindre dont la matière et le possesseur sont inconnus. Il porte une légende en caractères phéniciens, et il a été reproduit ici d'après une empreinte reçue de Londres.
- N^o 4. Cylindre de jaspe rubané, portant une courte légende en caractères cunéiformes du système assyrien, altérés. *Musée britannique.*
- N^o 5. Cylindre d'hématite, portant trois colonnes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. *Même musée.*
- N^o 6. Cylindre de cristal de roche, portant également trois colonnes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. *Même musée.*
- N^o 7. Cylindre dont la matière ne m'a pas été désignée. *Collection de lady Bethune, en Angleterre.*
- N^o 8. Cylindre dont la matière ne m'a pas été non plus désignée. *Même collection.*
- N^o 9. Cylindre de calcédoine brûlée. *Musée britannique.*
- N^o 10. Cylindre de calcédoine, portant une très-courte légende en caractères cunéiformes du système assyrien, altérés. *Même musée.*
- N^o 11. Cylindre de calcédoine. *Même musée.*
- N^o 12. Cylindre d'albâtre oriental. *Même musée.*
- N^o 13. Cylindre de calcédoine. *Même musée.*
- preinte reçue de Londres. Matière et possesseur inconnus.
- N^o 2. Cylindre d'agate rougeâtre. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N^o 3. Cylindre reproduit ici d'après une empreinte reçue de Londres. Matière et possesseur non désignés.
- N^o 4. Cylindre d'hématite. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N^o 5. Cylindre d'hématite. *Même cabinet.*
- N^o 6. Cylindre de calcédoine blanchâtre. *Même cabinet.*
- N^o 7. Cylindre d'hématite. *Même cabinet.*
- N^o 8. Cylindre de calcédoine d'un gris bleuâtre, portant deux colonnes horizontales de caractères cunéiformes du système assyrien. *Même cabinet.*
- N^o 9. Cylindre de talc ollaire, vert foncé. *Collection de feu le chevalier Amédée Jaubert.*
- N^o 10. Cylindre d'hématite. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N^o 11. Cylindre reproduit ici d'après une empreinte reçue de Londres. Matière et possesseur non désignés.
- N^o 12. Cylindre de belle serpentine d'un vert noirâtre. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N^o 13. Cylindre dont la matière ne m'a pas été désignée. *Musée royal de Berlin.*
- N^o 14. Cylindre dont la matière ne m'a pas non plus été désignée. *Même musée.*
- N^o 15. Cylindre de belle obsidienne noire, un peu altérée à sa surface. Il porte six colonnes perpendiculaires de caractères cunéiformes du système assyrien. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N^o 16. Cylindre reproduit ici d'après une empreinte reçue de Londres. Matière et possesseur non désignés.

PLANCHE LIV C.¹

- N^o 1. Emblème de la triade divine des Assyriens, tiré des sculptures d'un des palais antiques découverts par M. A.

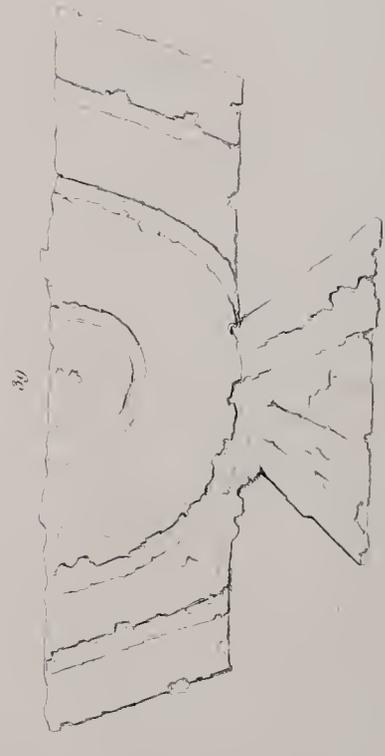
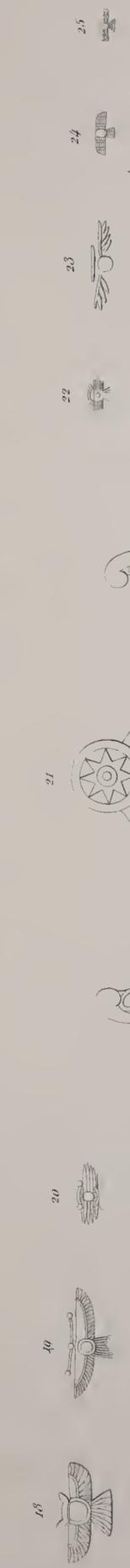
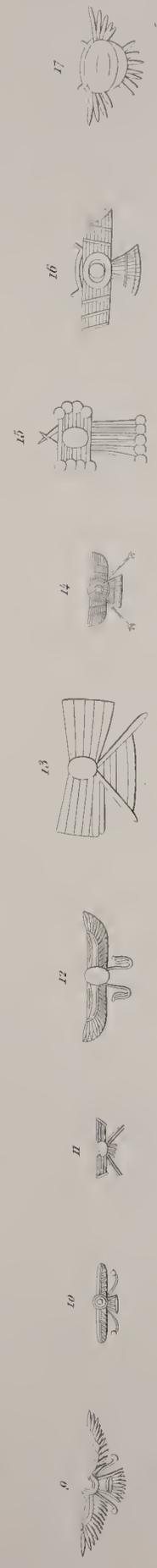
¹ Les n^{os} 1, 3, 5, 10 et 17 de cette planche ont été gravés d'après des calques que M. A. H. Layard a eu la com-

plaisance de m'envoyer, et qu'il a pris lui-même sur ses dessins originaux.

- H. Layard, à Nimroud, non loin des ruines de Ninive.
- N° 2. Cylindre de calcédoine grise et rougeâtre. *Cabinet de M. le duc de Luynes.*
- N° 3. Autre emblème de la triade divine des Assyriens, tiré des sculptures d'un des palais antiques de Nimroud.
- N° 4. Cône de calcédoine blonde, mêlée de calcédoine saphirine. Collection de M. Claude Scott Steuart, acquise par le *Musée britannique.*
- N° 5. Sujet tiré des sculptures d'un des palais assyriens de Nimroud.
- N° 6. Sujet reproduit ici d'après une empreinte reçue de Londres. La forme, la matière et le nom du possesseur ne m'ont pas été désignés.
- N° 7. Pierre gravée du *Musée britannique*¹.
- N° 8. Pierre gravée de la *Collection de lady Willock*, en Angleterre.
- N° 9. Autre pierre gravée de la *même collection.*
- N° 10. Sujet tiré des sculptures d'un des palais assyriens de Nimroud.
- N° 11. Pierre gravée du *Musée britannique.*
- N° 12. Scarabée de cornaline, appartenant à M. Alix Desgranges, à Paris.
- N° 13. Pierre gravée du *Musée britannique.*
- N° 14. Autre pierre gravée du *même musée.*
- N° 15. Autre pierre gravée du *même musée.*
- N° 16. Autre pierre gravée du *même musée.*
- N° 17. Sujet tiré des sculptures d'un des palais assyriens de Nimroud.
- N° 18. Pierre gravée du *Musée britannique.*
- N° 19. Autre pierre gravée du *même musée.*
- N° 20. Autre pierre gravée du *même musée.*
- N° 21. Autre pierre gravée du *même musée.*
- N° 22. Scarabée de cornaline. *Collection de Madame Sibylle Mertens-Schaaffhausen.*

¹ Les empreintes qui m'ont servi à faire dessiner et graver ce n° 7 et les n° 8, 9, 11, 13-16 et 18-21, ne portent l'indication ni de la forme, ni de la matière de l'original.

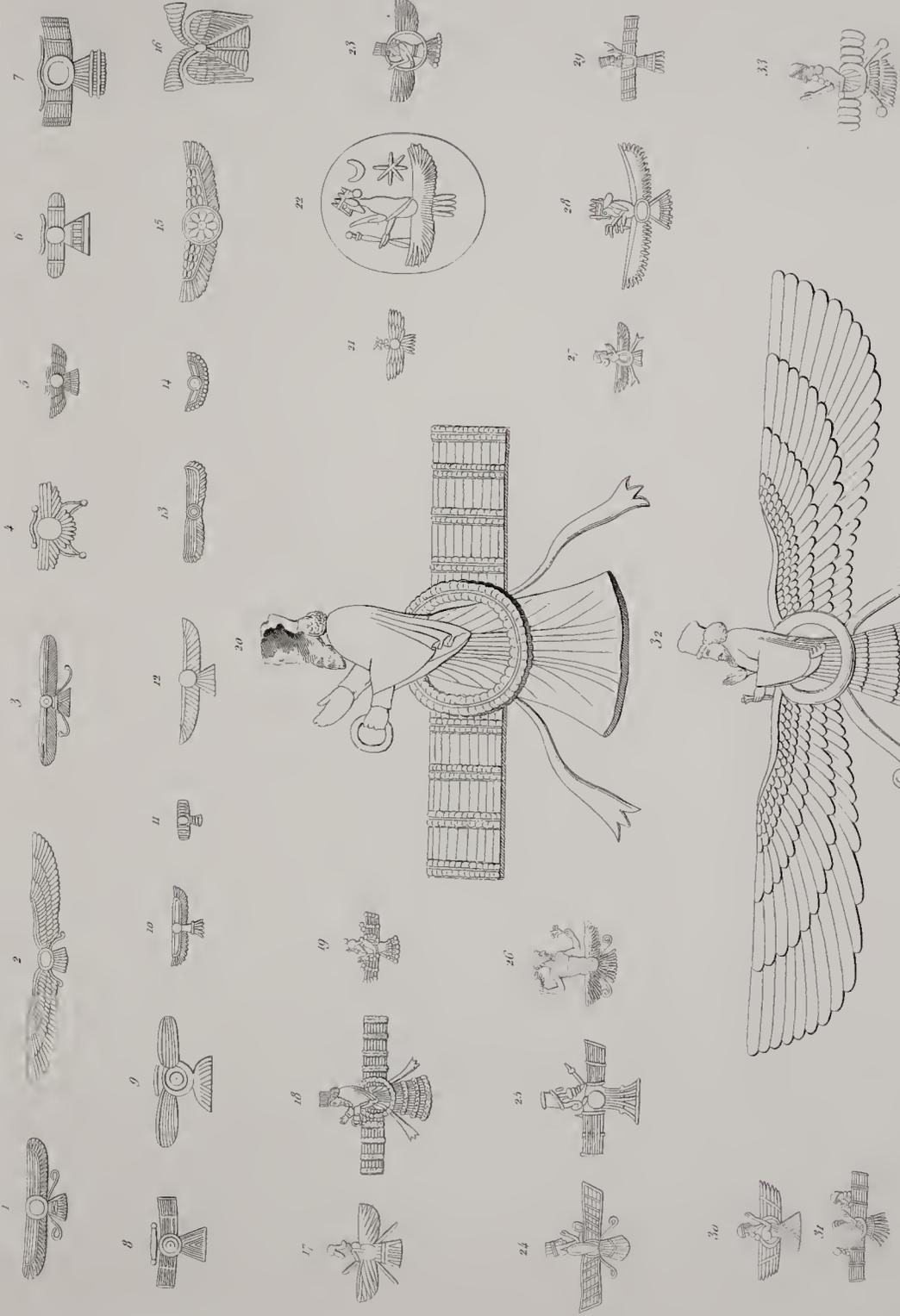




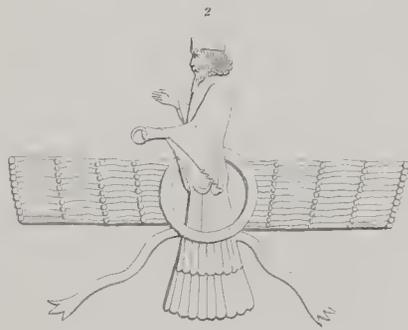
Grave par Bignoni

Grave de Calliou



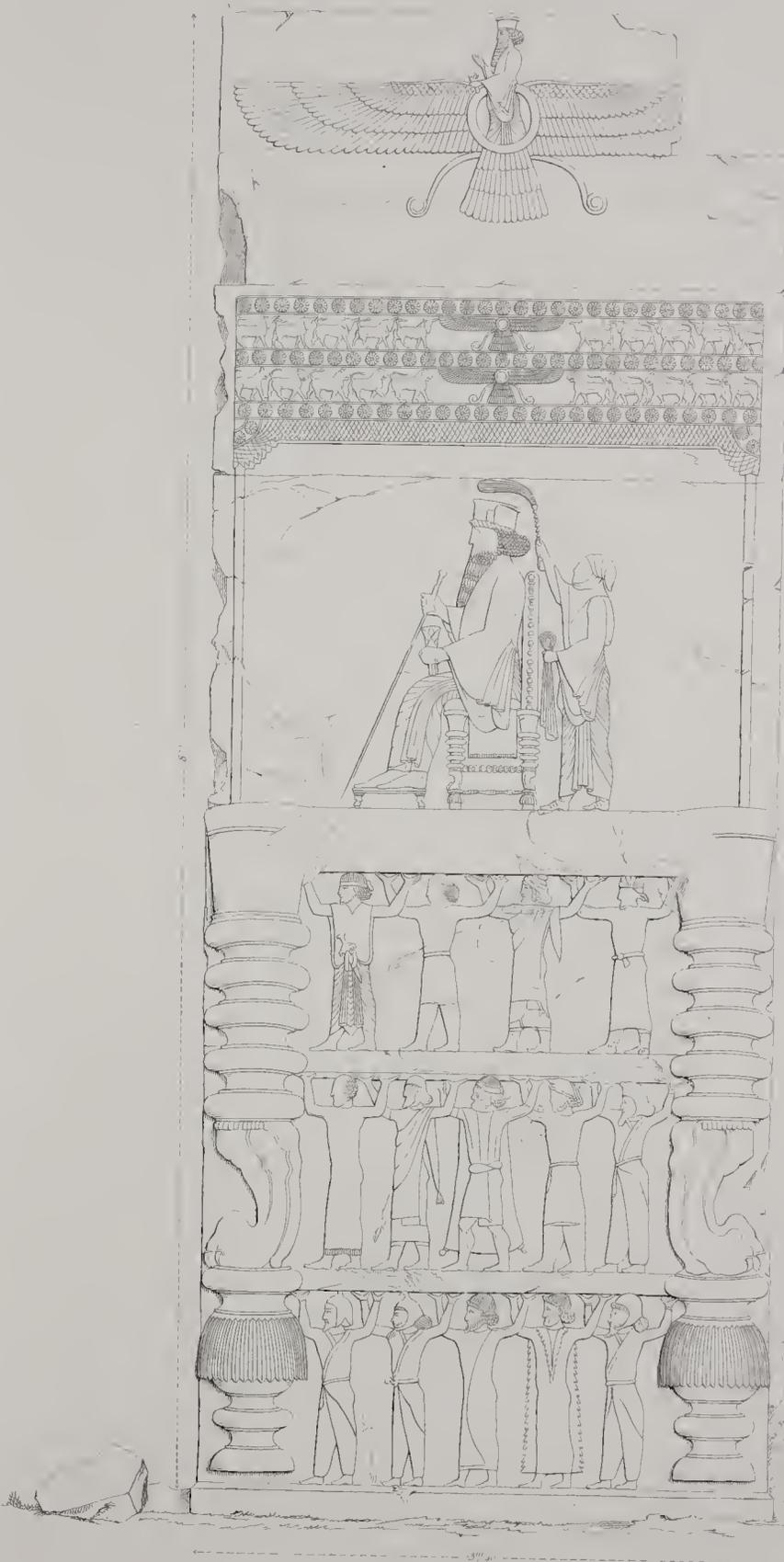


Gravé par Bonval



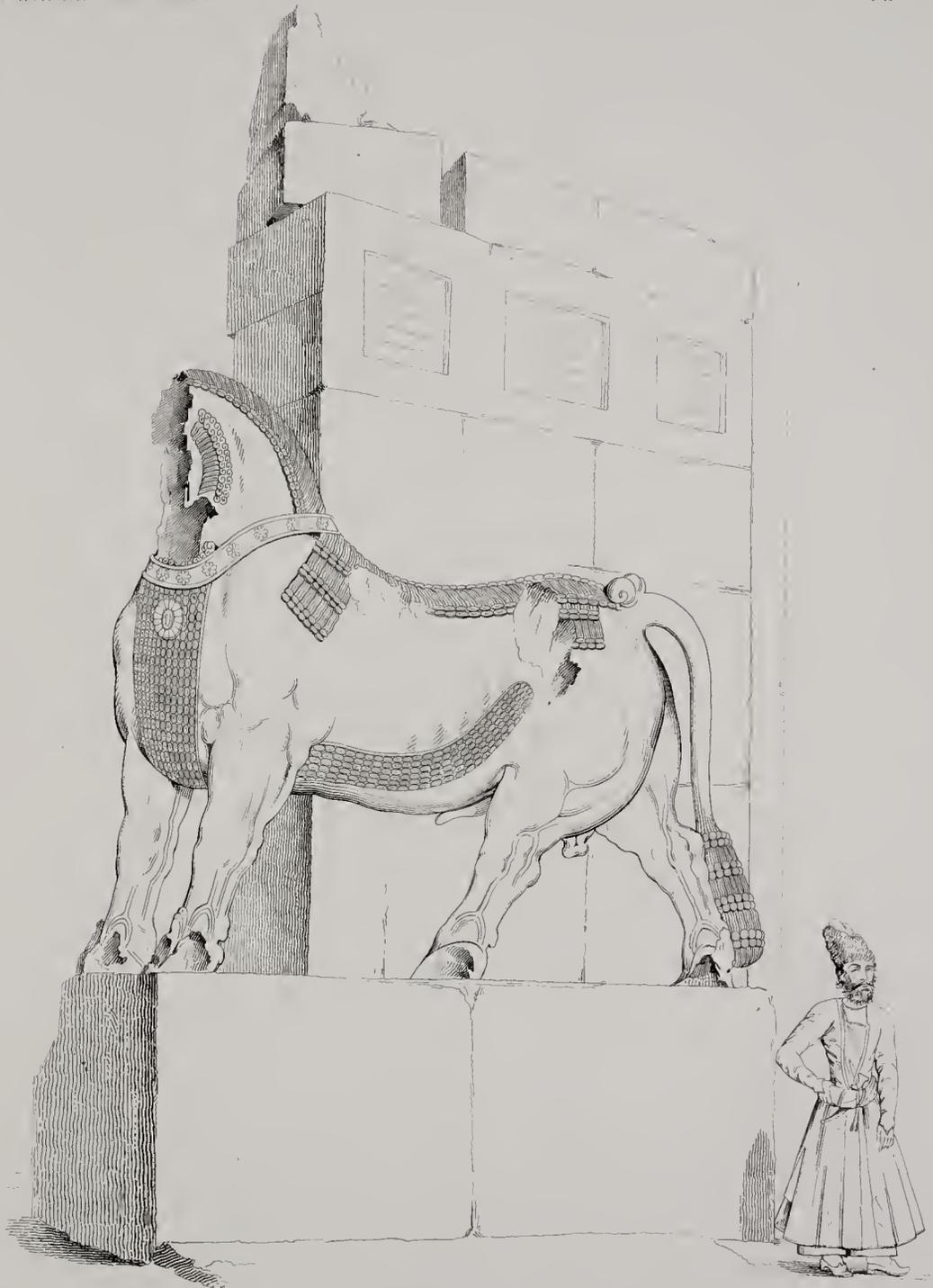
vide et c^o editores.

*Gravé par A. Guillamont
d'après M. Ety Flaudin.*



Idole et édifices.

*Gravé par Bigot
d'après M. H. F. F. F.*



Cité et éditeur.

*Gravé par Kessel
d'après Sir Robert Ker Porter*



Idole et 1^{er} édifice

*Gravé par Bouché
d'après M. Robert del Perce*



taille et c^{te} éditeurs.

*Gravé par Bossel
d'après un dessin de Robert Koe. Paris.*



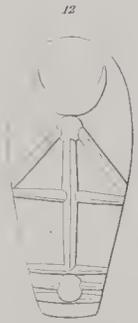
1729



07 147

Leil et l'edoune

*œuvre par Hignot
d'après le Pape Boudin*



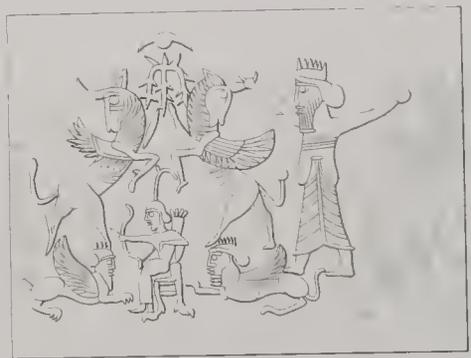
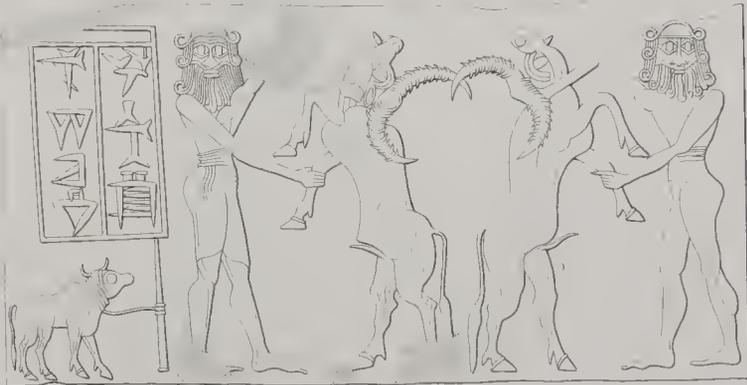


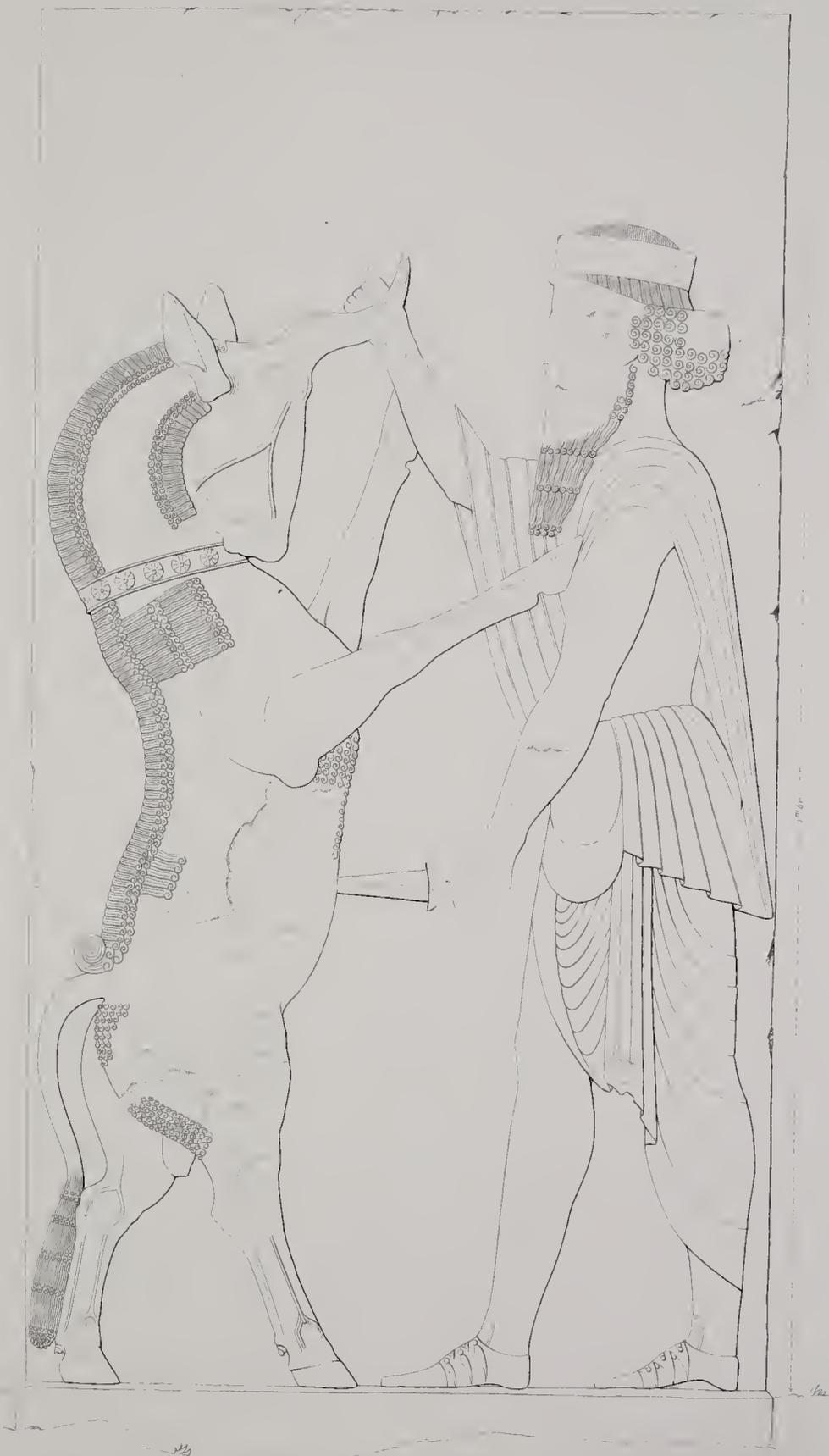
Alde et v. Althuse

sculpture par Boud
d'après Mr. de la Roche



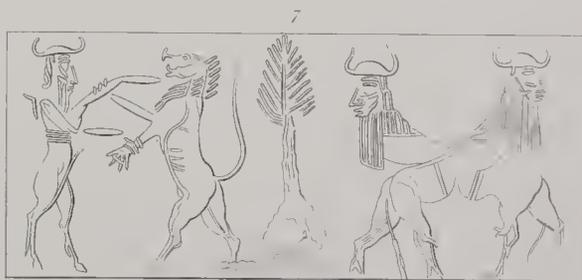
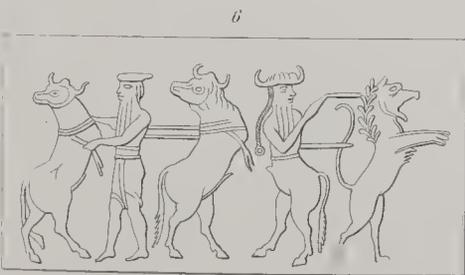
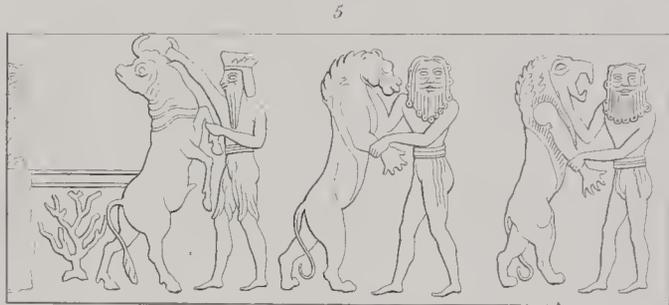
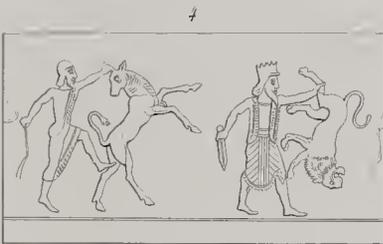
Recherch. sur le Mithra

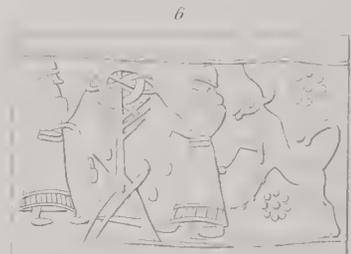
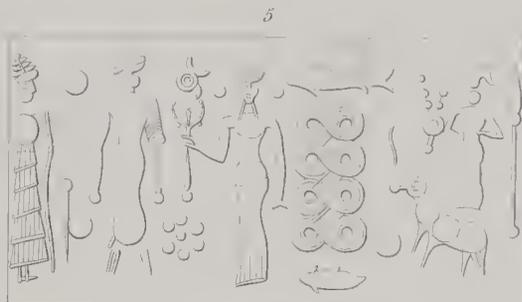
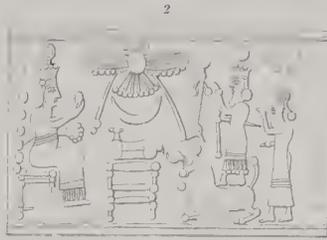


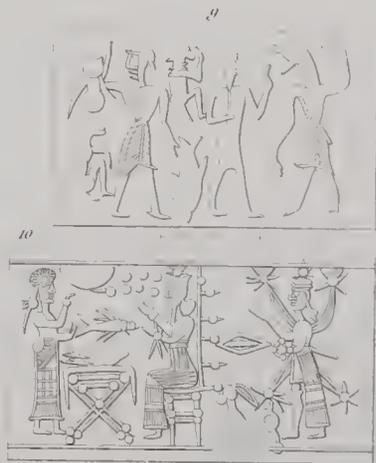
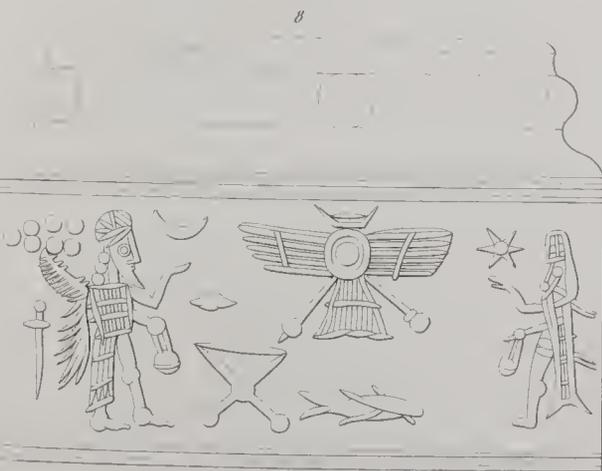
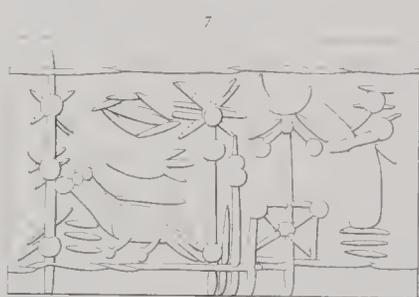
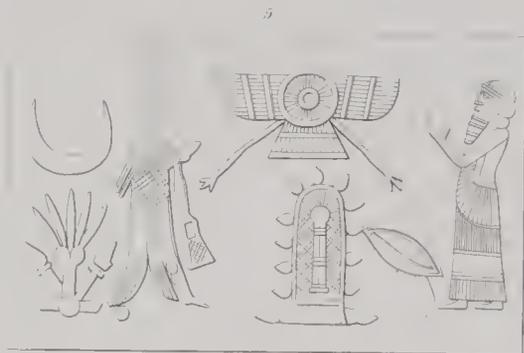
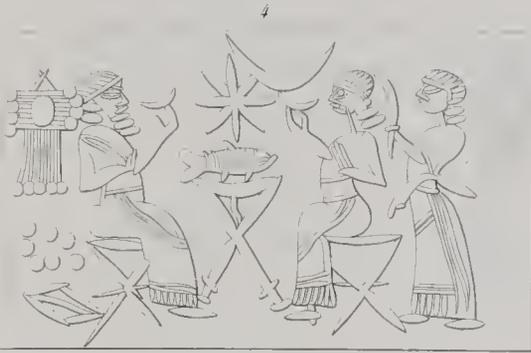
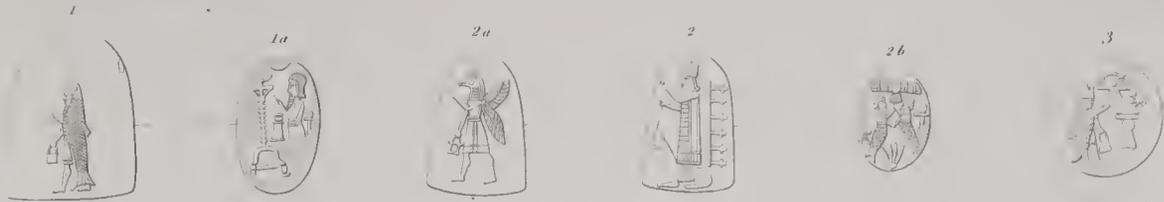


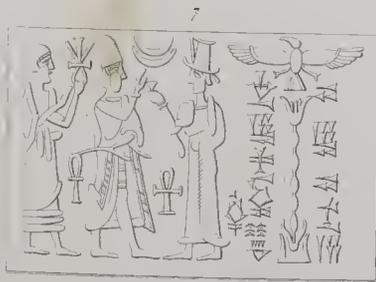
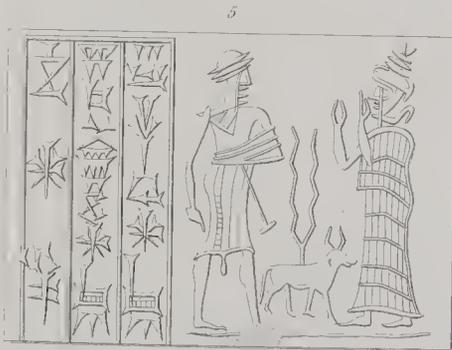
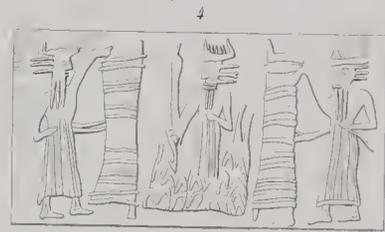
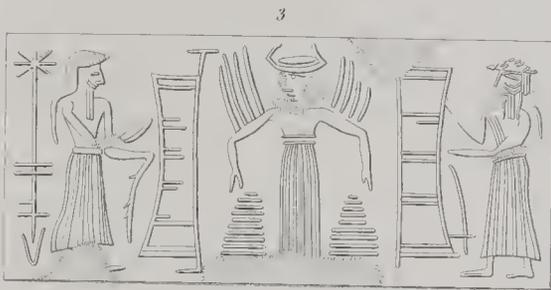
7^m.50
toute et c^{te} auteurs

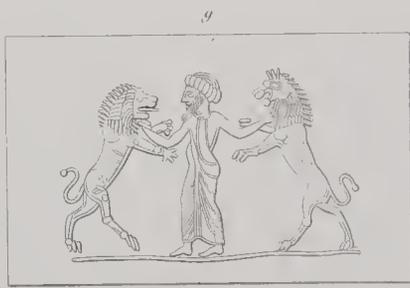
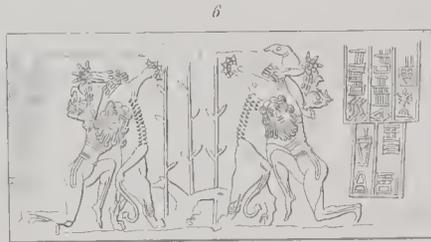
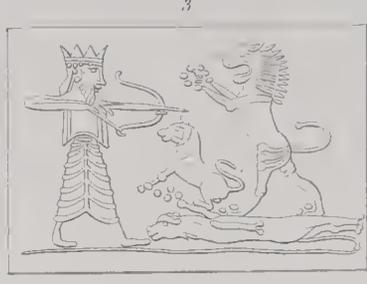
Gravé par Bignon
d'après M. Ego, Étienne













Gide et c^{te} éditeurs.

*Gravé par Renet
d'après Sir Robert Ker Porter.*



Gravé par Bignon
d'après M. Eng. Blandin

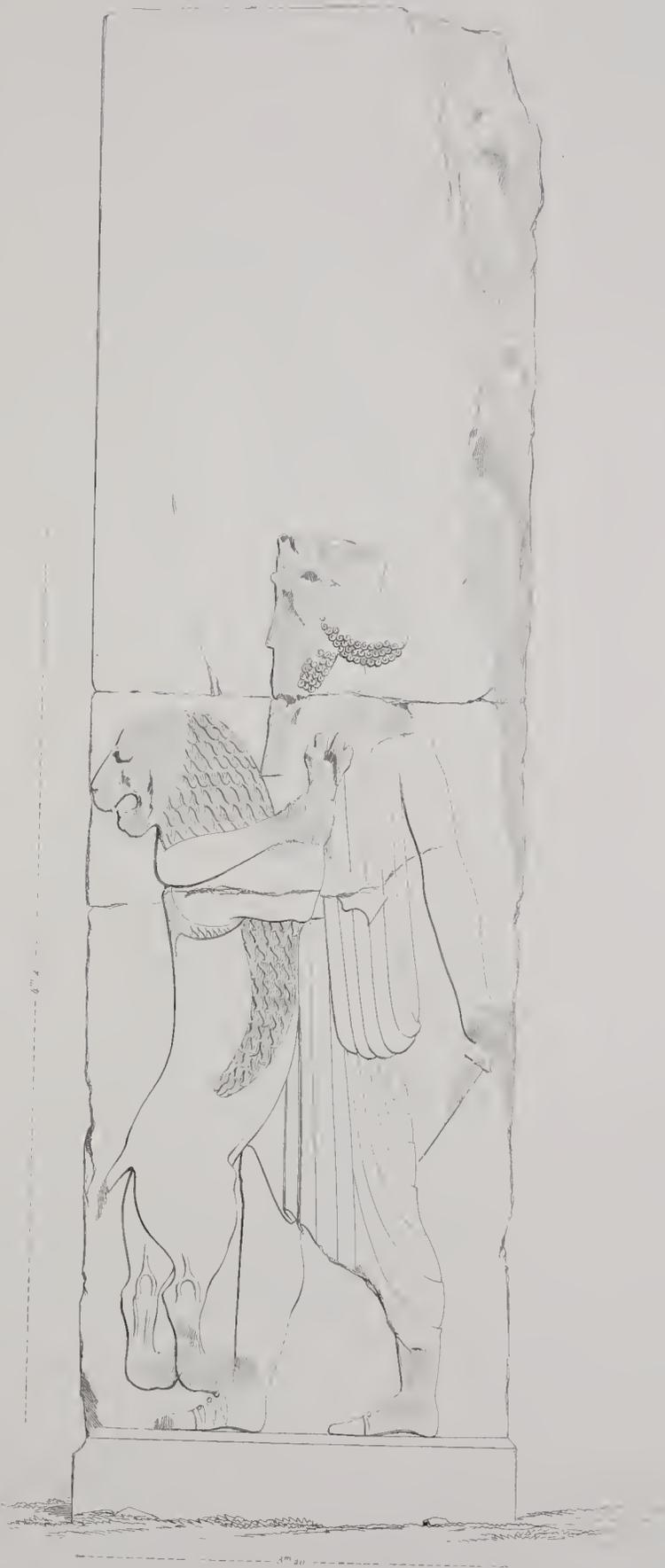
Gravé par Bignon
d'après M. Eng. Blandin



Hauteur totale 4 mètres.

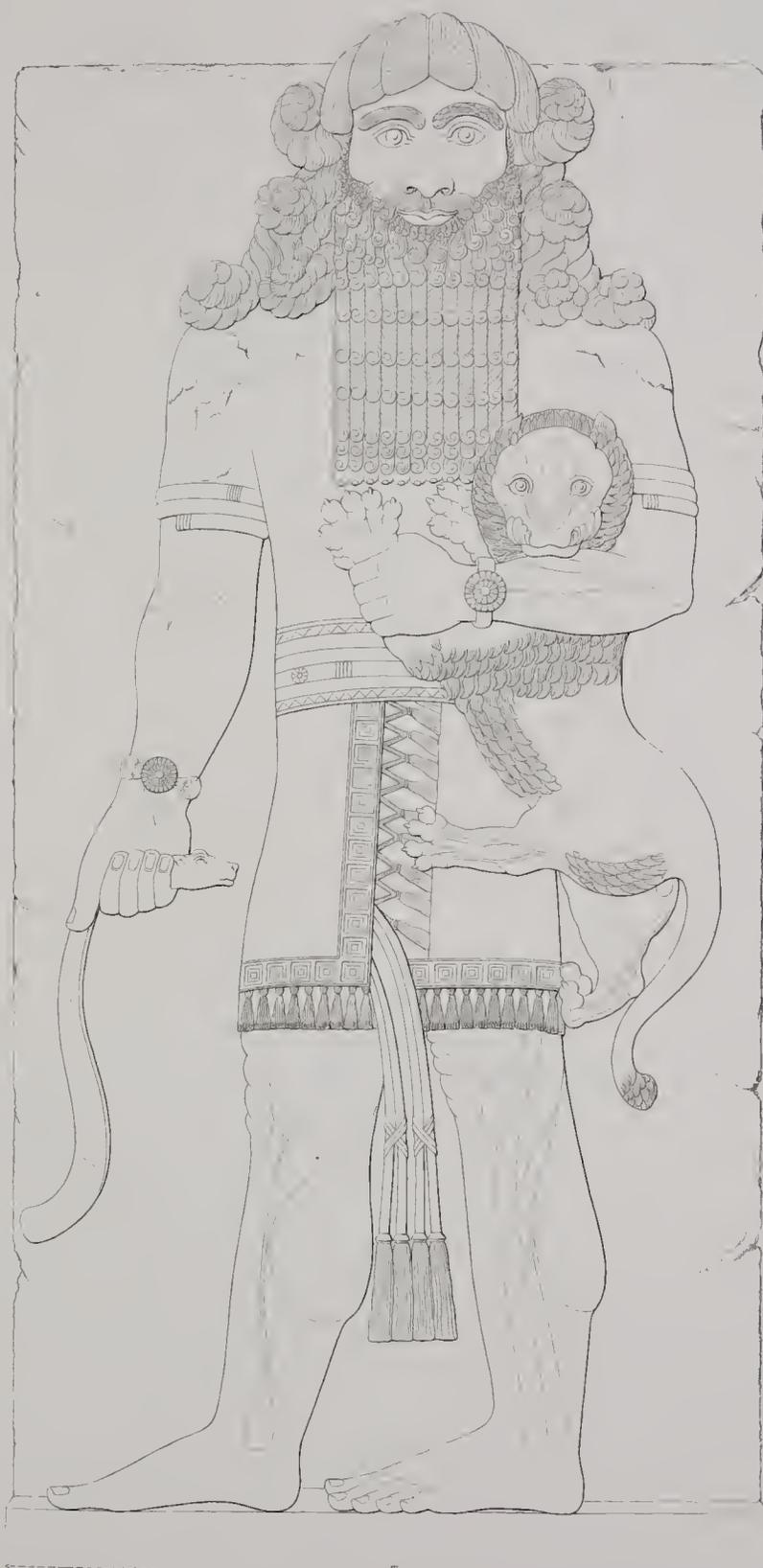
vue et c^{te} éditeurs.

*Gravé par Revod
d'après Sir Robert Ker Porter.*



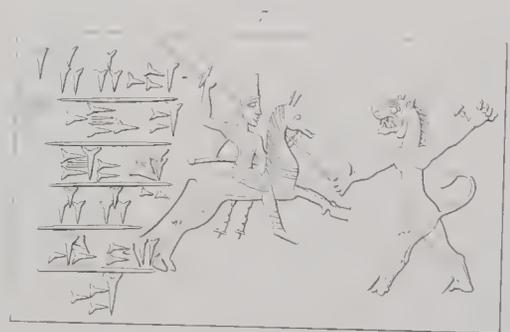
Égypte et 6^e Éthiops.

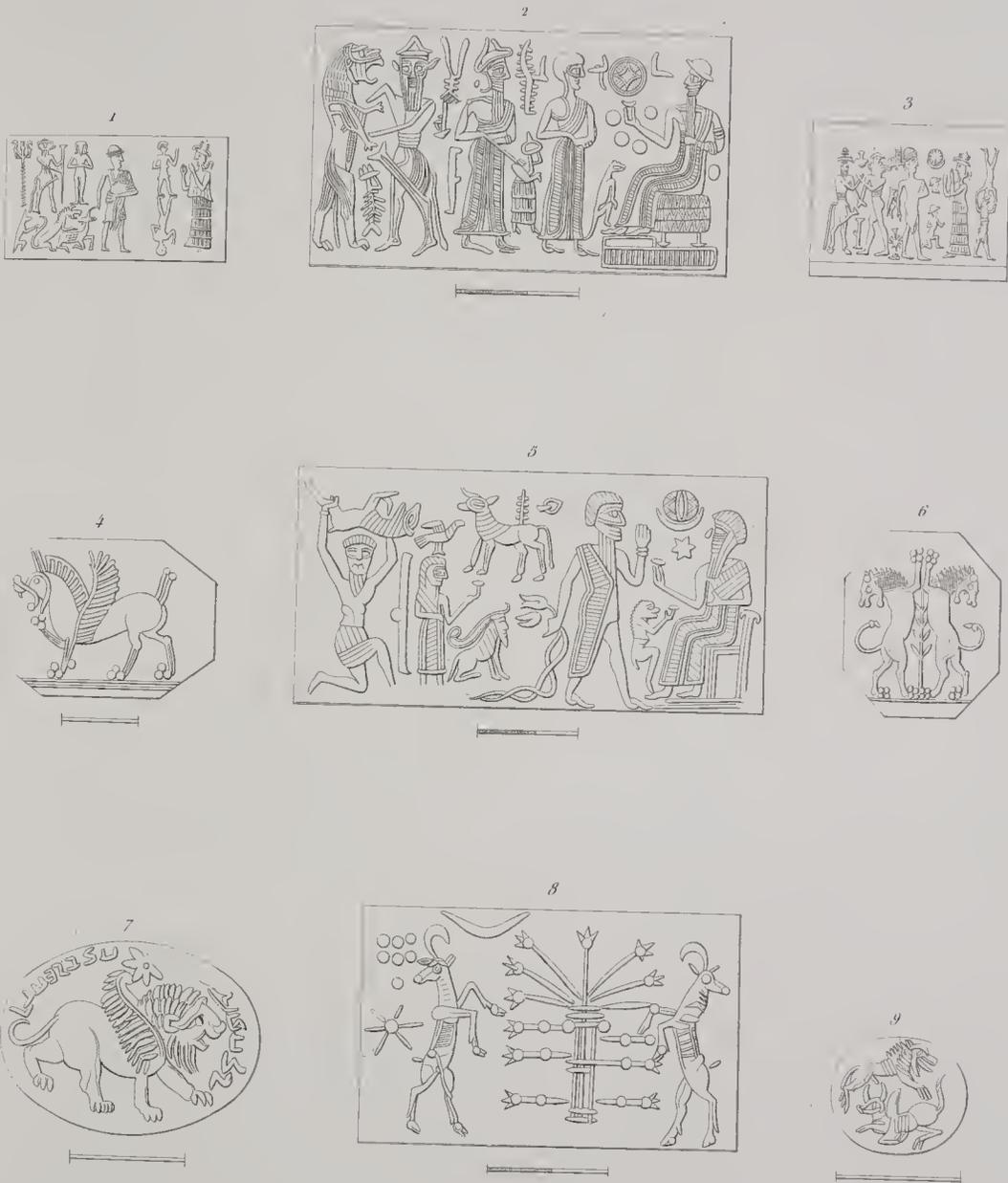
dessiné par A. Ledda et gravé par V. E. B. Blandin



Géte et c^{te} égyptienne.

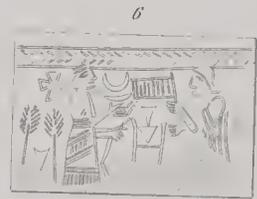
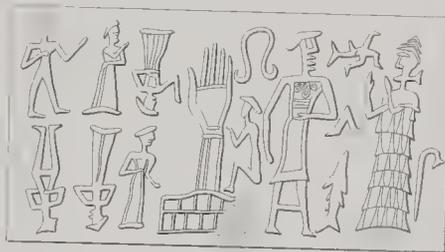
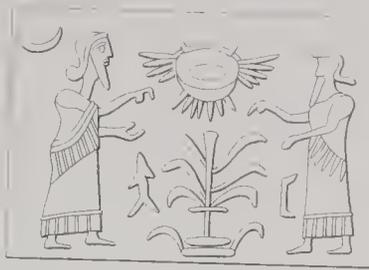
Gravé par Bigault
d'après M. Eug. Flandin

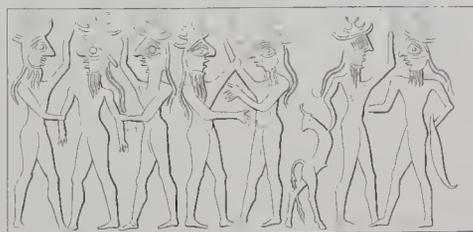




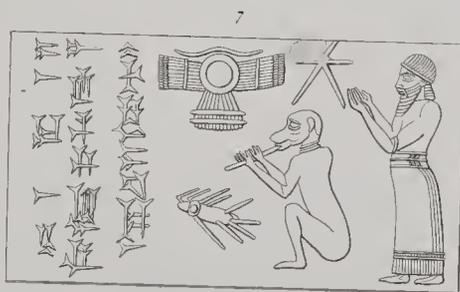
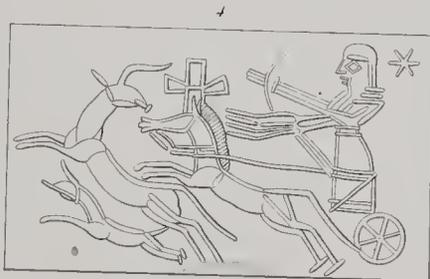
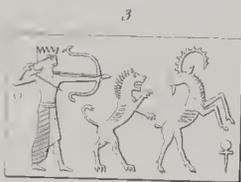
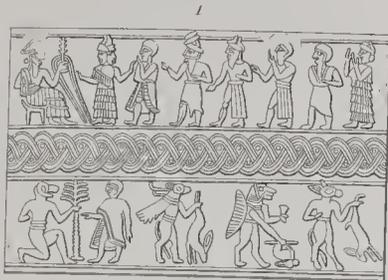
Gravé et c^{te} éditeurs.

Gravé par Renard.

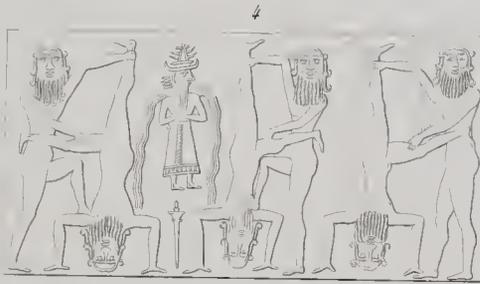




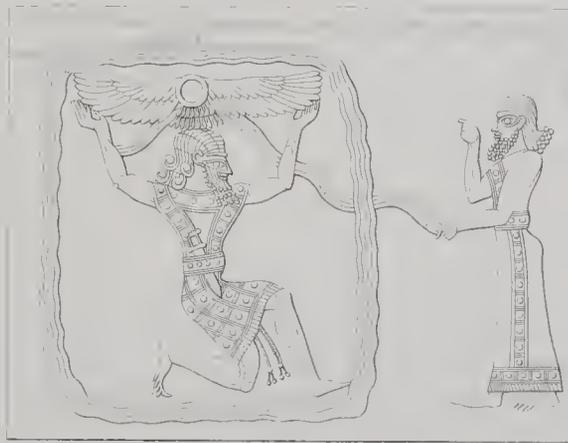






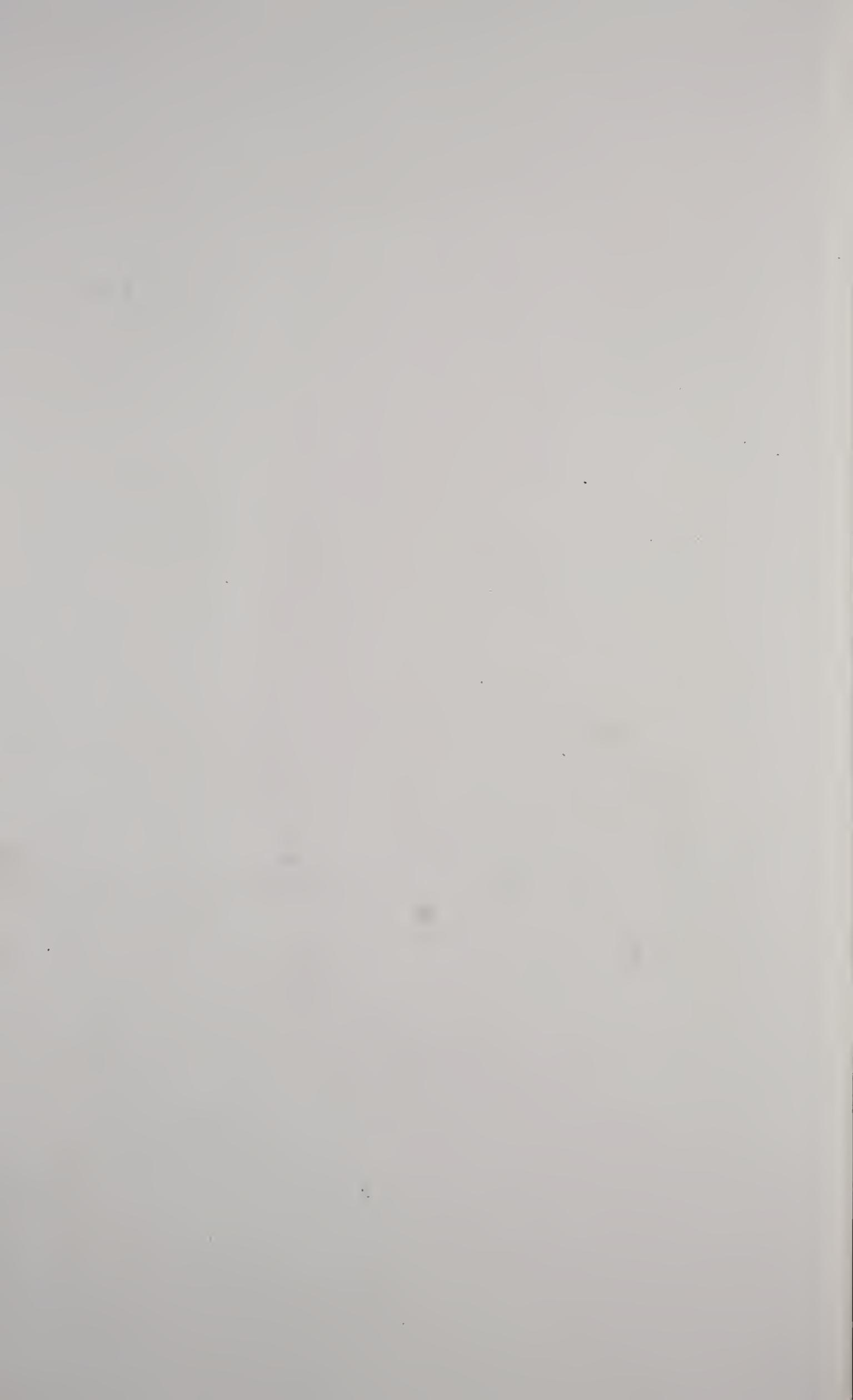






taille et l'édifice.

gravé par Bigant.



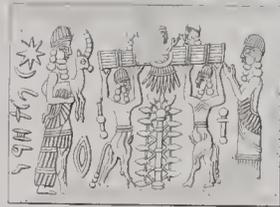
1



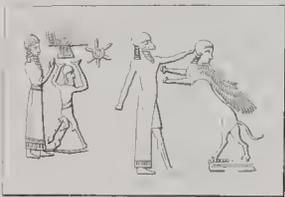
2



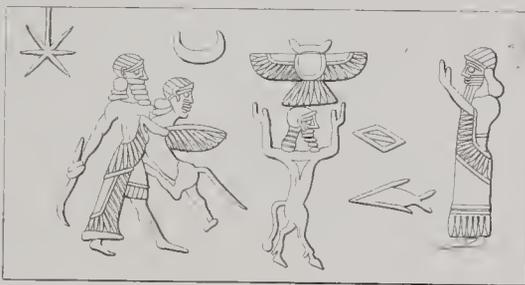
3



4



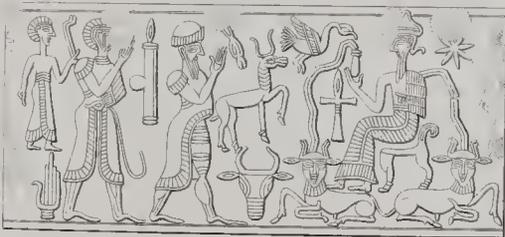
5



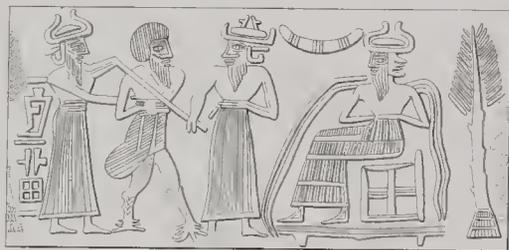
6



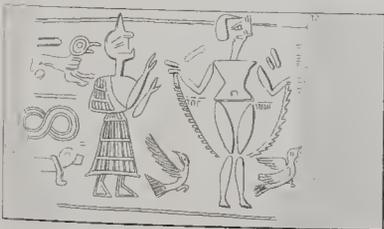
7



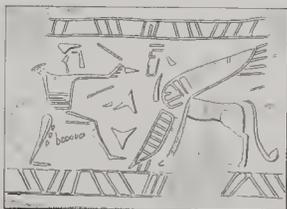
8



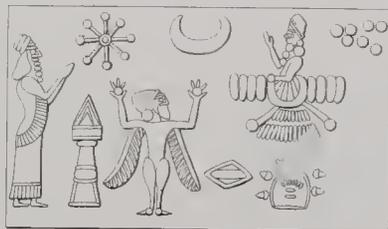
9



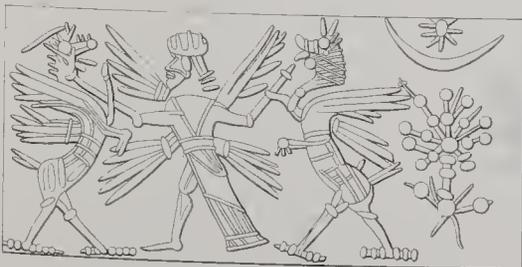
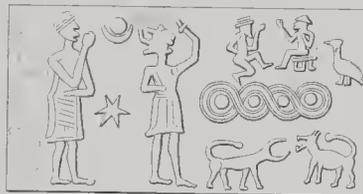
10



11









1



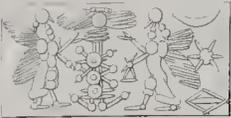
2



3



4



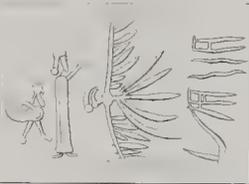
5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



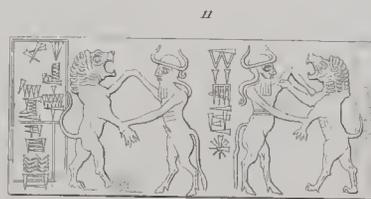
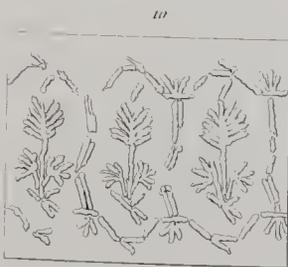
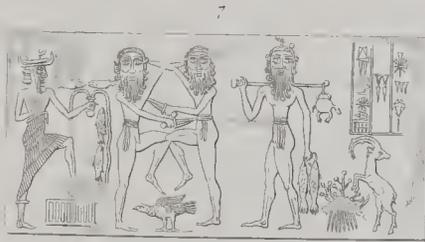
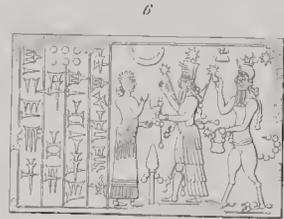
15



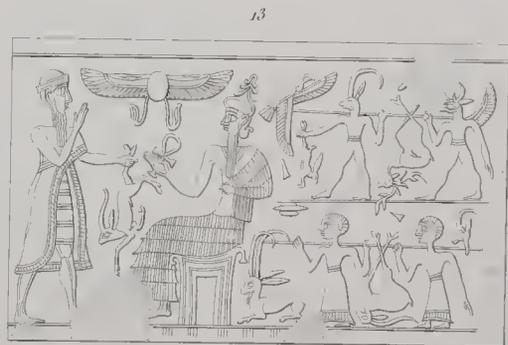
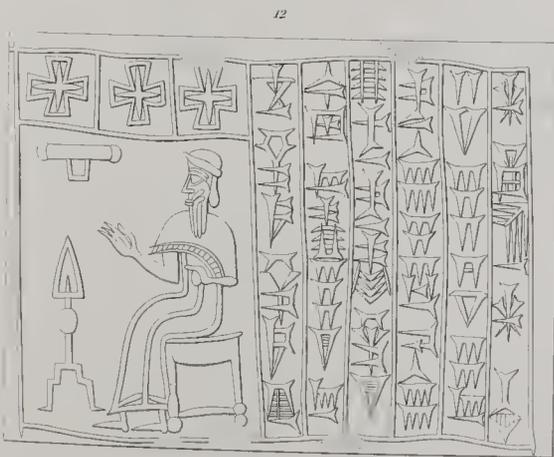
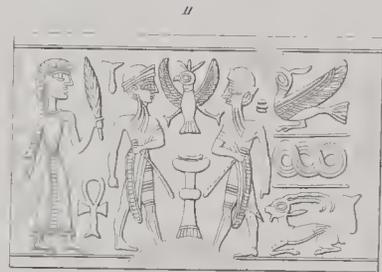
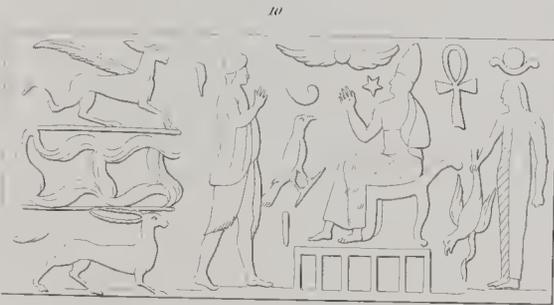
Table et c^{es} égyptiennes

Gravé par Dupont



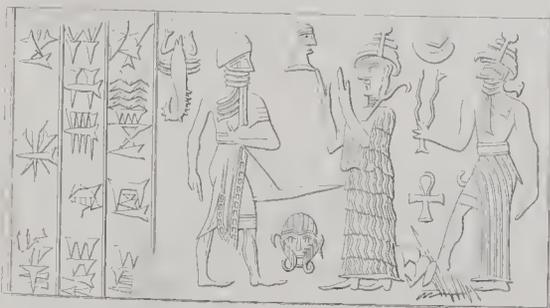


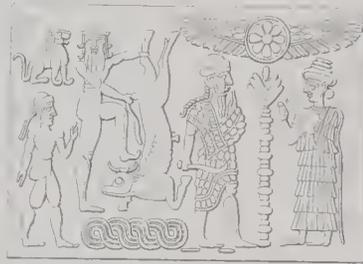


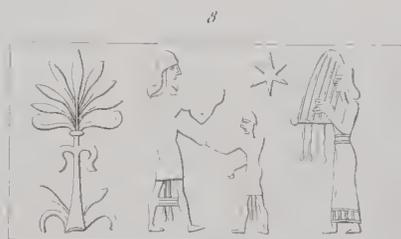
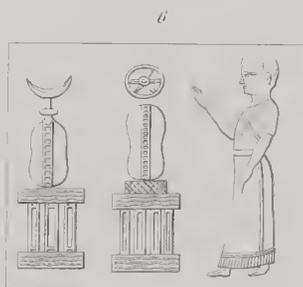
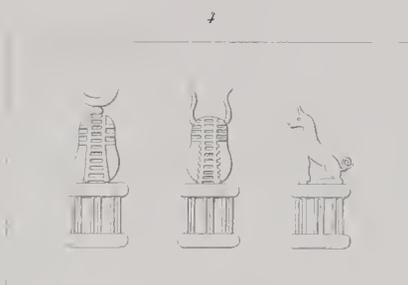
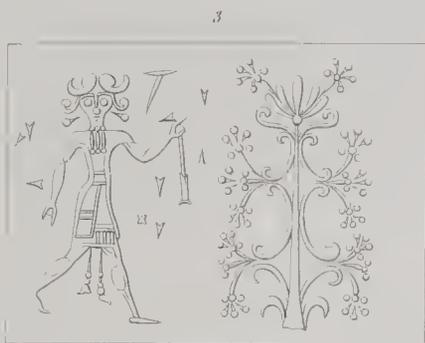
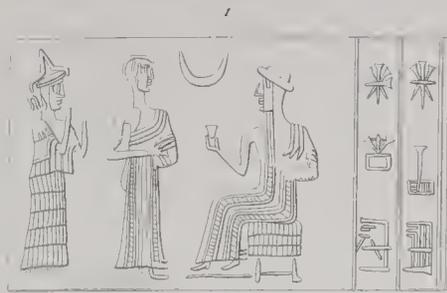


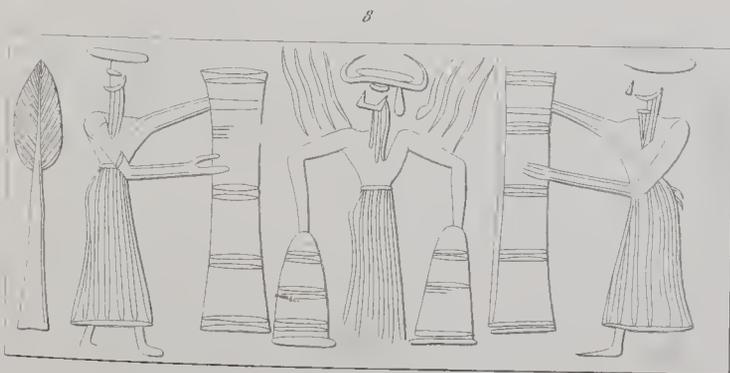
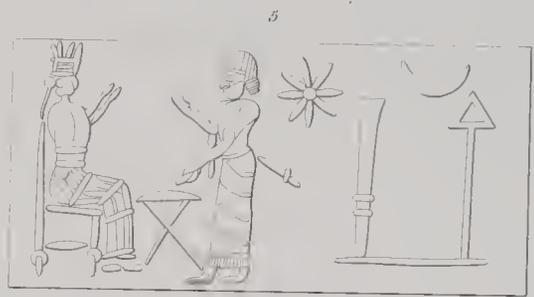
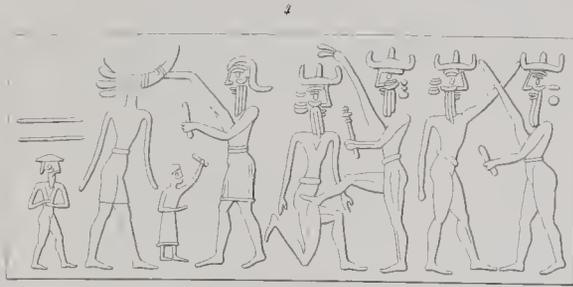
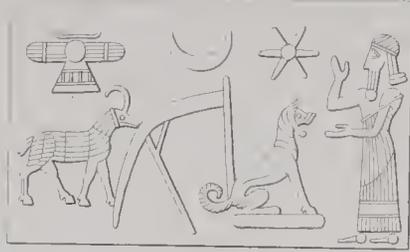
Isle et v. d'Atene.

Isle par Lepsius.

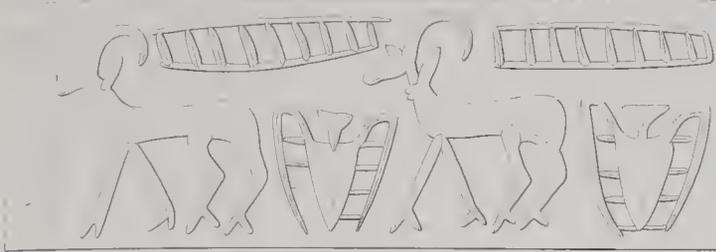








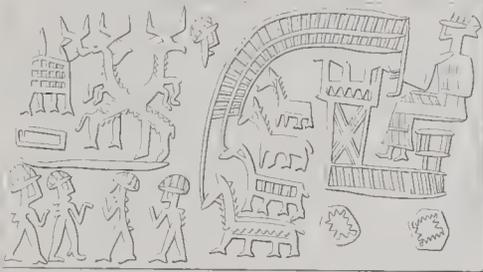
1



2



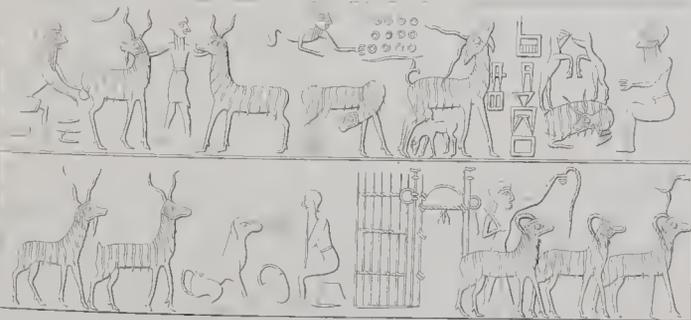
3



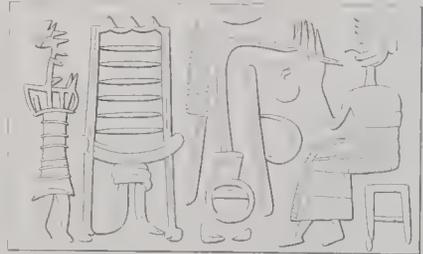
4



5



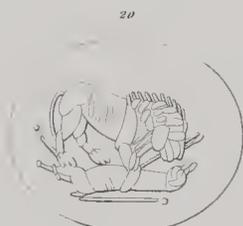
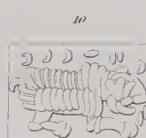
6

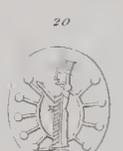
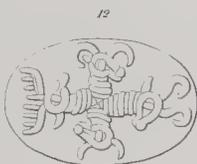




vide et c. s. d. t. e. u. s.

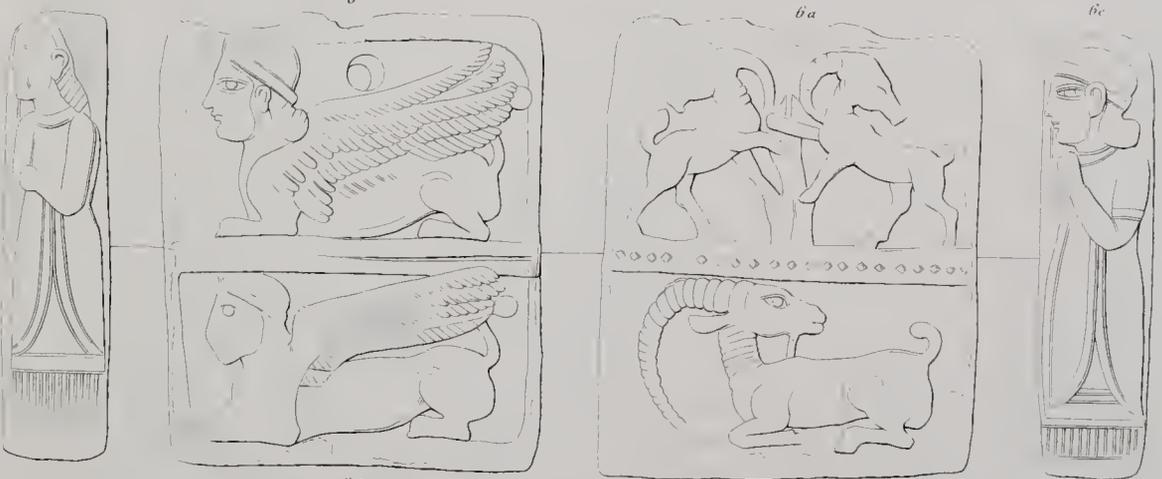
tr. m. e. p. u. r. b. i. g. a. n. t.





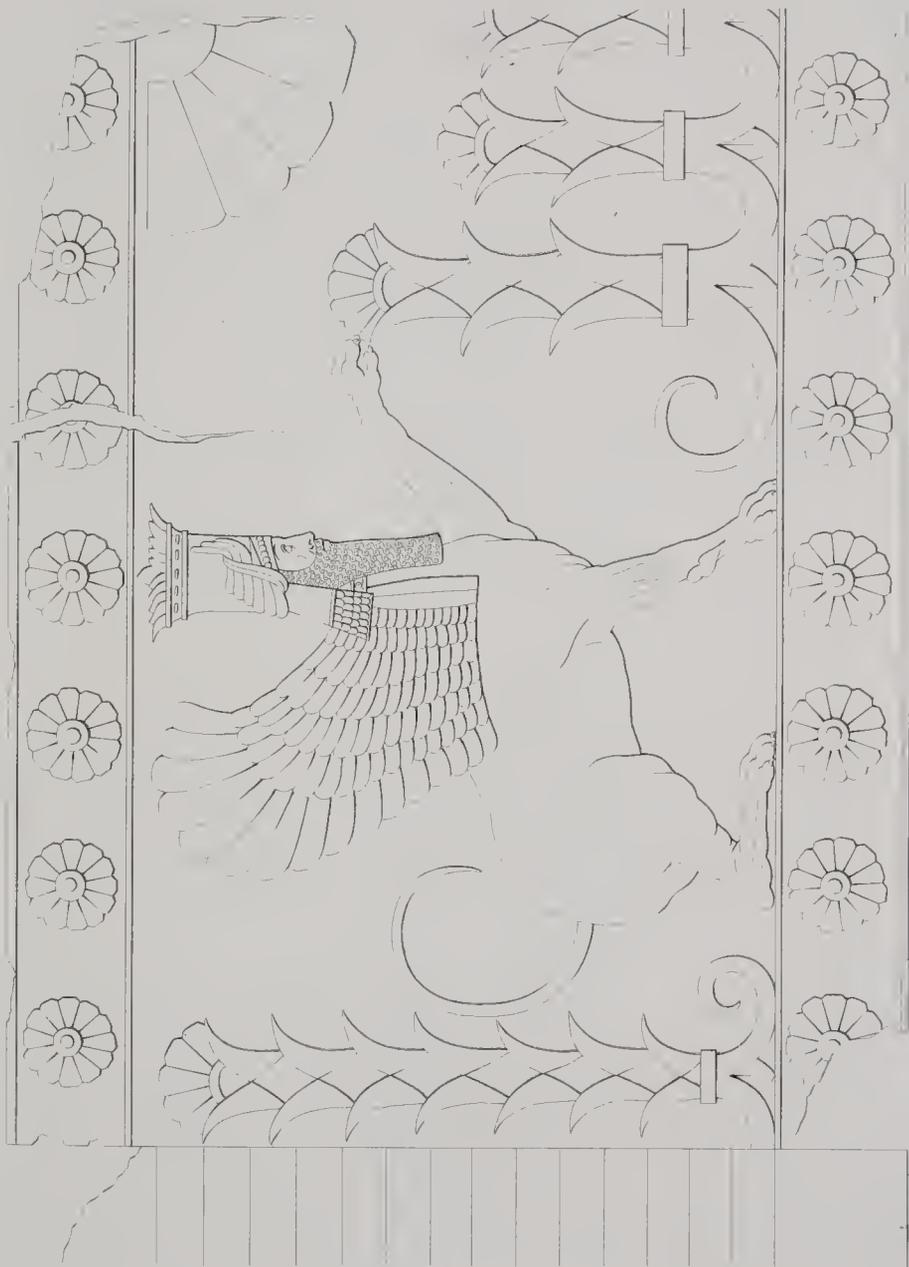






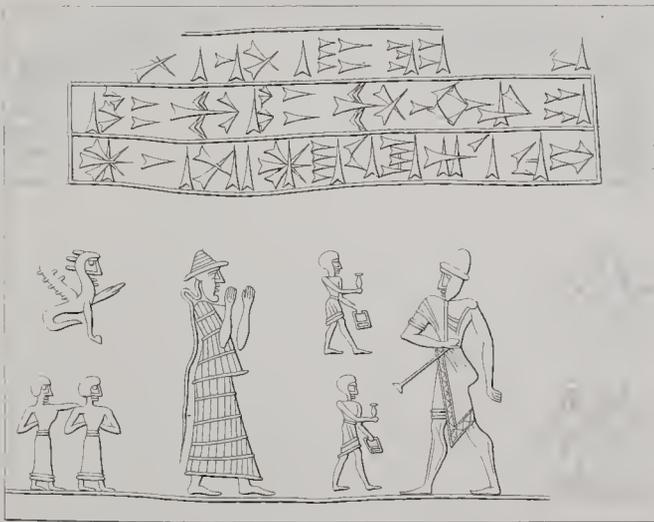
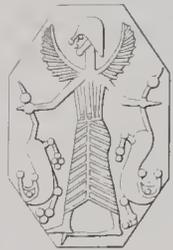
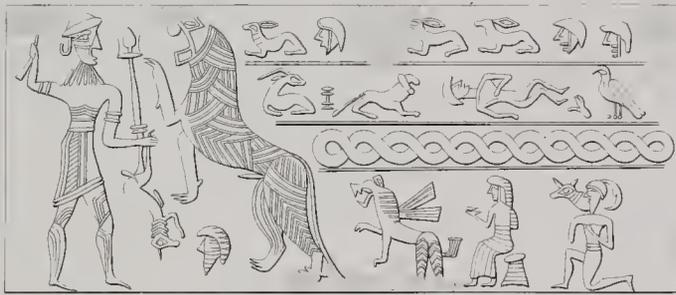
bib. et c^o ailleurs.

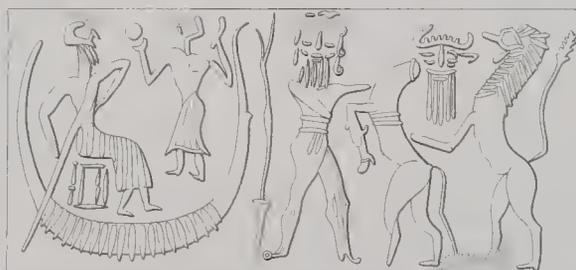
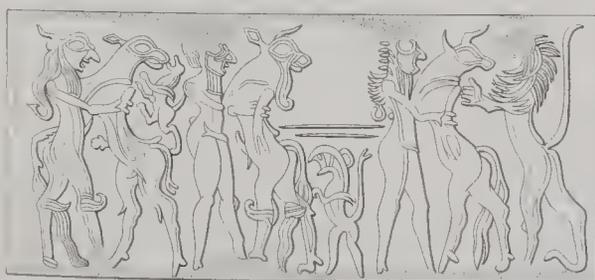
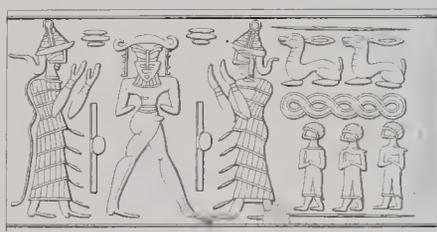
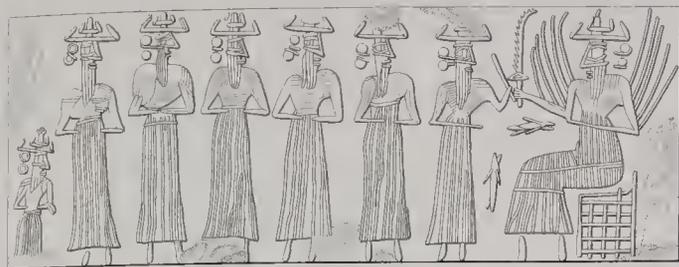
étuve par Bignon

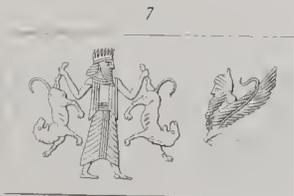
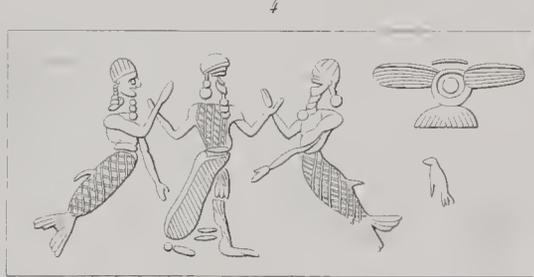
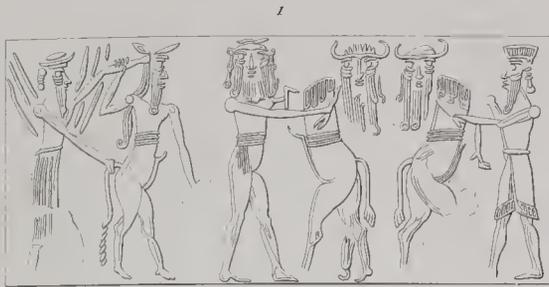


God. et. n.°. 18000.

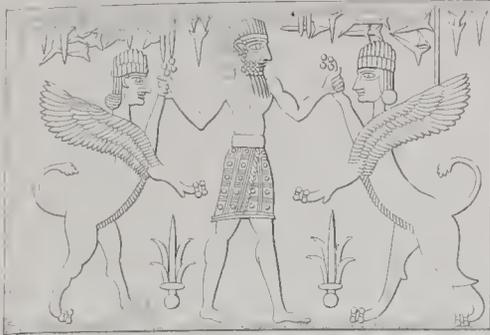
*Gravé par Boissier
d'après M. A. K. Alvarado.*







1



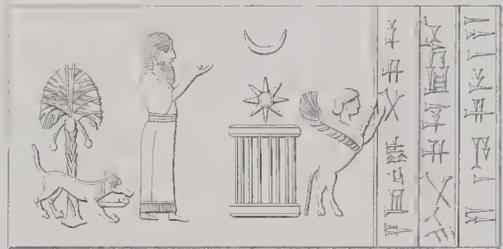
2



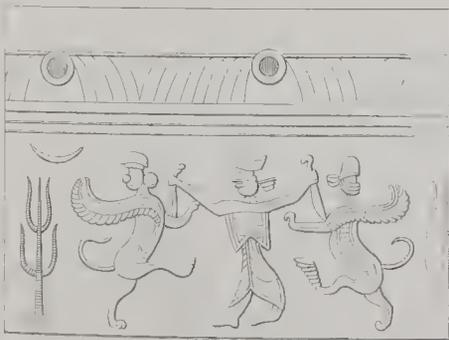
3



4



5a



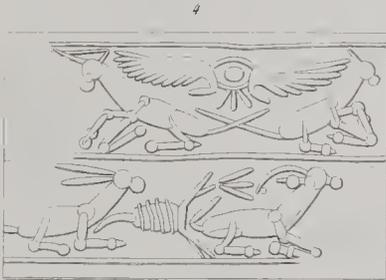
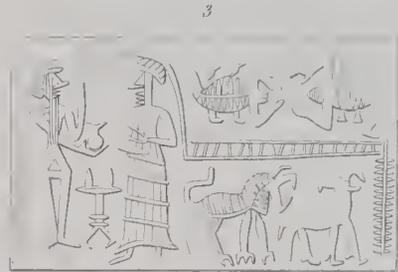
5



5b

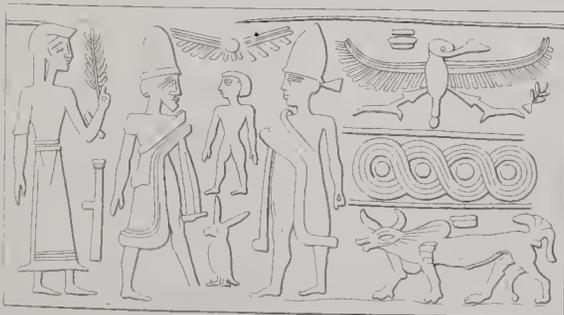
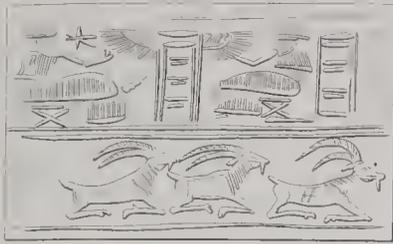
6





tracé et c. auteurs.

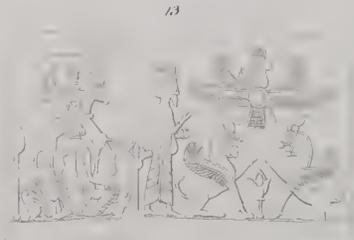
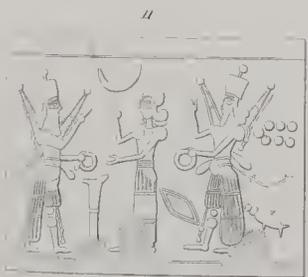
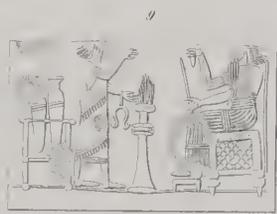
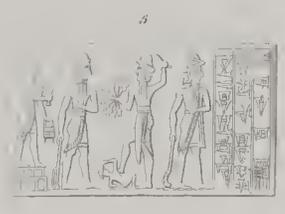
tracé par Reuel

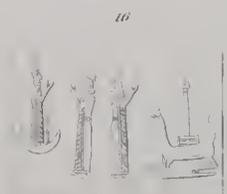
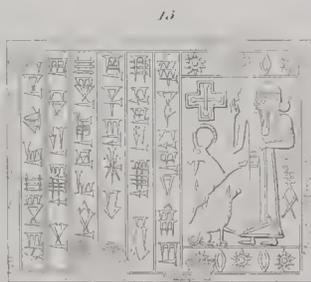
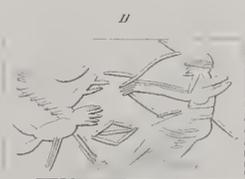
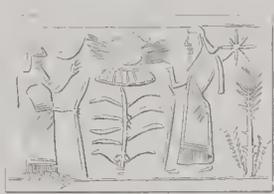


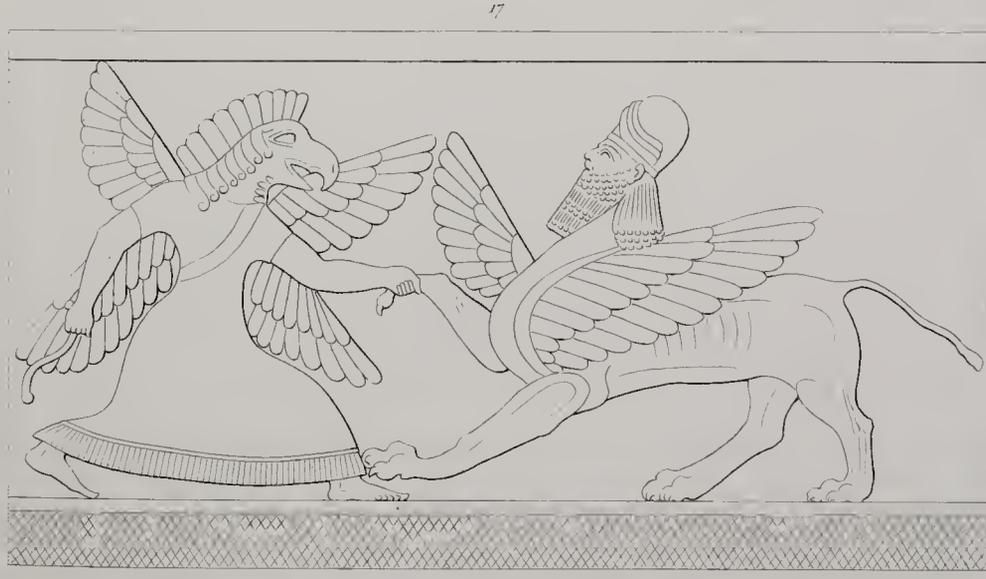
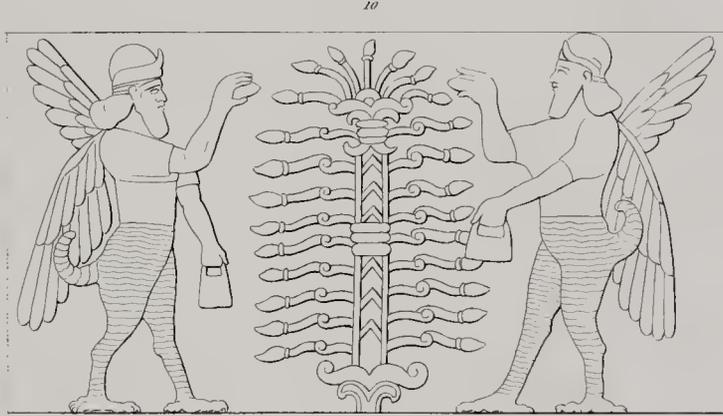
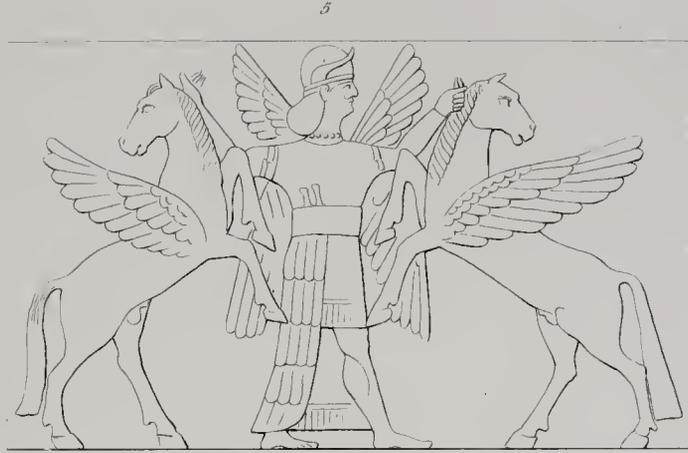
Cide et c^o éditeurs

gravé par Bigant





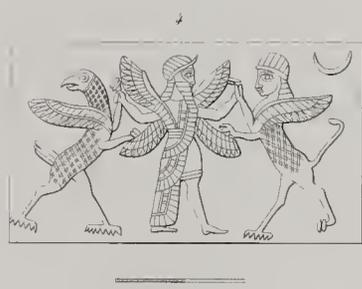
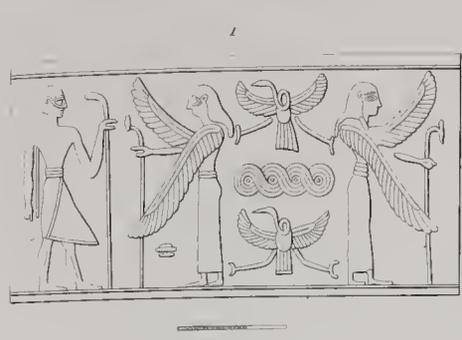


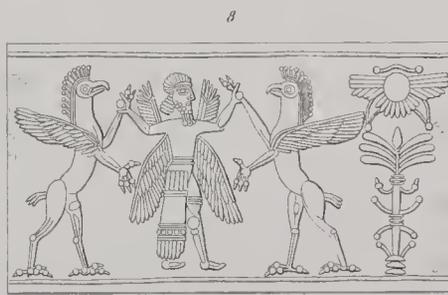
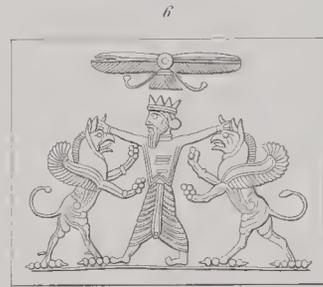
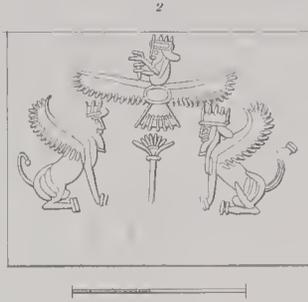


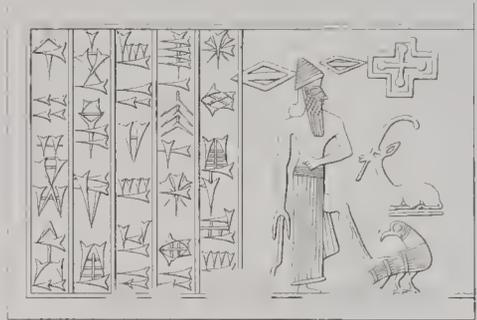


646. et c^{es} autres.

gravé par Dupont
d'après M. Eug. Flandin







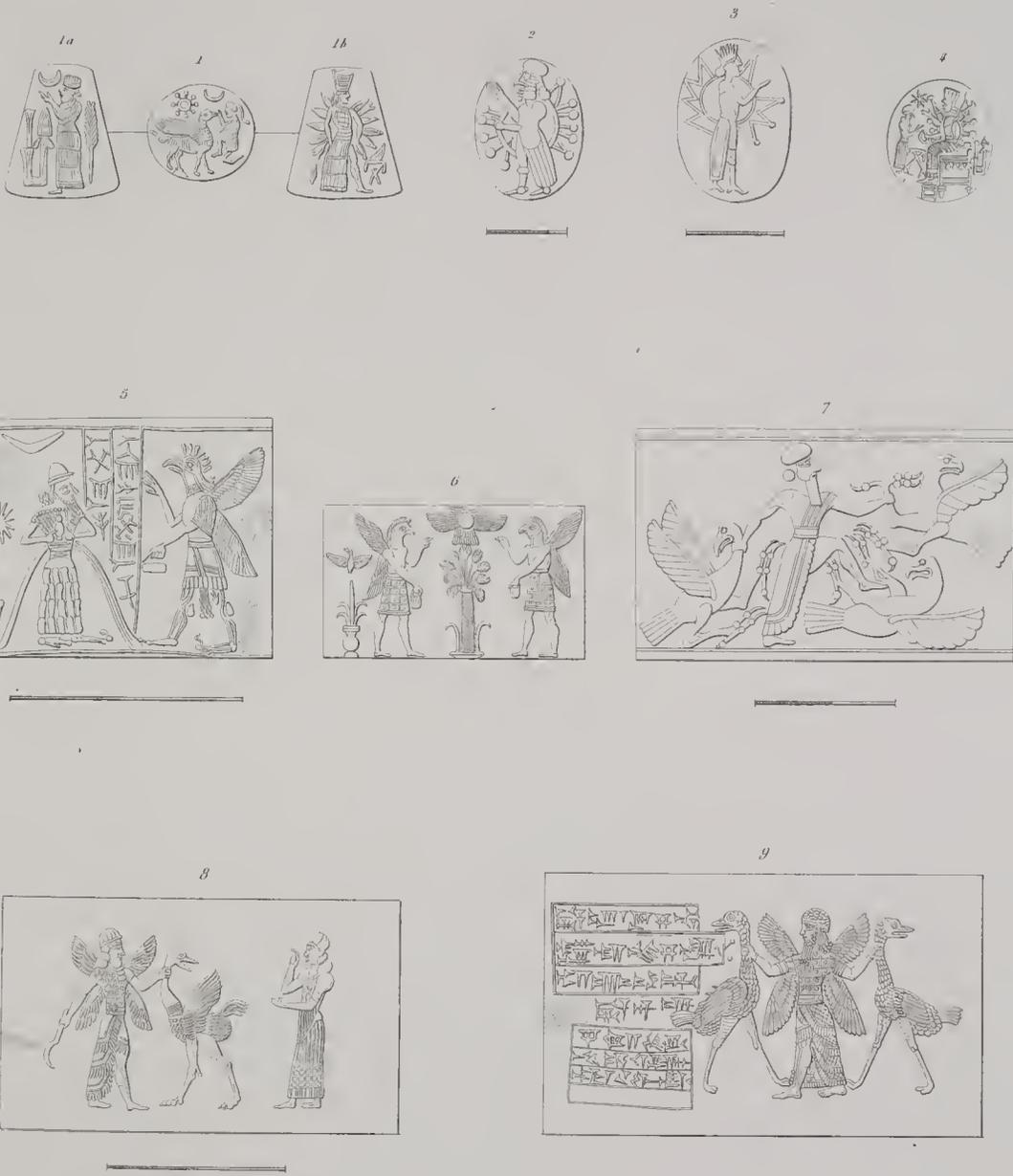




3^m 20

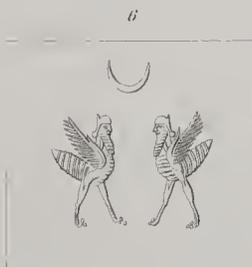
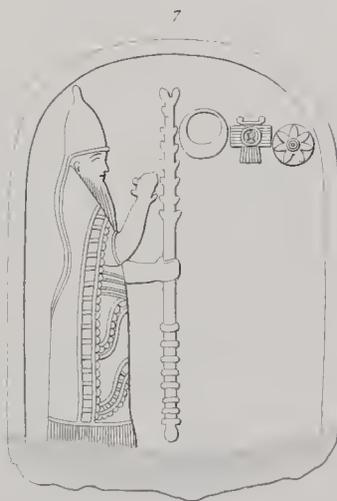
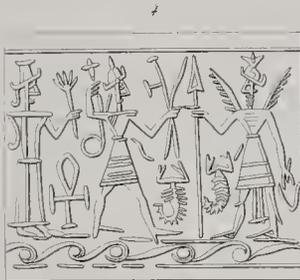
Side of cth édifice.

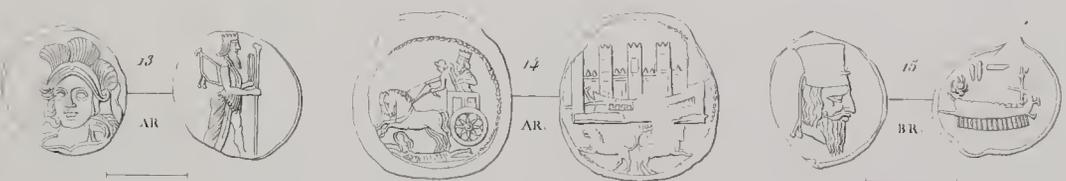
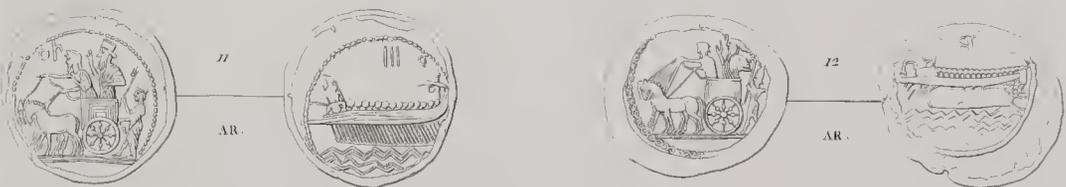
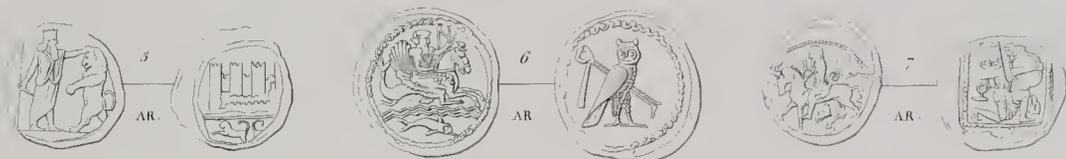
Gravé par Bigant
d'après M. Ego Planda.



Gravé par Beaucl.

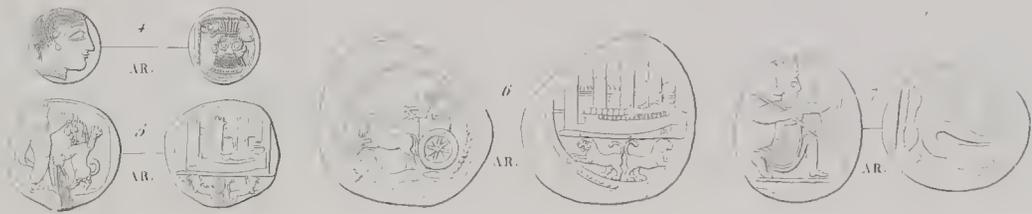
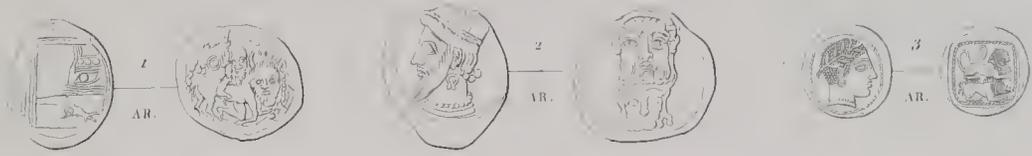
Gravé et corrigé par Beaucl.

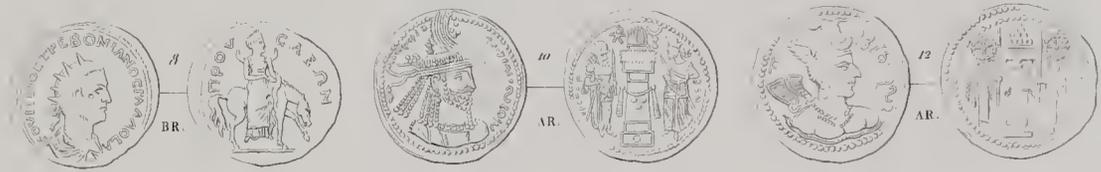




gravé par Bigant.

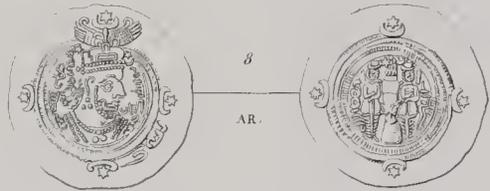
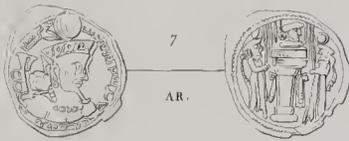
Paris et chez les éditeurs.







۶۳۱۷۱۷



écus et c^{es} médailles.

gravé par Bigant.



1

BR.



2

BR.



3

BR.



4

BR.



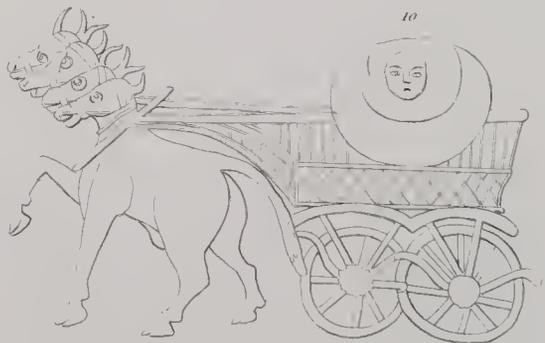
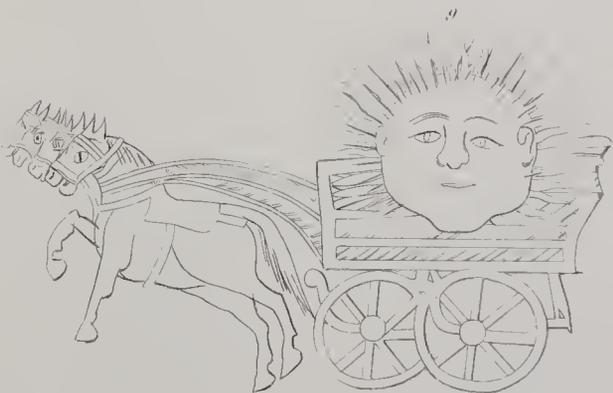
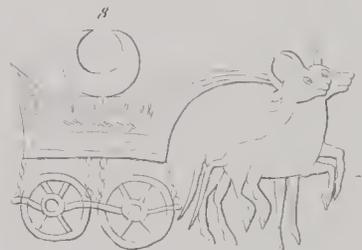
5

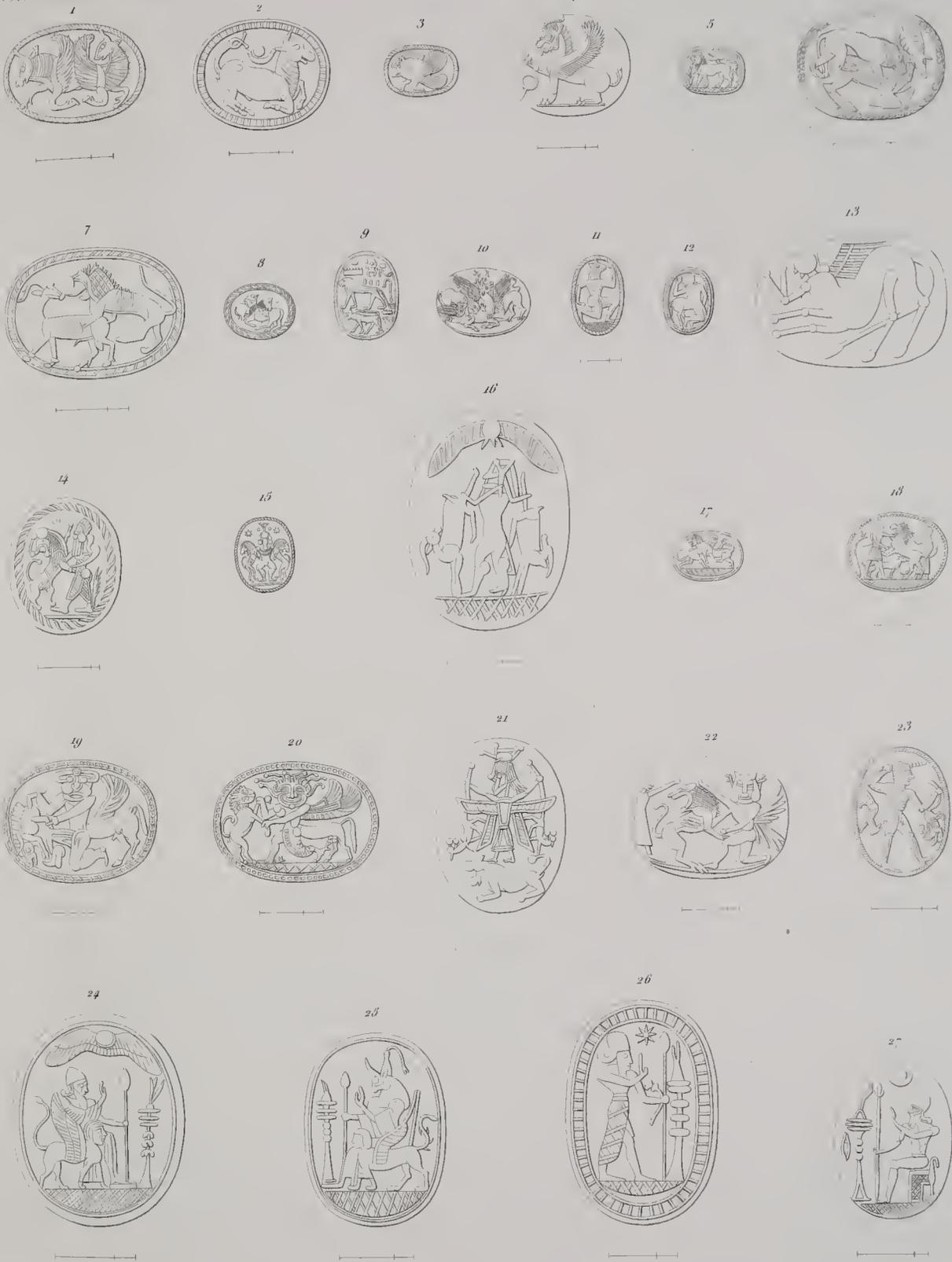
BR.



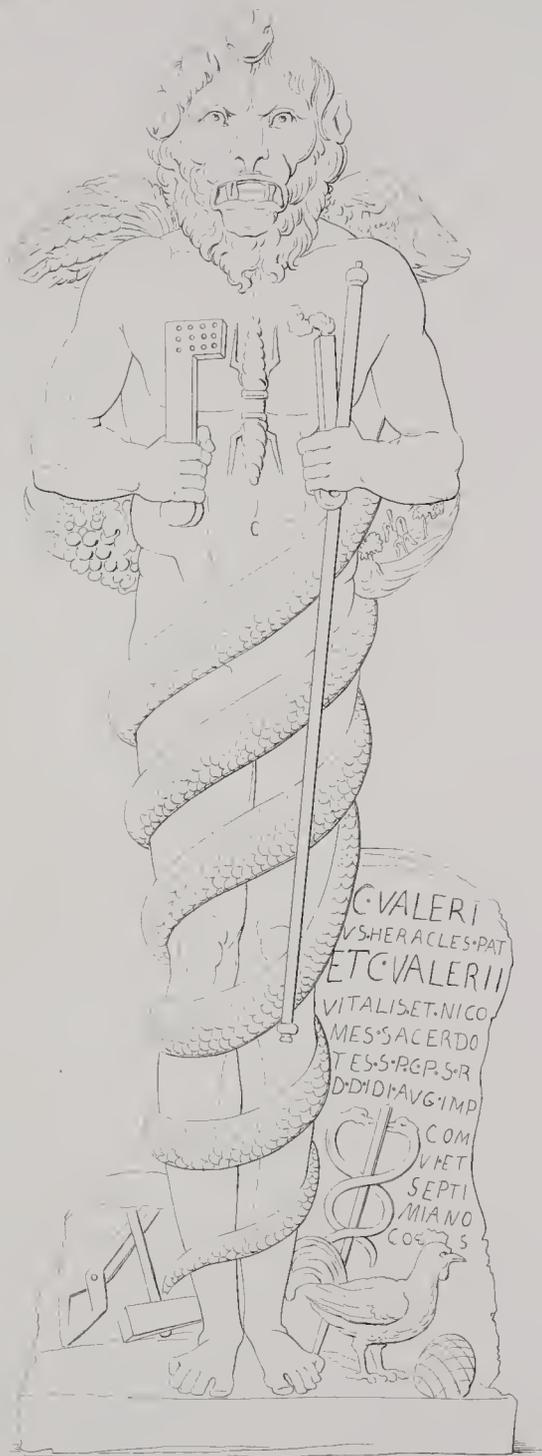
6

BR.



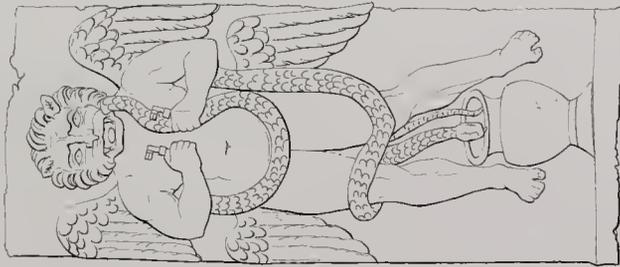




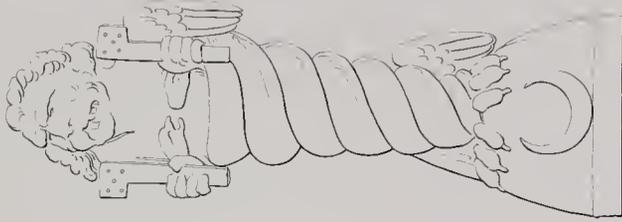




Größe 10 1/2 Zoll



Größe 10 1/2 Zoll



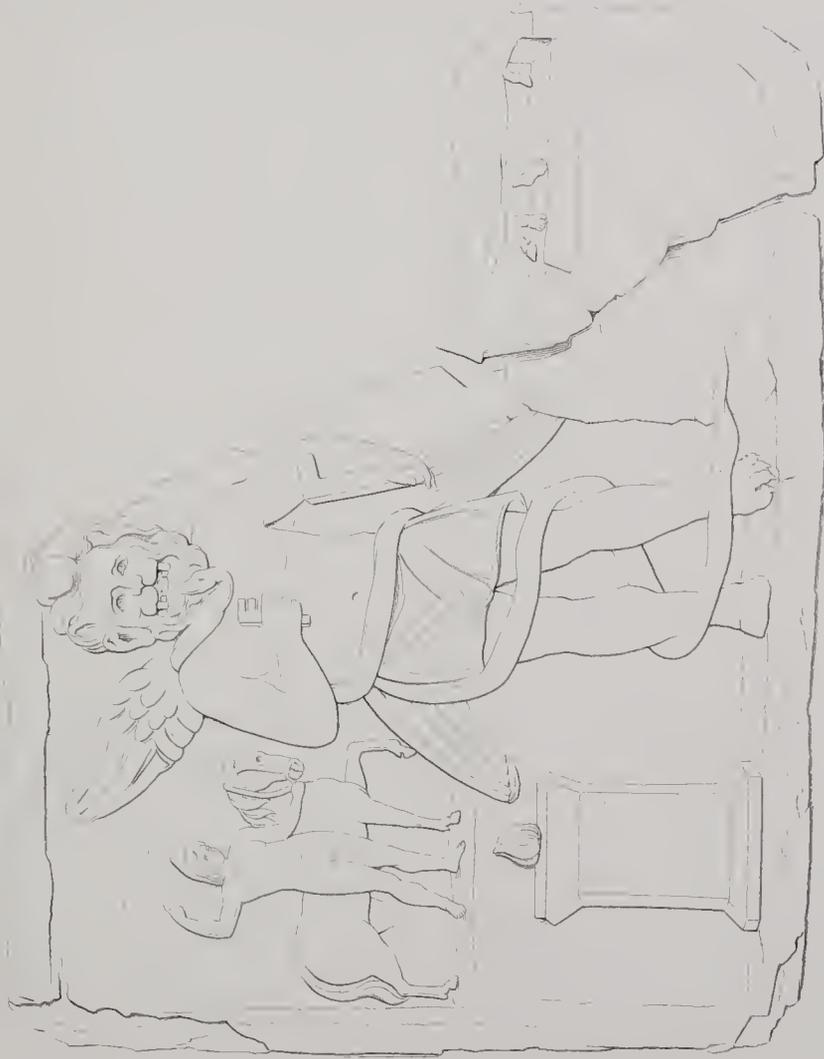


ibid. et c. aditans

2



Grand par Bytant



Inde et Scythiens.

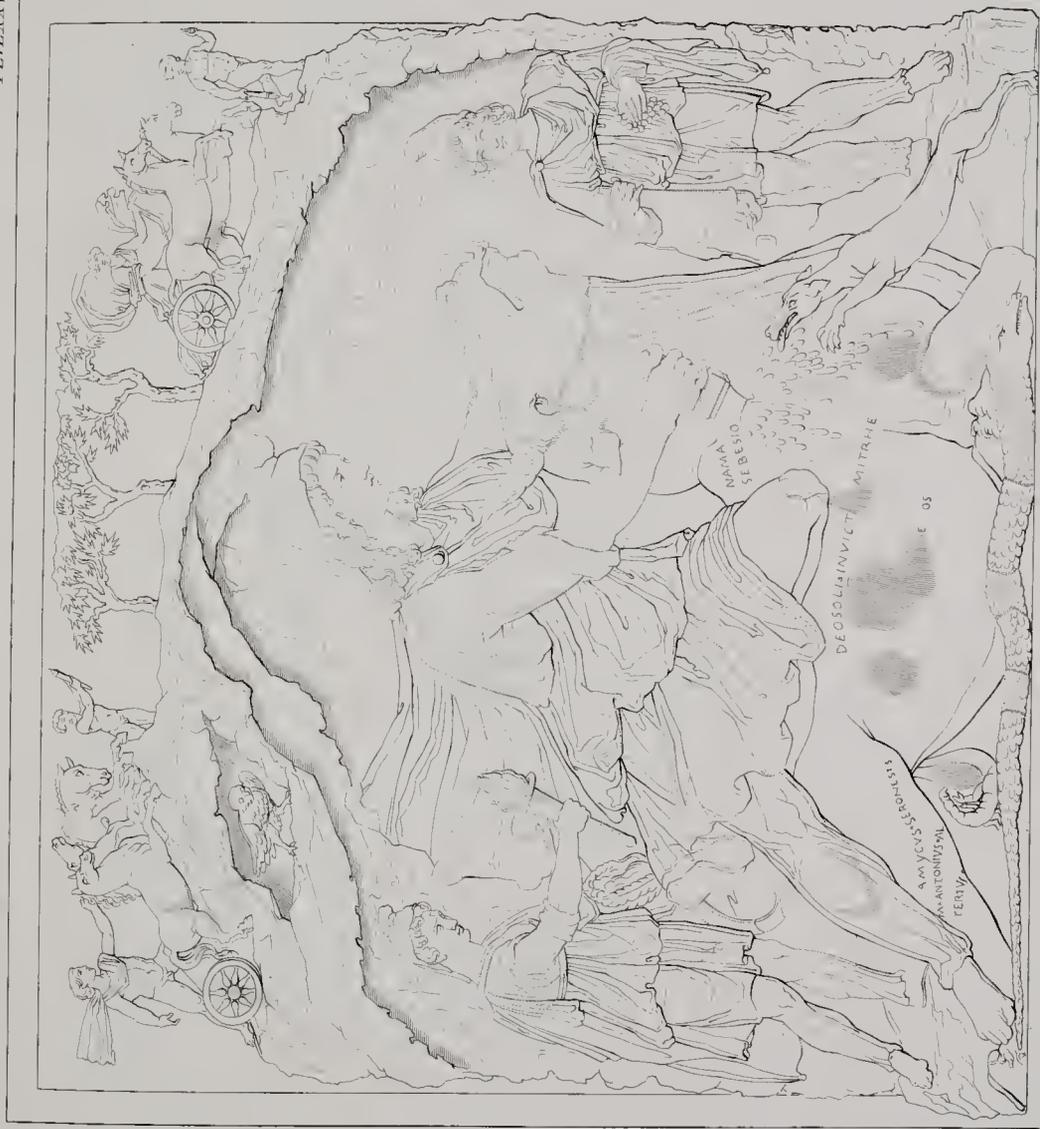


Græce par Byzant.



Gide et c^e éditeurs.

travaux par Bignard.



Revue par Laguerre.

Inde et c.®. Indienne.

Revue par Lebas.

1



2



Dessiné par Esquièze.

Gravé par Bigault.

Paris et G. éditeurs.





Revue à Rome par Ferrer.

Id. et c. éditeurs.

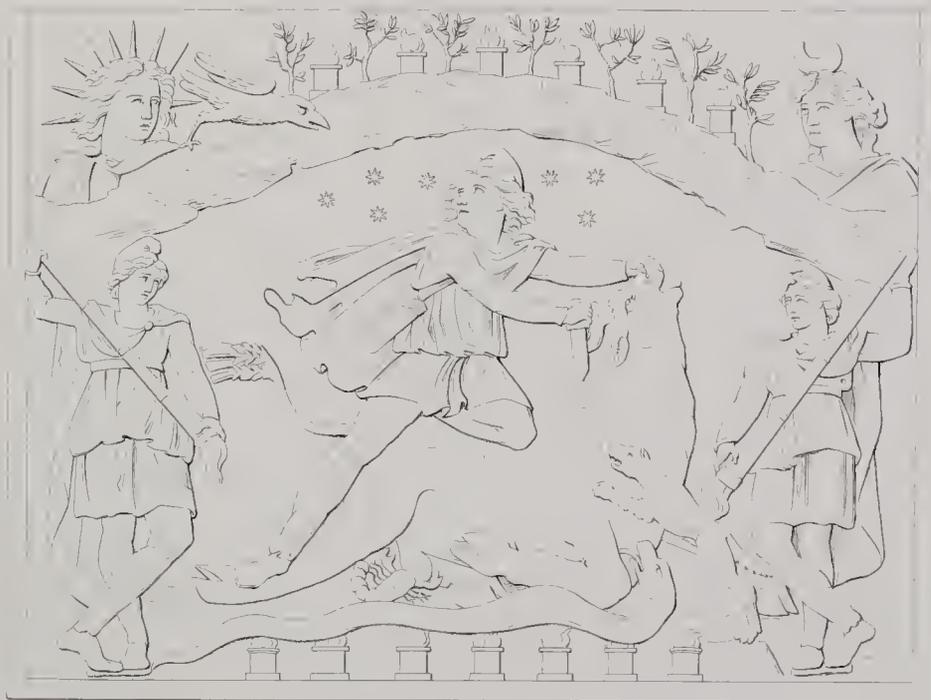
2

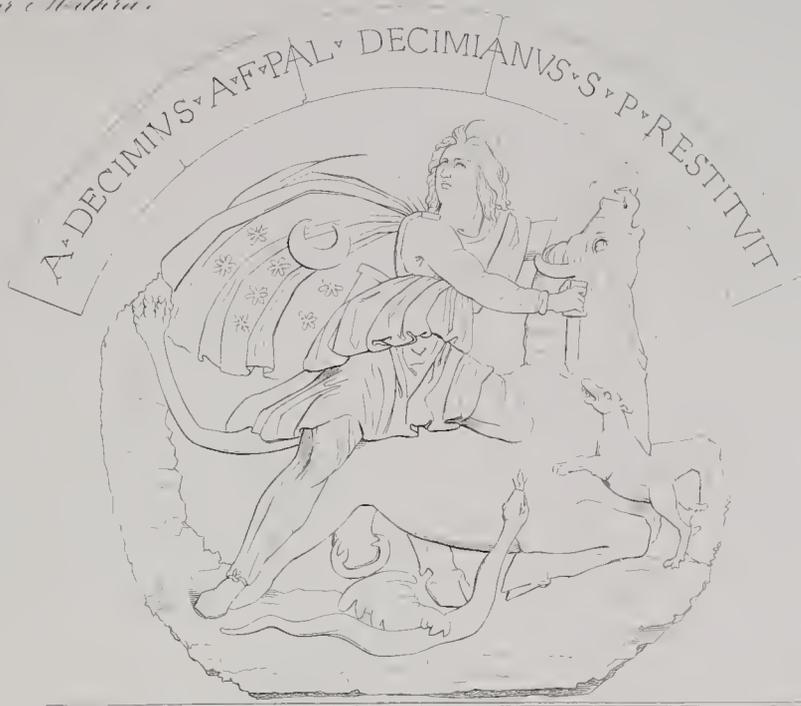


Idem par Lebas.



2





A·DECIMIVS·A·F·PAL·DECIMIANVS·S·P·RESTITVIT

A·DECIMIVS·A·FIL·PAL·DECIMIANVS·A·E·DEM
 CVM·SVO·PRONAO·IPSVM·QVE·DEVM·SOLEM·MITHRA
 ET·MARMORIBVS·ET·OMNI·CVLTV·SVA·P·RESTITVIT

2



SIG·IMDEPREHENSIVLIS·DEI·C·VALERIVS·HERACLES·SACERDOS·S·P·P
 L·SEXTIVS·KARVSE·T

Gravé et édité par

gravé par Leba.

Prothobothron des Natchren.



Pl. LXXV.

2



Gravé par Leche.

Gravé et publié par Leche.



Gravé par Bigant.

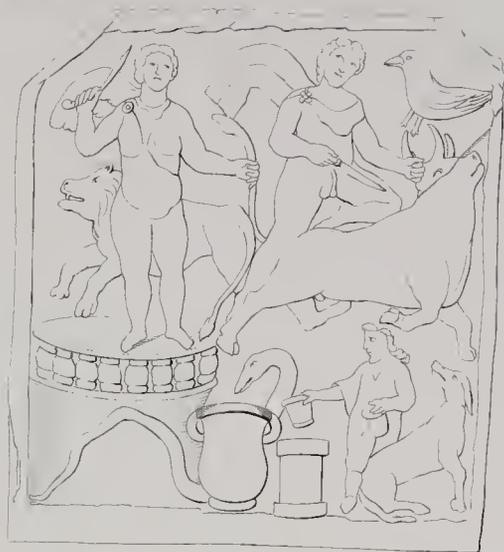


Gravé par Lebano.



Dessiné à Naples par A. Bracci.

Gravé par Meucci.



2



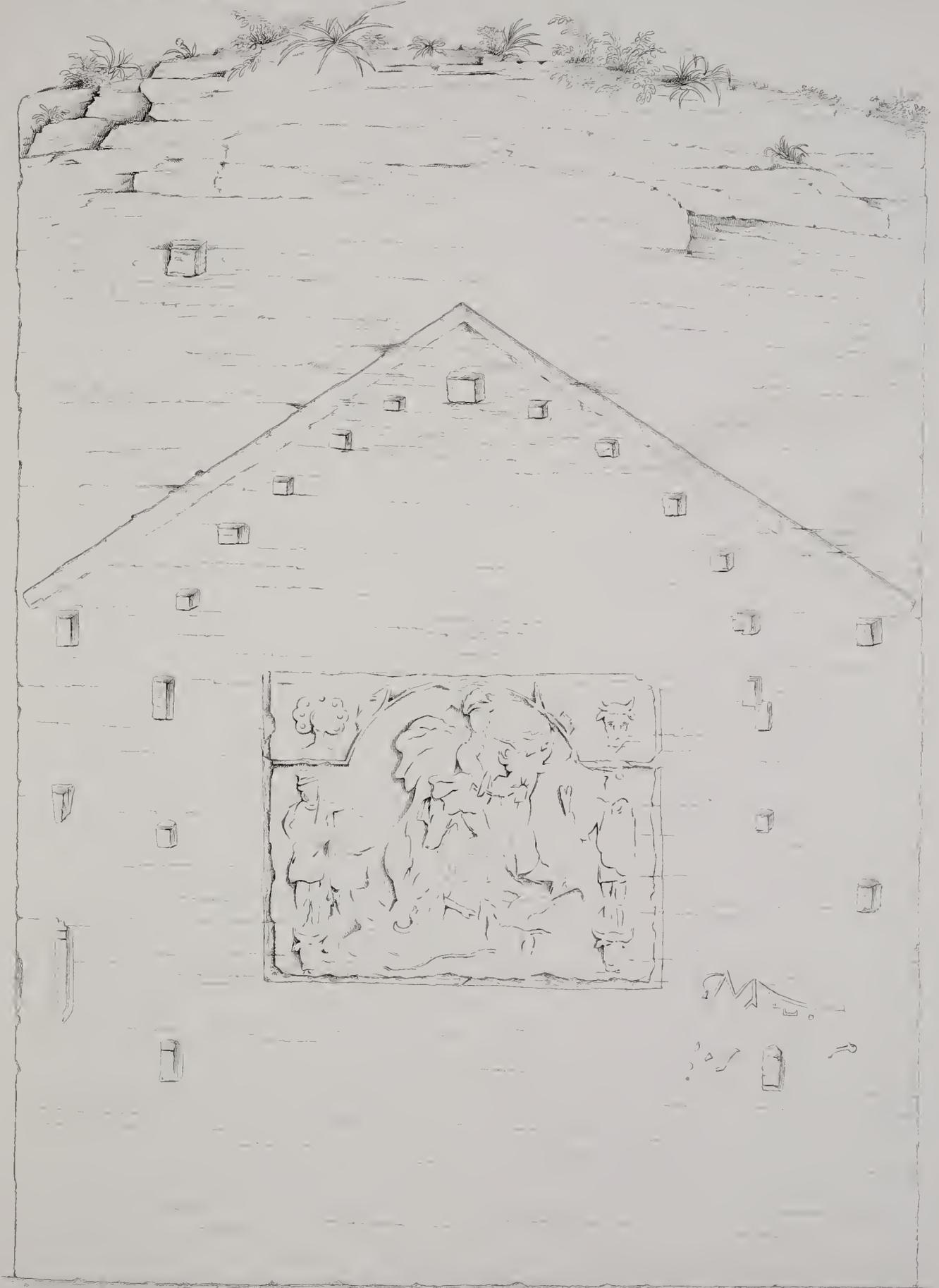
tride et v^o éditeurs.

gravé par Lebouc.



Temple de Vishnu
d'après le dessin public par Schlegel

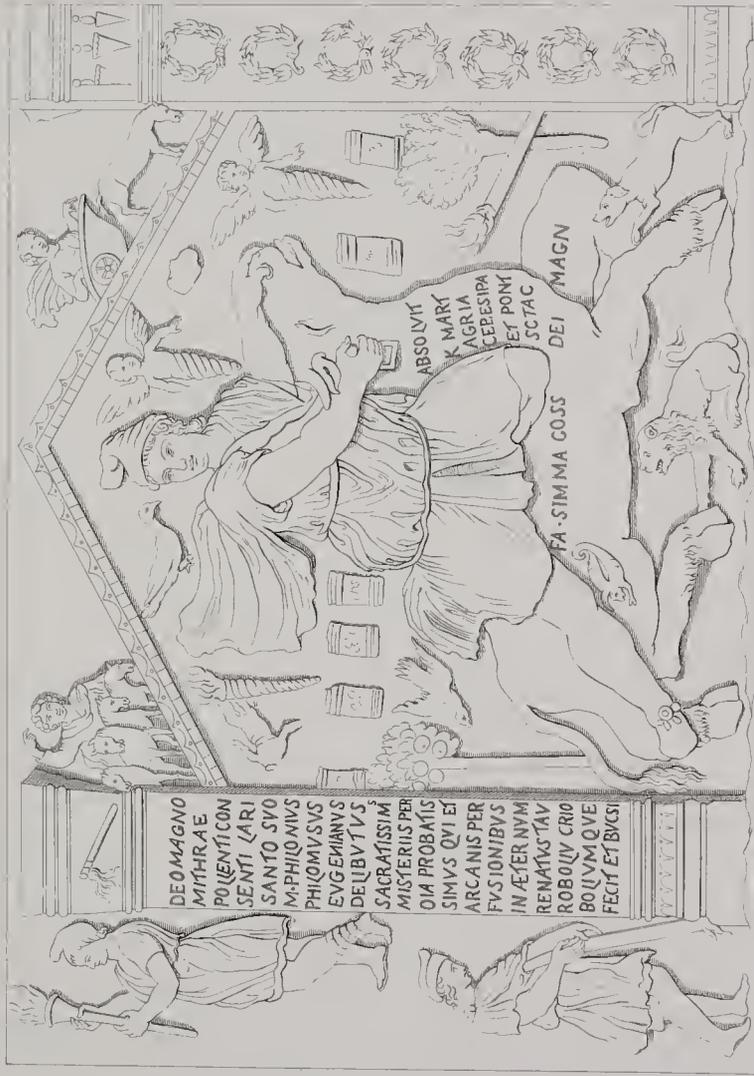
Plan et élévation





Gravé par Bignon.

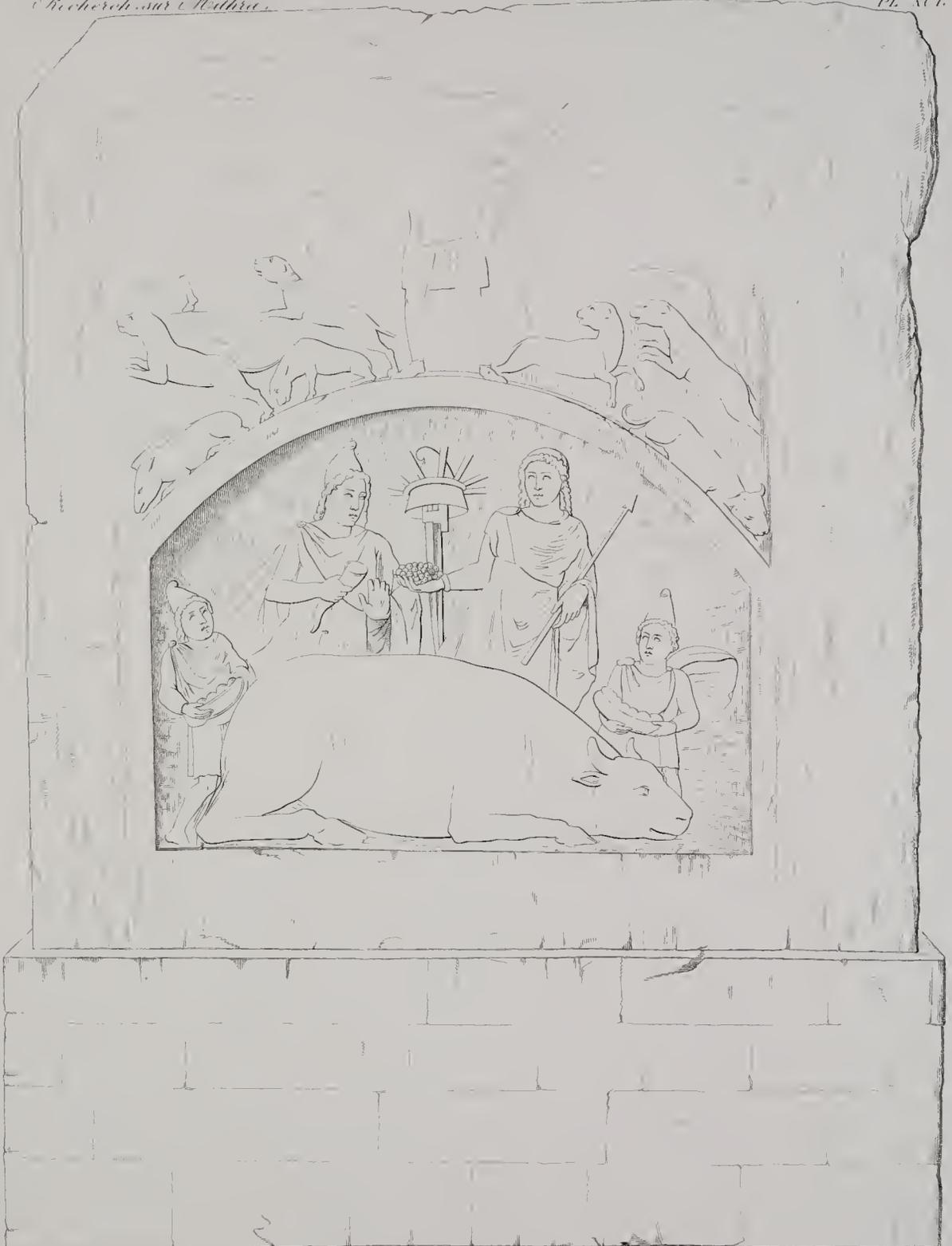
Gravé par Bignon.



Reproduit par L. de la Roche
d'après le dessin public par Chouart

Gravé et colorié par...





Bas-relief à Wanchan par M. Perce.

Bas-relief à Wanchan.

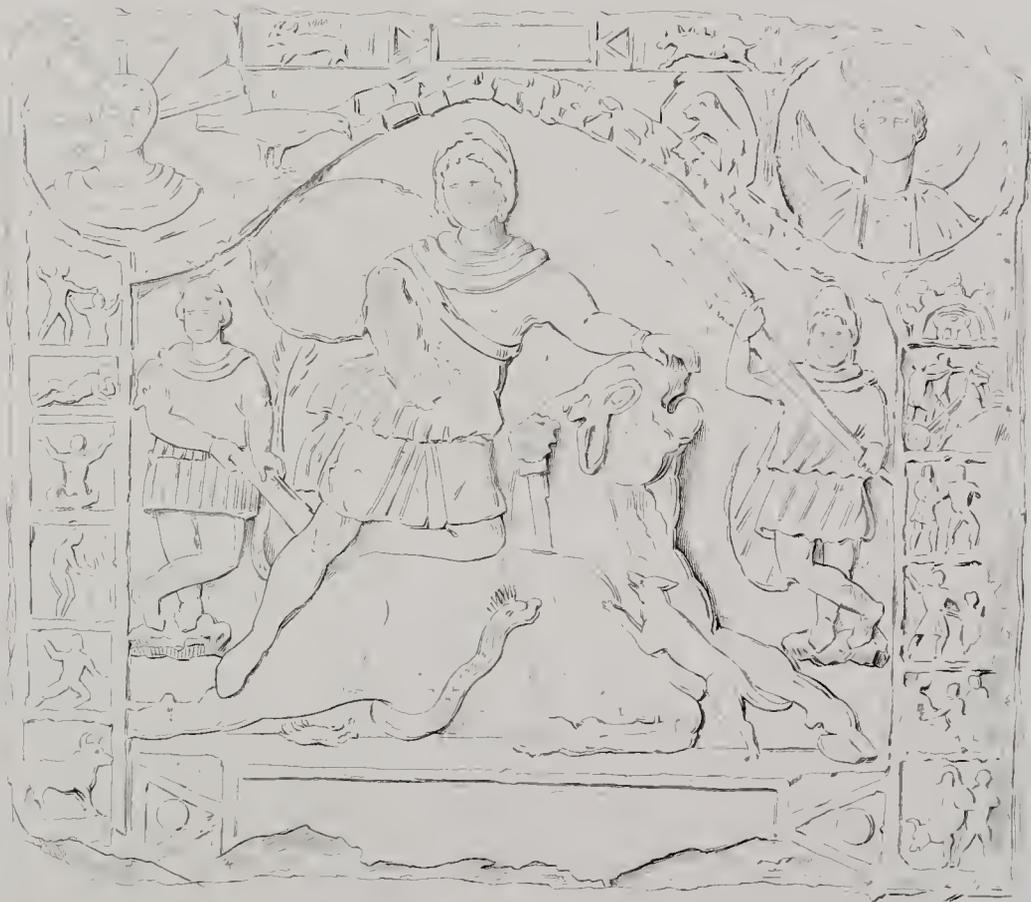
Bas-relief par Lebas.



Prozess à Hraditzky per P. Fick

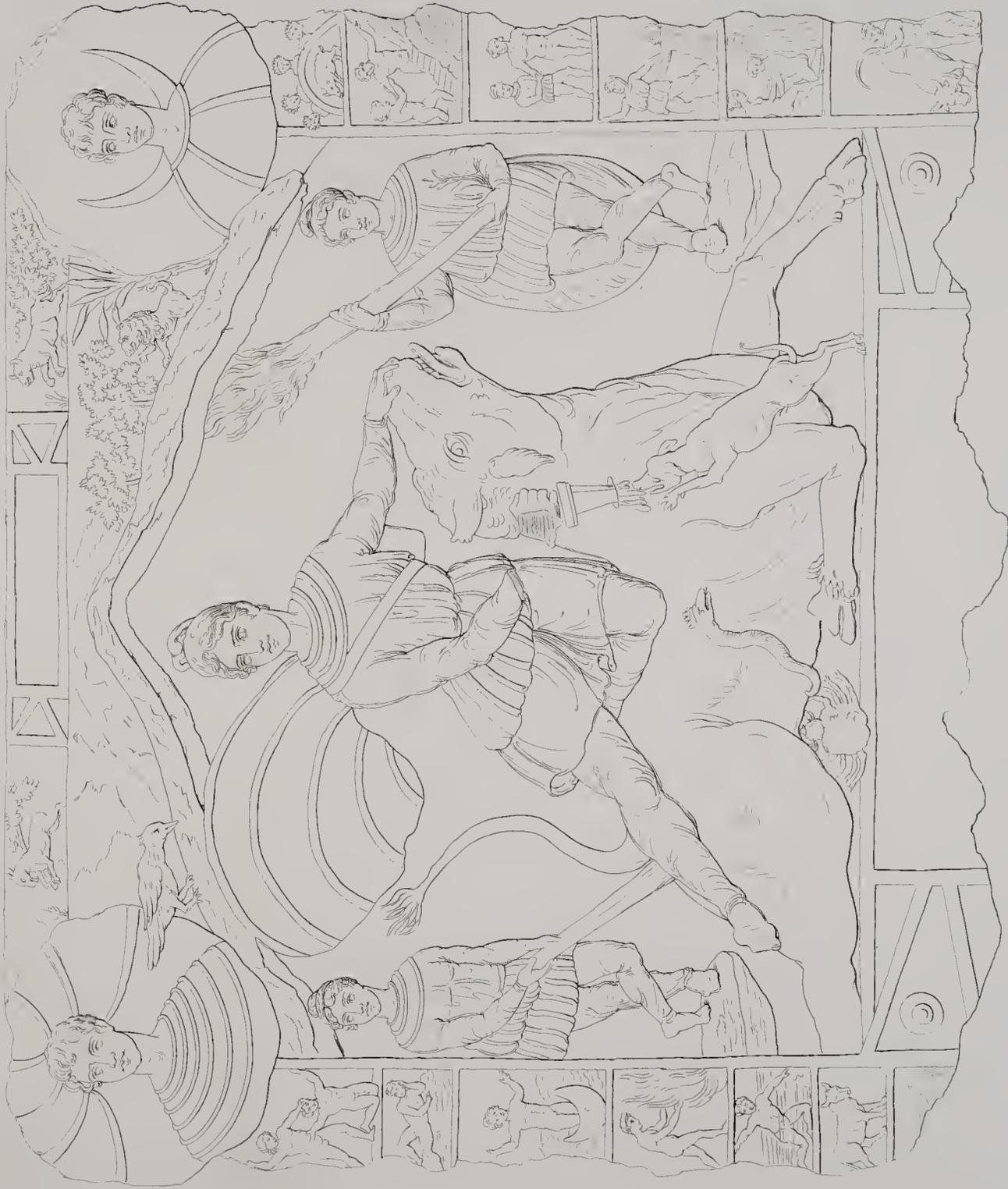
Ende des 18. Jahrhunderts.

Prozess per Krenzl



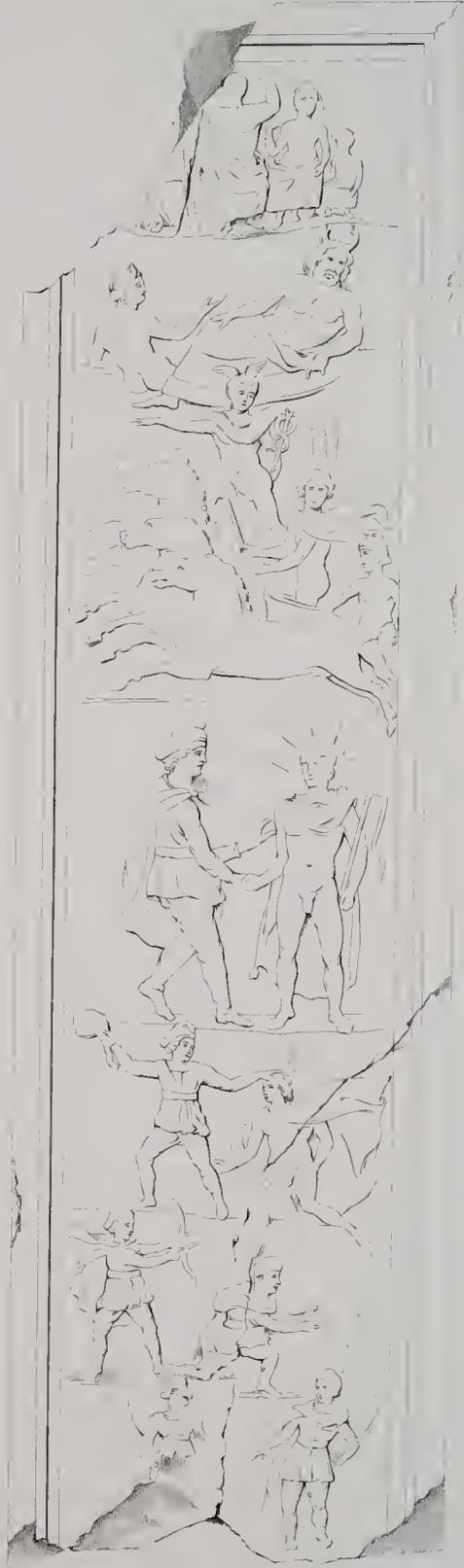
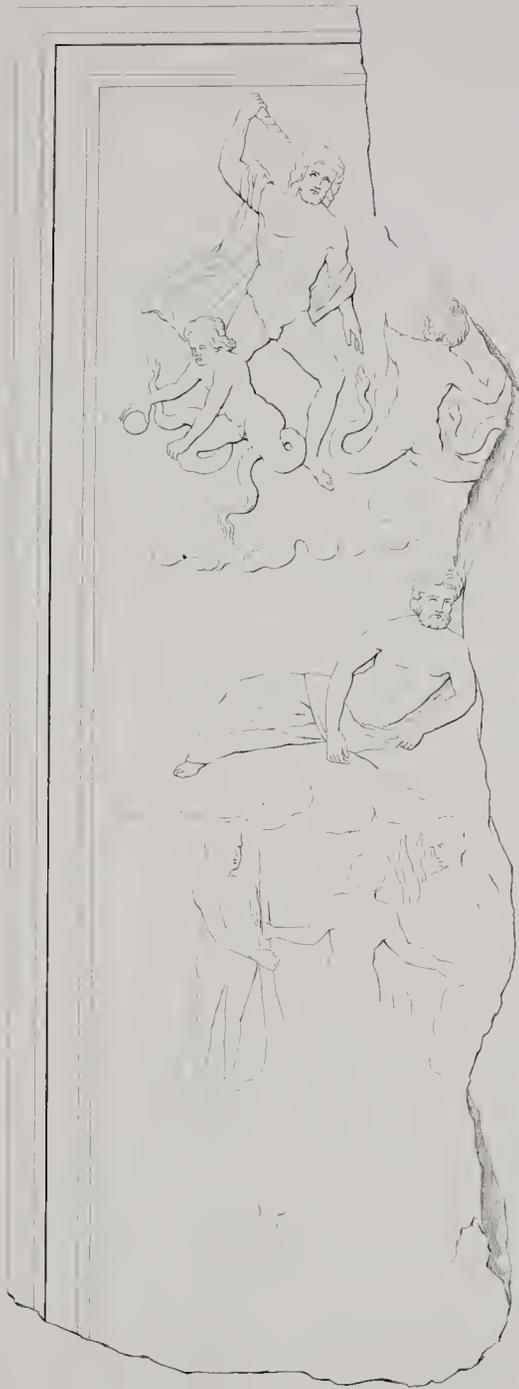
Côte et c^{te} débiteur.

Grave sur sigeur



1

2



1

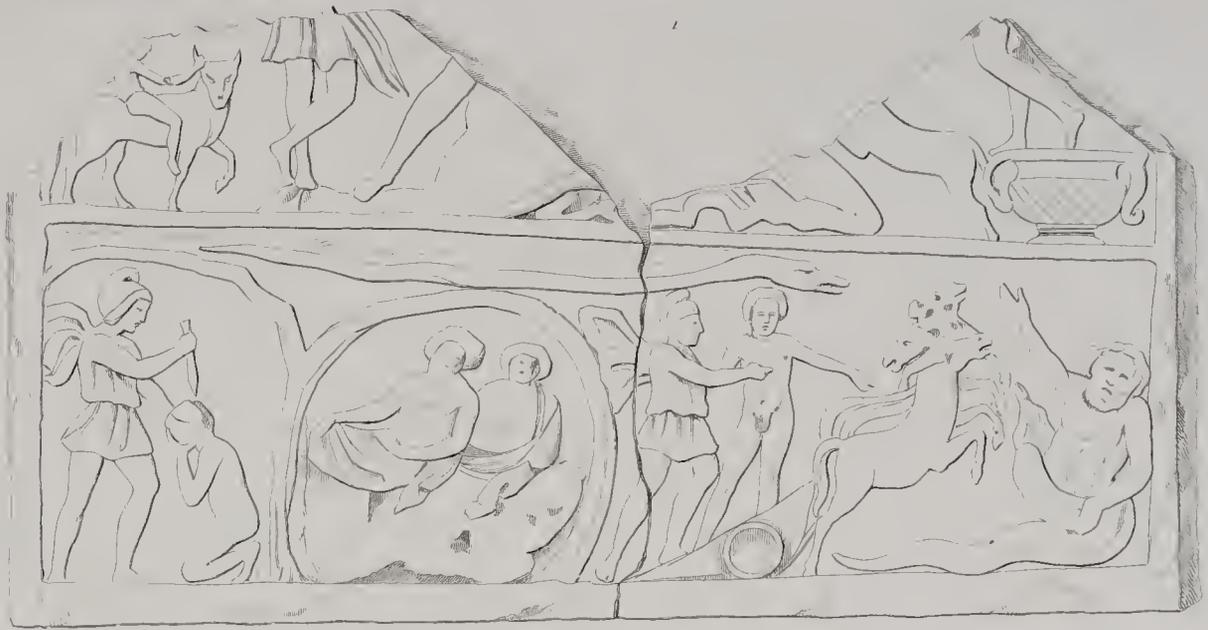


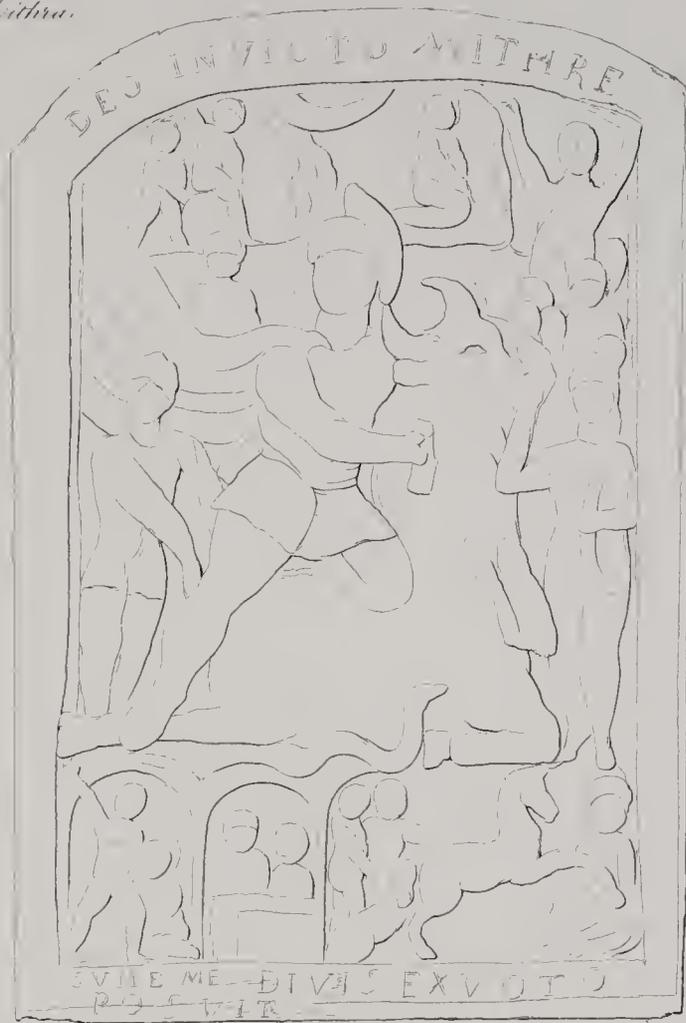
2



Inde et 1^{re} silhouette.

Inde par Nepoul.





2



tride et c^o éditeurs.

gravé par Bigand.



1



2

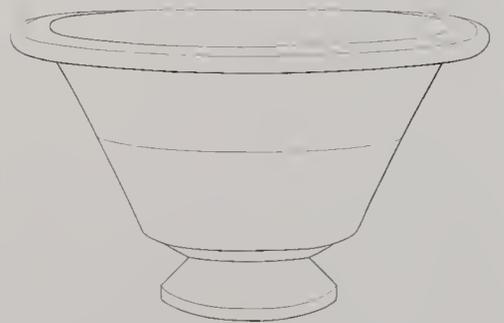


20

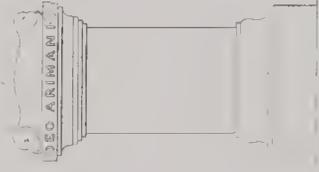
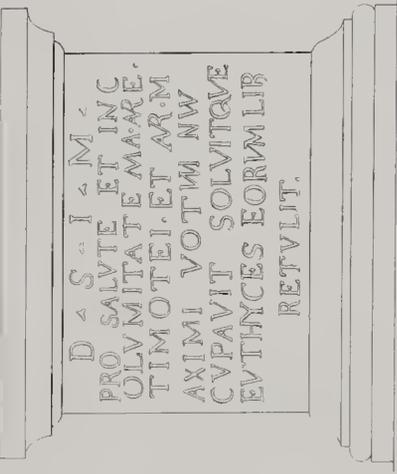
30



3



Grave par Pedretti.



Inde et. S. Albanus

Grav. par. Ripant



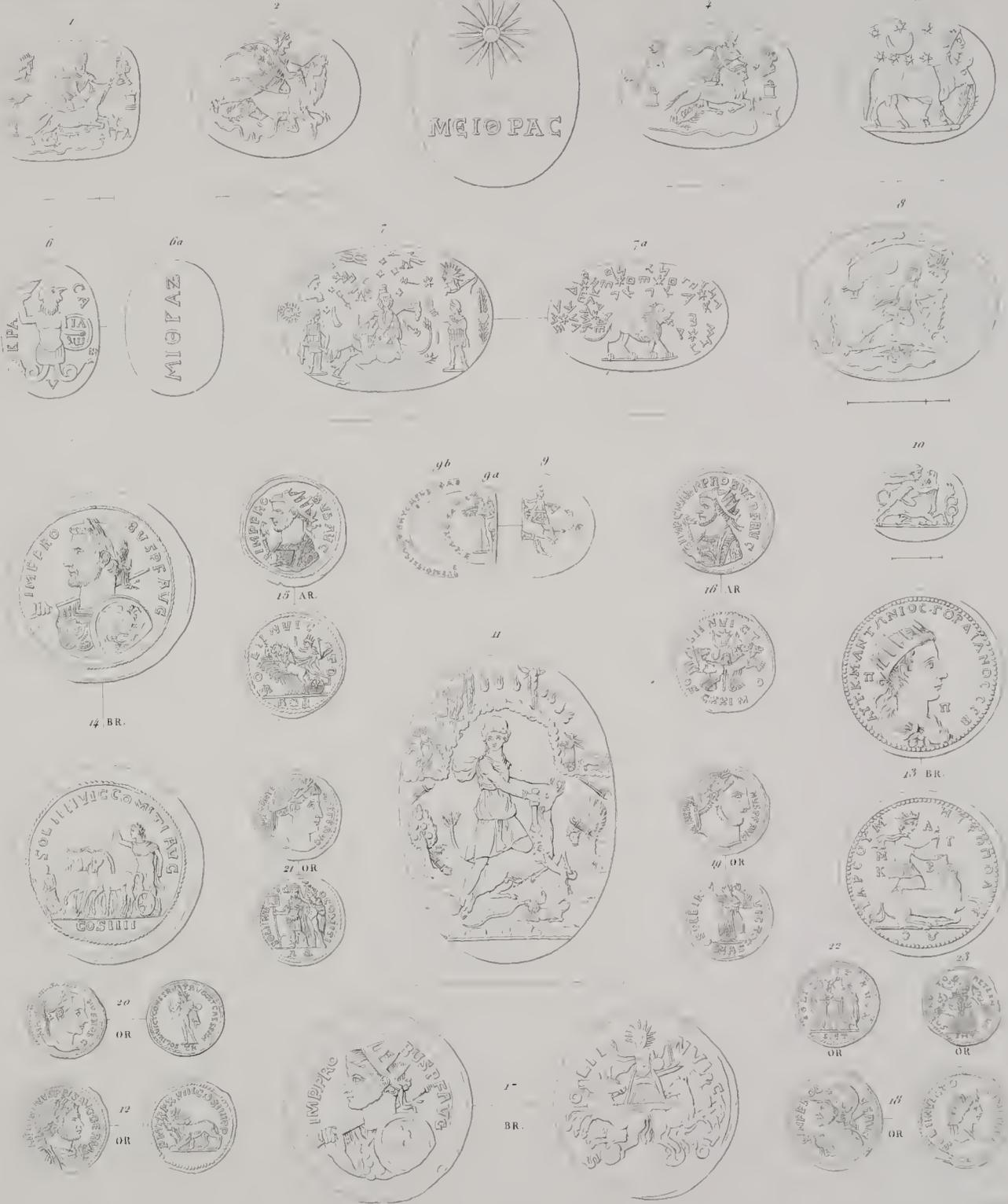
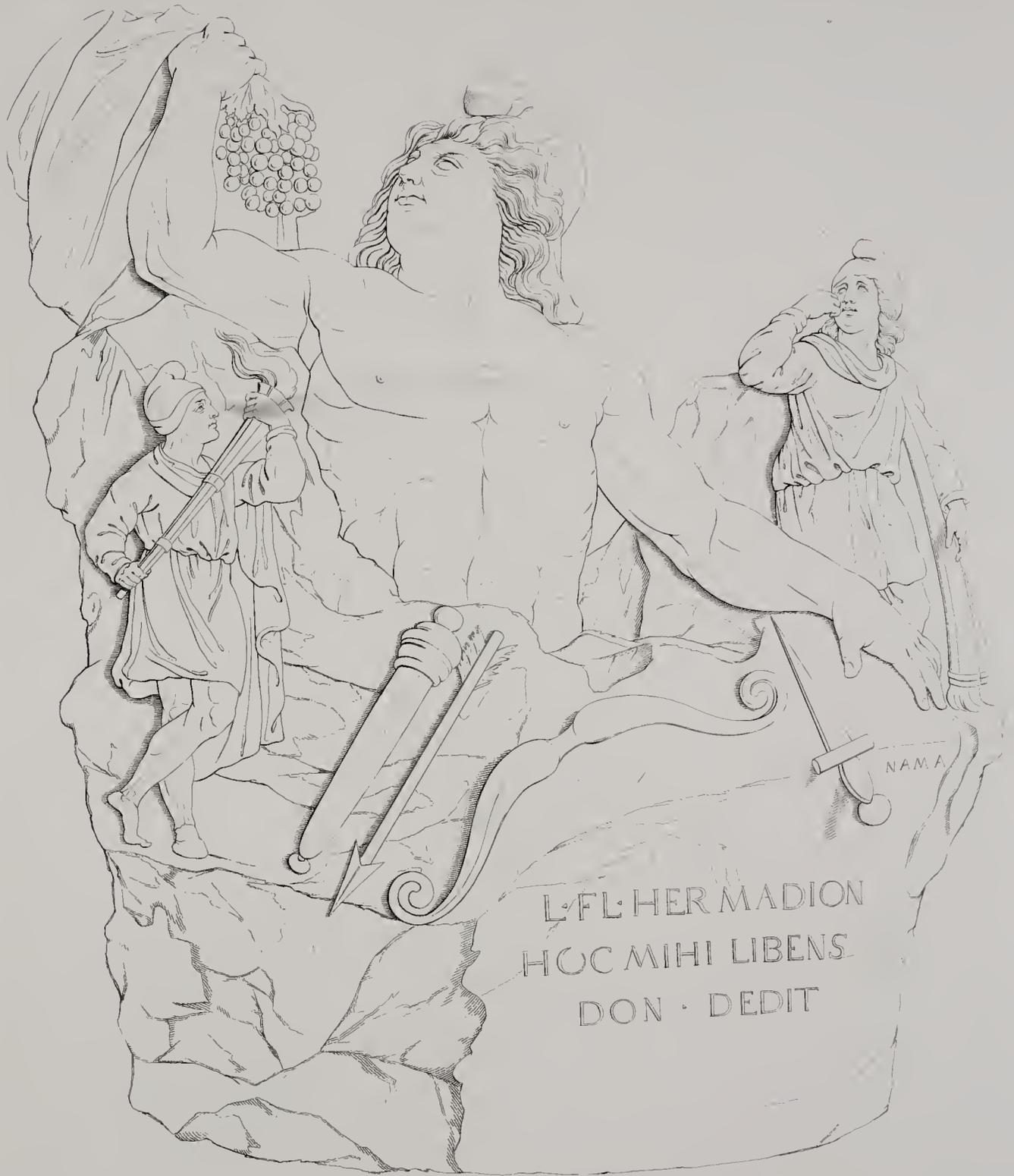


Table et c^o obtenus.

Exempl. pa. 100.

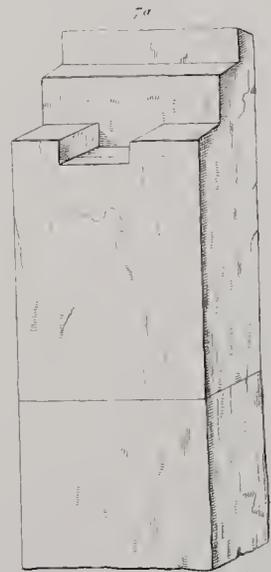
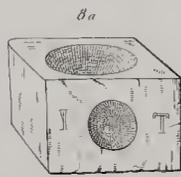
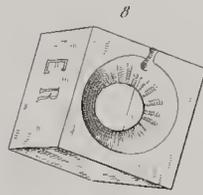
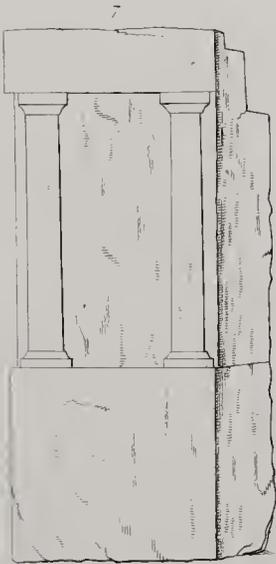
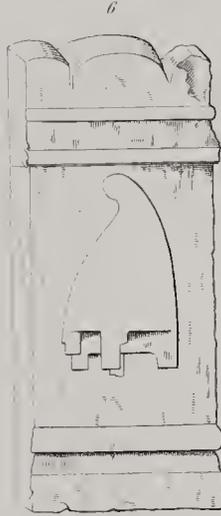




vide et c. éditeurs.

gravé par Lebas
d'après le dessin publié dans la Galleria Giustiniana.



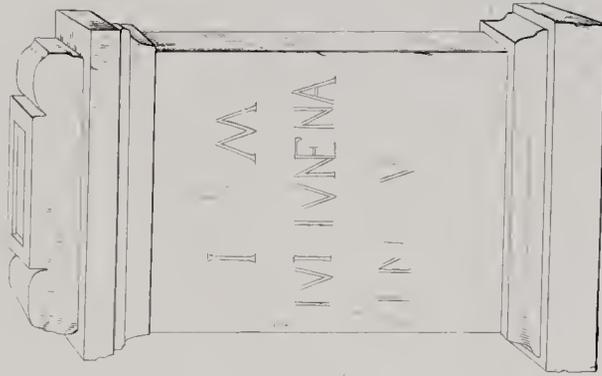
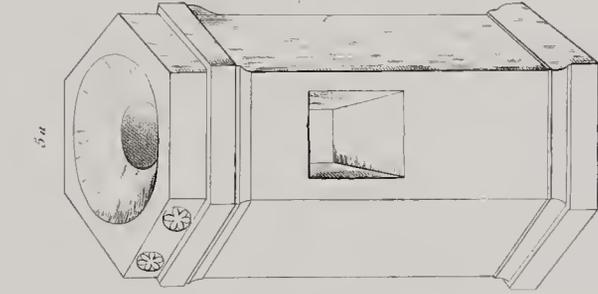
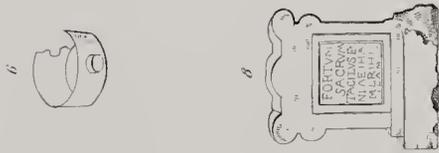
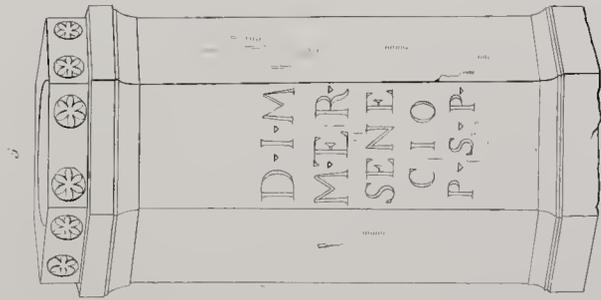
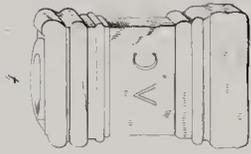


Bas-relief à Würzburg par C. Poirer.

Idole et cédilleuse.

Grave par Borel



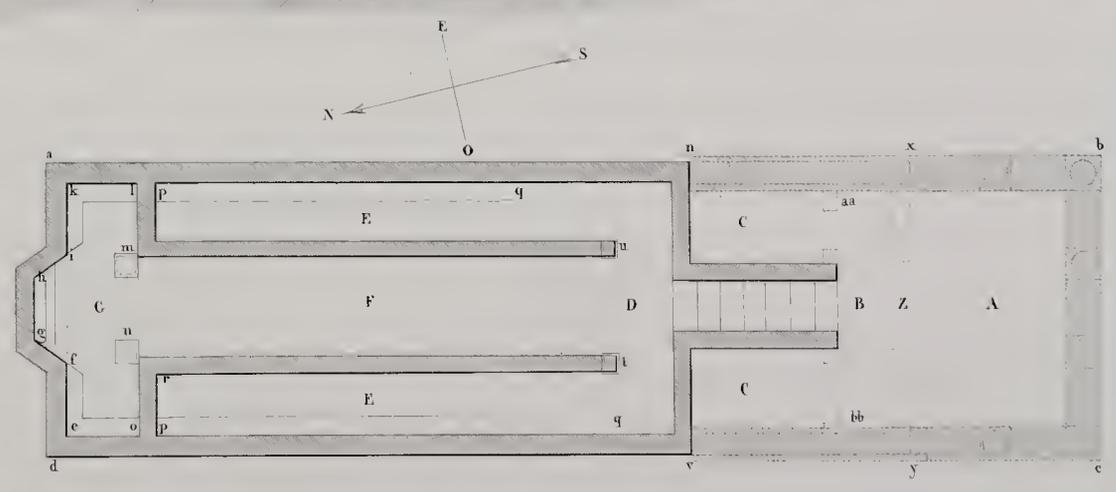
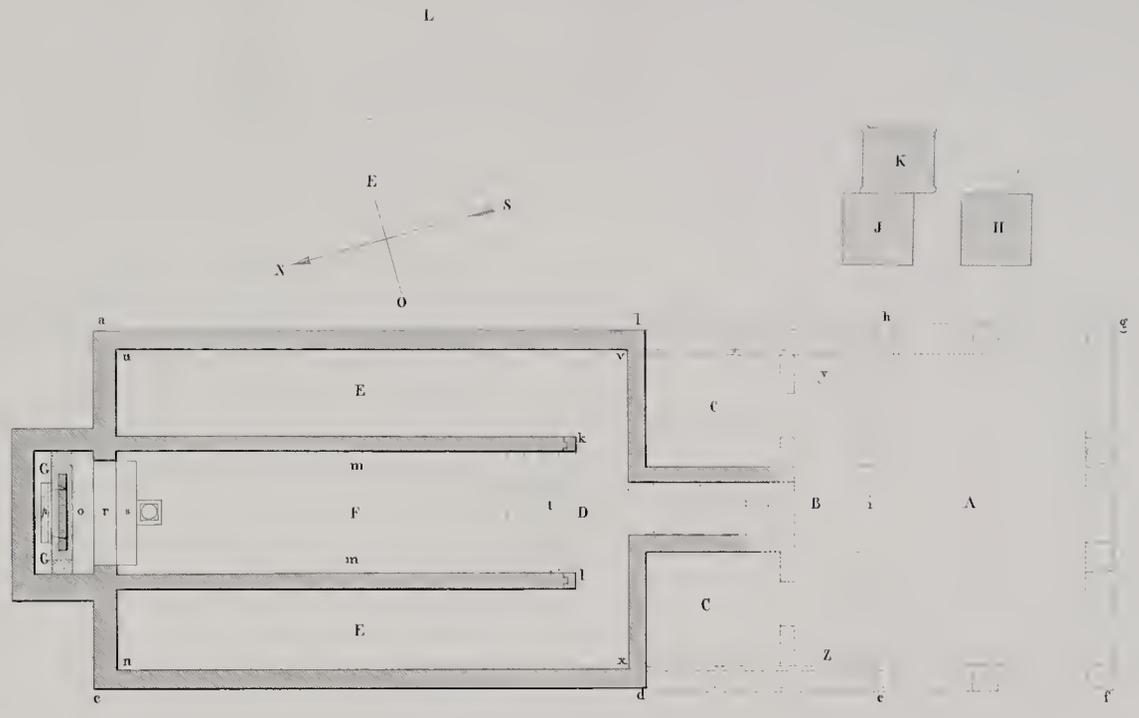


Dessiné à l'Eschadon par H. Perrot.

Coupe et 1/2 d'ensemble.

Dessiné par Rouvel.

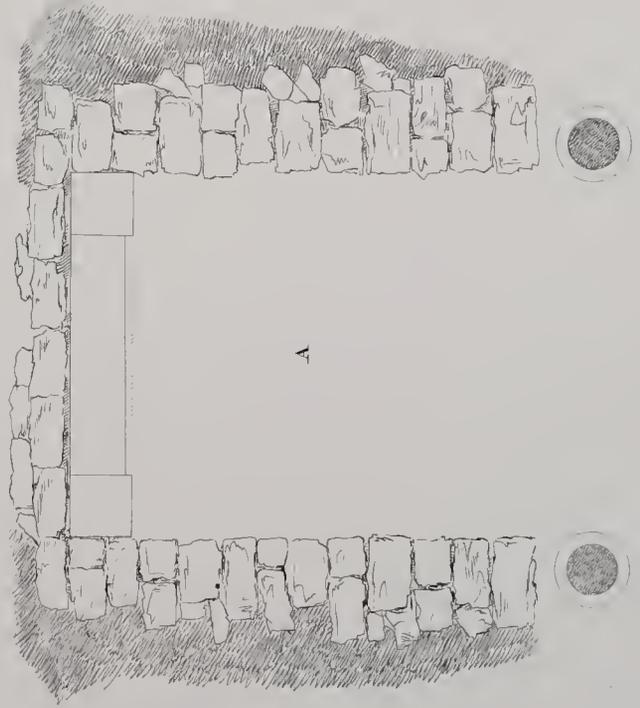
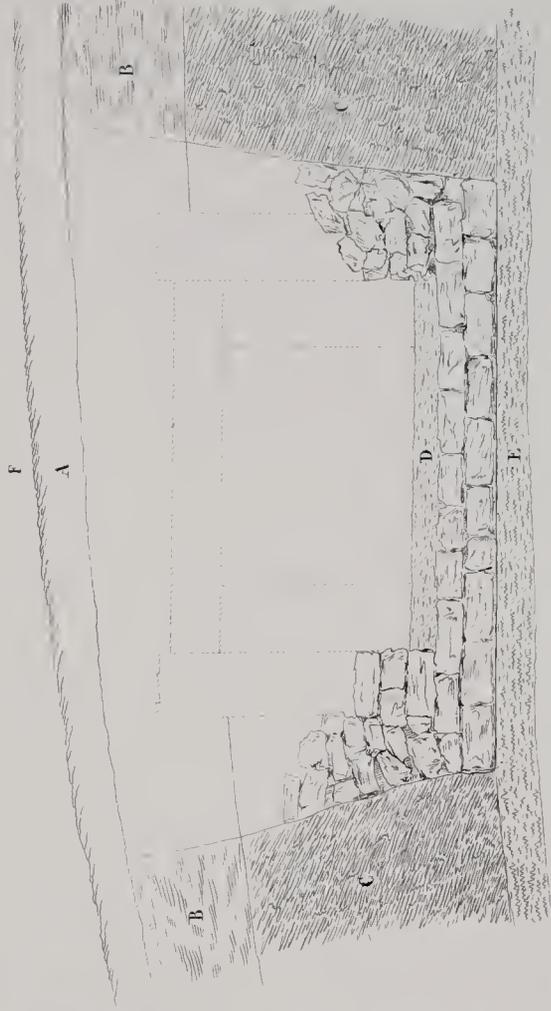




1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Mètres

Gide et él^é éditeurs.





B.P.L. Bindery
FEB 28 1887

